

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LES INTERACTIONS MÉDIATIQUES DES MOUVEMENTS ÉTUDIANTS: DU  
PRINTEMPS ÉRABLE DU QUÉBEC (2012) AU *MOVIMENTO SECUNDARISTA*  
DE SÃO PAULO (2015)

MÉMOIRE  
PRÉSENTÉ COMME EXIGENCE PARTIELLE DE LA MAÎTRISE EN SCIENCE  
POLITIQUE

PAR LUANA MELODY VASCONCELOS BRASIL

JUIN 2020

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.10-2015). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## Remerciements

Je n'ai pas des mots suffisants pour remercier mon directeur de recherche Julián Durazo Herrmann pour sa disponibilité, sa patience, et ses conseils qui ont guidé ce mémoire. Son savoir m'a inspirée tout au long de cette recherche et m'encourage à continuer dans la trajectoire de poser des questions pertinentes pour la communication politique et la politique comparée et chercher à les répondre de façon méticuleuse. Je remercie aussi son aide avec des bourses de recherche qui ont généreusement financé ce cheminement. Merci pour tout.

Je suis reconnaissante à mon conjoint Raphael Garcia Veleza de m'appuyer et m'écouter dans les moments les plus épineux. Il m'a encouragé à continuer quand j'ai pensé qu'il ne serait pas possible. Sa compagnie et amour ont été les meilleurs refuges dans les moments le plus fous de cette trajectoire.

J'exprime ma gratitude à Farah Cader, mon amie qui cherche aussi à produire des discussions et des réflexions pertinentes dans l'université pour faire avancer la lutte pour un monde plus juste. Farah m'a trop aidé, m'a inspiré dans le présent cheminement et m'a donné des beaux moments pour célébrer notre amitié.

Je remercie aussi aux professeures de l'Université du Québec à Montréal, Caroline Patsias, Tania Gosselin et Anne-Marie Gingras, pour leurs leçons et suggestions de comment améliorer mon projet de recherche. Elles sont des femmes inspiratrices et je me sens chanceuse d'avoir leurs lectures attentives de mon travail.

Je remercie à toute l'équipe de la faculté de Science politique et droit de l'UQAM, surtout à Mme Dominique Charron et à Nina Escoute, qui ont toujours soutenu mon projet de recherche avec des bourses d'exemption et avec toute l'aide dont j'avais besoin.

J'exprime ma gratitude à ma famille, surtout à Bibigo, Tininha, Tutu et Vanjo, Greice et Jéssica Magalhães, dindo et dinda, et toute la géante famille Vasconcelos. Ils m'ont inondé d'amour, de confiance à mon travail et de bonne *saudade*.

Je remercie mes amis et amies qui ont cru et ont soutenu mon choix de faire une maîtrise au Canada, loin de tous, mais avec le cœur rempli de volonté d'établir une comparaison qui a uni le Nord et le Sud du monde.

Je remercie à l'équipe psychiatrique Connect-T de l'hôpital de l'Université de Montréal, notamment Joanie Fouquereau-Blais et Dre. Marie Villeneuve, et à la psychologue du service à la vie-étudiante de l'UQAM, Lise-Anne Ross, et à la psychologue de l'*Instituto de Gestalt Terapia de Brasília*, Aparecida. Elles ont toutes pris soin de ma santé mentale et m'ont trop aidé à reprendre confiance en moi même. Sans leur soutien, ce travail n'aurait pas été réalisé.

En tant que femme latino-américaine blanche qui a grandi dans des quartiers de la classe moyenne à Brasília, je reconnais mon privilège d'étudier dans l'une des meilleures facultés de Journalisme au Brésil (celle de l'*Universidade de Brasília-UnB*) et l'une des meilleures facultés de Science politique au Canada (celle de l'Université du Québec à Montréal-UQAM). C'est de cette place que je parle tout au long de ce travail (pour n'oublier pas le concept de *lugar de fala* proposé par la philosophe brésilienne Djamila Ribeiro dans le livre homonyme<sup>1</sup>), une observation qui je considère importante pour comprendre la ligne directrice adoptée dans cette recherche. Je remercie, finalement, à l'UQAM spécialement car j'y trouve un espace de réflexion critique alignée aux discussions les plus récentes sur la communication politique, les transformations des régimes démocratiques et la participation citoyenne, toujours en considérant une attention particulière aux spécificités historiques, politiques, culturelles et sociales de chaque région du globe.

---

<sup>1</sup> Je fais référence à Ribeiro, Djamila. *Lugar de fala*. São Paulo: Pólen Livros, 2019, 112 p. Ce livre a été traduit comme "La place de la parole noire" par l'éditeur Anacoana, 2019.

## Table des matières

<b>Résumé</b>	<b>4</b>
Introduction	5
<b>Chapitre 1. Revue de la littérature</b>	<b>16</b>
1.1 Introduction	16
1.2 L’impact du discours médiatique	18
1.3 Les actions des étudiants par rapport aux médias	19
1.4 La communication politique du mouvement étudiant au Brésil	22
<b>Chapitre 2. Contexte de luttes au Québec de 2012 et au Brésil de 2015</b>	<b>26</b>
<b>2.1 Introduction</b>	<b>26</b>
2.2 La lutte étudiante au Québec en 2012	28
2.3 La lutte étudiante au Brésil en 2015	33
<b>Chapitre 3. Cadre théorique et méthodologie</b>	<b>39</b>
3.1 Introduction	39
3.2 La théorie critique et le rôle politique des médias dans les sociétés post-industrielles	41
3.3 L’état de l’étude comparative en politique et en communication politique	45
3.4 Les 4A de Rucht	46
3.5 Répertoire de communication et mouvements sociaux	47
3.6 Répertoires d’action	52
3.7 Médias et mobilisation sociale	54
3.8 Méthodologie	57
<b>Chapitre 4 - Discussion empirique</b>	<b>60</b>

4.1 Introduction	60
4.2 Les mouvements en interaction avec les médias	60
<b>Chapitre 5. Analyse des résultats</b>	<b>75</b>
5.1 Introduction	75
5.2 Les répertoires d'action et de communication dans les journaux La Presse, Le Devoir, Folha de S. Paulo et O Estado de S. Paulo	75
5.2.1 Le mouvement étudiant québécois en action: Les répertoires qui défient l'État et les répertoires symboliques	77
5.2.2 Les répertoires de communication du mouvement étudiant québécois	81
5.2.3 Les répertoires d'action du mouvement étudiant brésilien	83
5.2.4. Les répertoires de communication du mouvement étudiant brésilien	85
5.3 Le mouvement étudiant occupe l'espace journalistique	86
5.3.1 Le mouvement étudiant québécois dans les nouvelles de La Presse et du Devoir	87
5.3.2. Le gouvernement québécois dans les nouvelles de La Presse et du Devoir	89
5.3.3 Les sympathisantes et sympathisants des carrés rouges	90
5.3.4 Le mouvement étudiant brésilien dans les journaux Folha de S. Paulo et O Estado de S. Paulo	91
5.3.5 Le gouvernement brésilien dans les nouvelles du Folha de S. Paulo et du O Estado de S. Paulo	92
5.3.6 Les sympathisantes et sympathisants du mouvement étudiant brésilien dans les médias	93
5.4. Les réactions des étudiants par rapport aux médias de masse	95
<b>6. Conclusion</b>	<b>98</b>
7. Bibliographie	107
<b>7. Annexe</b>	<b>120</b>

## Résumé

Ce mémoire se propose d'explorer les stratégies d'interaction entre les mouvements étudiants de Montréal, au Québec de 2012 et de São Paulo, au Brésil, de 2015 et les médias traditionnels. Je cherche à comprendre comment se construisent-elles ces stratégies d'interaction et j'ai identifié trois dynamiques pour expliquer le rapport entre mouvements-médias: lorsque les médias traditionnels publient les répertoires d'action et de communication du mouvement étudiant; lorsque les étudiantes et étudiants occupent l'espace journalistique; et à partir des réactions des mouvements par rapport aux médias. Les résultats montrent que les mouvements étudiants connaissent la logique des médias de masse et se comportent en conséquence, comme lorsque les associations étudiantes organisent des conférences de presse pour diffuser leurs idées et positions en réaction au gouvernement dans les médias traditionnels.

Mots clés: stratégies d'interaction; mouvement étudiant; médias traditionnels; printemps érable; occupation des écoles

LES INTERACTIONS MÉDIATIQUES DES MOUVEMENTS ÉTUDIANTS: DU  
PRINTEMPS ÉRABLE DU QUÉBEC (2012) AU *MOVIMENTO SECUNDARISTA*  
DE SÃO PAULO (2015)

### **Introduction**

L'étude de la dimension médiatique des actions des mouvements sociaux, dont les mouvements étudiants que nous allons analyser dans ce travail sont une catégorie, s'est développée à la fin des années 1970. Les cibles étaient la compréhension des effets des actions contestataires sur l'*agenda* des médias de masse et le processus de cadrage des mouvements, soit les significations attribuées aux actions collectives par les mouvements eux-mêmes (Gitlin, 1980; Snow et Benford, 1988; Gamson, 1992; McAdam, McCarthy et Zald, 1996; Noakes et Johnston, 2005).

Je note cependant qu'il y a une dimension médiatique des mobilisations qui demande plus d'attention et de discussion. Nous faisons référence aux stratégies d'interaction établies entre les mouvements étudiants et les médias de masse. Dans cette recherche, les représentants des mouvements sociaux sont les mouvements étudiants du Québec et du Brésil des années 2010, plus précisément la grève générale du mouvement étudiant québécois en 2012, période connue comme *Printemps érable*, et les occupations des écoles par les *secundaristas* à São Paulo en 2015.

Nous portons un intérêt sur cette dimension médiatique des actions collectives car nous tenons en compte que « les médias exercent un rôle politique, c'est-à-dire que leur action influence l'évolution des rapports de force en société » (Gingras, 2009, p. 53). Un autre motif de notre intérêt est dû au fait que les informations politiques essentielles pour l'exercice et au maintien de la démocratie sont construites et diffusées dans l'espace journalistique. Nous nous rendons compte que dans les

sociétés démocratiques occidentales, l'accès à l'information politique produite par le journalisme est autant naturalisé que l'accès à l'oxygène disponible sur la planète Terre: c'est autant naturel que les personnes en général ne donnent pas trop d'importance.

Par contre, cette perspective change en temps de COVID19, lorsque l'air qui nous respirons devient si précieux et vital, et aussi lorsque des gouvernements autoritaires, comme celui brésilien de Jair Bolsonaro, cachent des informations publiques<sup>2</sup>. Nous considérons donc pertinente la compréhension de la production et diffusion de l'information par les acteurs sociaux et politiques dans l'espace journalistique. Ce travail contribue dans ce sens.

Pour élargir la discussion sur la dimension médiatique des actions contestataires en cherchant des différentes pistes et perspectives, nous nous consacrerons à la réflexion sur la construction des stratégies d'interaction entre le mouvement étudiant et les médias de masse à Montréal et à São Paulo dans les années 2010. Quels sont aussi les répertoires d'action et de communication des mouvements étudiants à Montréal et à São Paulo?

Cette analyse présume l'existence des stratégies d'interaction entre le mouvement étudiant et les médias pour communiquer les causes et les revendications du mouvement au public et aux décideurs politiques. Nous allons démontrer l'existence de cette dynamique dans le chapitre IV, où nous présentons les résultats de la recherche, et ensuite, dans le chapitre V, nous développerons l'analyse de ces résultats. Pour répondre aux questions principales, nous allons diviser l'étude en trois axes qui, ensemble, représentent la construction des stratégies d'interaction entre les mouvements étudiants et les médias de masse.

---

<sup>2</sup> Avec un Ministère de la Santé dirigé par les militaires, le gouvernement de Jair Bolsonaro a décidé de ne pas divulguer le nombre de morts à cause du COVID19 à partir du 6 juin 2020 (Novaes, 2020). Cette mesure autoritaire a été répudiée et interdite par la Cour supérieure fédérale (*Superior Tribunal Federal*) le 8 juin 2020 (Victor, 2020).

Le premier axe est celui de la visibilité donnée par les médias de masse aux répertoires d'action et de communication des mouvements étudiants — ces répertoires sont les stratégies d'action et de communication, comme les manifestations, la désobéissance civile, les occupations, les *sit-in* (ou *sit down*), les conférences de presse, la création de médias de communication sur Internet, entre autres. Ces concepts de répertoire d'action et de communication seront développés dans le chapitre III, sections 3.4 et 3.5. Dans le chapitre IV, nous allons voir qu'il y a une interaction plus diversifiée dans le cas québécois comparativement au cas brésilien et expliquer pourquoi cela arrive.

Le deuxième axe fait référence à l'occupation de l'espace médiatique par les étudiantes et étudiants lorsque les médias de masse donnent de l'espace pour qu'ils s'expriment, ce qui est identifié dans le texte journalistique par les guillemets. Cette visibilité donnée aux mouvements étudiants est importante car c'est l'opportunité qu'ils ont de diffuser auprès du public leurs idées, revendications et commentaires par rapport aux actions du gouvernement.

Le troisième axe est celui des quatre réactions possibles des mouvements étudiants aux médias de masse, reprises des 4 As de Rucht (2004), soit l'abstinence, l'attaque, l'adaptation et l'alternative. Nous allons voir plus loin chacun de ces quatre catégories d'analyse.

Dans cette recherche nous percevons qu'autant les mouvements sociaux que les médias de masse ont en commun le but d'attirer l'attention du public (Gitlin, 1980; Champagne, 1984; Rucht, 2004). Attirer l'attention des médias fait partie des répertoires d'action et de communication des mouvements sociaux, incluant le mouvement étudiant. Cela leur permet d'être vu et entendu par ceux qui prennent les décisions politiques et d'obtenir le soutien de personnes qui, autrement, ne connaîtraient pas l'agenda de revendications du mouvement (Neveu, 1999; Rucht,

2004). Par conséquent, il est important d'analyser la dimension médiatique des actions collectives.

Pour répondre à mes questions de recherche, il est nécessaire de comprendre pourquoi les grands médias (journaux, télévision et radio) s'intéressent aux mouvements étudiants. Une possible explication se trouve dans la structure même de la profession. Dans l'*ethos* journalistique qui cherche à rendre les nouvelles impartiales, il faut donner de l'espace au groupe d'intérêt contraire au sujet rapporté (Tuchman, 1978). Malgré les contradictions et ambiguïtés des pratiques médiatiques, la démocratie et le pluralisme d'idées sont devenus des valeurs importantes pour les journalistes qui suivent le modèle nord-américain de la profession (Guazina, 2011; Guazina, Brasil et Oliveira, 2015). Cela implique directement notre deuxième axe d'analyse lorsque les journalistes cherchent les étudiantes et étudiants pour commenter sur le sujet de la nouvelle ou pour donner certain espace à la position contraire dans les cas des nouvelles sur les actions du gouvernement qui touchent leur vie, par exemple.

Observer l'espace journalistique nous amène à y percevoir les rapports de force entre les acteurs périphériques (mouvements sociaux, ONGs, citoyennes et citoyens ordinaires) et les acteurs politiques (décideurs politiques de l'État), ceux-ci situés traditionnellement dans les classes supérieures, le sommet hiérarchique des pouvoirs politique et économique (Verba et Nie, 1987). Selon la structure de production des nouvelles, les discours, les comportements, les actions, la vie privée et publique en générale de ces acteurs politiques sera bien plus visible et plus légitime auprès d'autres individus de la société (Champagne, 1984; Derville, 1997; Koopmans, 2004).

Cela nous amène à réfléchir sur les opportunités d'occupation de l'espace journalistique par les mouvements étudiants: comment et dans quelle conjoncture les mouvements étudiants ont-ils occupé l'espace journalistique? Il s'agit d'une question

relevant de notre deuxième axe d'analyse et qui nous aidera à répondre à comment les mouvements étudiants et les médias de masse construisent leurs stratégies d'interaction. Par espace journalistique, nous comprenons l'ensemble des routines de production de nouvelles; les choix éditoriaux des entreprises médiatiques; les critères de ce qui doit être publié et ce que ne le doit pas (*newsworthiness*); la formation et professionnalisation des journalistes; ainsi que les valeurs de la culture partagée par les journalistes et les groupes sociaux auxquels ils appartiennent (Adghirni et Pereira, 2006; Champagne, 2006; Guazina, 2011; Darras, 2017).

Par rapport à la question centrale de cette recherche, qui cherche à comprendre comment se construisent les stratégies d'interaction entre les mouvements étudiants et les médias de masse, j'ai deux postulats. Le premier est que les mouvements sociaux, et plus spécifiquement les mouvements étudiants québécois et brésilien, ont compris la logique des médias et qu'ils ont développé en conséquence des stratégies — des répertoires d'action et de communication — pour se faire voir et entendre par les médias de masse, comme, par exemple, les grandes manifestations qui bloquent les principales avenues d'une ville. Compte tenu que la logique des médias de masse est l'organisation de l'espace public (Van Dijck e Poell, 2013), c'est dans cet environnement que circulent les idées et les revendications des mouvements étudiants. Comme deuxième postulat, nous soutenons que les stratégies d'interaction sont construites lorsque les répertoires d'action et de communication des mouvements étudiants sont publiés et rendus visibles par les médias de masse, lorsque les acteurs politiques des mouvements étudiants occupent l'espace médiatique et à partir des réactions des mouvements étudiants par rapport aux médias de masse.

Dans cette analyse, nous allons examiner l'interaction du mouvement étudiant à Montréal de 2012 et à São Paulo de 2015 avec les médias de masse. Dans le contexte des conflits entre société et institutions politiques, les années 2010 sont marquées par une sorte de catharsis d'insatisfaction collective vis-à-vis des systèmes

politiques occidentaux et orientaux. Ils sont marqués notamment par le Printemps arabe en Égypte et en Tunisie en 2010, le mouvement *Occupy Wall Street* aux États-Unis en 2011 et les manifestations qui ont pris les rues des grands centres urbains du Québec en 2012 (Printemps érable) et du Brésil en 2013 (notamment les *Jornadas de Junho*) ainsi qu'en 2015 (mouvement *secundarista*) (Gerbaudo, 2012; Ancelovici et Dupuis-Déri, 2014; Castells, 2015; Gohn, 2016).

La comparaison entre les villes de Montréal au Québec et São Paulo au Brésil est pertinente car il s'agit de deux contextes critiques de grande mobilisation dans les années 2010, celles sont deux villes considérablement d'importance économique et de tradition en mobilisations dans les Amériques du Nord et du Sud. C'est également une comparaison rare en science politique. Dans les deux cas, il y a eu des mobilisations d'envergure impliquant le mouvement étudiant. Dans ce travail, nous faisons une analyse du mouvement étudiant en tant qu'organisation en interaction avec l'espace médiatique, composé par les médias de masse, pour établir un contact et des liens avec le public, représenté à la fois par les citoyennes et citoyens ordinaires et par ceux qui détiennent le pouvoir de décision politique.

Dans le cas québécois, il s'agit de la longue grève étudiante de 2012 qui commence en février et se termine en septembre de la même année. C'est à partir du 13 février de cette année que les principales associations étudiantes de la province, soit la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ), la Fédération collégiale du Québec (FECQ) et l'Association pour une solidarité syndicale étudiante (ASSÉ), qui lance après la CLASSE (Coalition large de l'Association pour une solidarité syndicale étudiante), déclarent une grève générale illimitée et déclenchent ce qui a été connu comme le « Printemps érable », en référence au Printemps arabe de 2010. La motivation de la grève est la lutte contre la hausse des frais de scolarité (Ancelovici et Dupuis-Déri, 2014; Hébert, 2016; Blouin Genest, 2013; Dufour et Savoie, 2014).

Au-delà de la grève, le mouvement étudiant québécois s'est fait remarquer par la diversité des formes de mobilisation, comme manifestations de corps dénudés, soit les maNUfestations, plusieurs séances d'enseignement dans la rue, production de symboles et matériels artistiques par l'École de la Montagne Rouge, et aussi par actes de violence comme des briques et fumigènes jetées sur des rails du métro et au Complexe Desjardins de Montréal, ce qui entraînera des accusations en vertu de la Loi antiterroriste (Ancelovici et Dupuis-Déri, 2014). C'est important de remarquer que le mouvement étudiant québécois est préoccupé avec la médiatisation de ses actes, ses actions sont donc des stratégies pour attirer l'attention des médias afin de créer pour le public une image et un discours autour de la mobilisation étudiante. Cette dynamique correspond à notre troisième axe d'analyse, lequel porte sur les réactions des étudiantes et étudiants aux médias de masse.

Dans leurs interactions avec les médias, les organisations étudiantes québécoises ont eu pour stratégie la préparation de conférences de presse, dans lesquelles les porte-paroles expliquaient leurs positions et décisions de mobilisation en première main pour les journalistes (Ancelovici et Dupuis-Déri, 2014). Cela démontre une connaissance de la part des organisations étudiantes du travail des journalistes et des routines de production de nouvelles, ainsi que l'inclusion de l'environnement médiatique dans le répertoire de communication de ces organisations. Cette connaissance de la logique des médias de masse par les mouvements étudiants a été peu étudiée par la littérature et c'est la contribution du présent travail.

Au Brésil, le mouvement étudiant du secondaire (où les étudiantes et étudiants ont entre 14 et 18 ans), connu comme les *secundaristas*, a organisé des occupations des écoles publiques pour manifester contre des propositions du gouvernement subnational. Cette mobilisation commence à São Paulo en septembre 2015 à partir de l'intention du gouvernement étatique de changer le système d'éducation, dont la

fermeture de 94 écoles pour améliorer le système et privatiser l'enseignement au niveau secondaire (Piolli, Pereira et Mesko, 2016; Medeiros, Campos et Ribeiro, 2016). Ignoré par le gouvernement et les médias de masse (Campos, 2019, p. 81), le mouvement se radicalise en début novembre: il occupe les écoles publiques du niveau secondaire. Les mobilisations des étudiants *paulistas* se terminent début décembre, mais ce répertoire d'action est adopté par le mouvement étudiant dans d'autres états brésiliens tout au long des premiers mois de 2016, comme dans les états de Paraná, Ceará, Rio de Janeiro, Goiás et au District Fédéral (Ximenes, 2019).

L'idée d'occuper les écoles vient du collectif *O Mal Educado* (Le mal éduqué), fondé par étudiantes et étudiants connectés au *Movimento Passe Livre-São Paulo*. Ce collectif a été responsable du début des actions des *Jornadas de Junho*, une mobilisation qui a marqué en 2013 l'histoire des grandes manifestations au Brésil et qui a commencé avec l'opposition à la proposition du gouvernement de São Paulo d'augmenter le tarif du transport public (Castells, 2015; Gohn, 2016). Le collectif a traduit un manuel argentin sur comment occuper une école (*Como ocupar um colégio?*) et a distribué le manuel dans les manifestations des étudiantes et étudiants dans les rues de São Paulo en septembre 2015. Ils ont organisé aussi des visionnements du documentaire de 2007 du directeur argentin Carlos Pronzato sur la rébellion des étudiantes et étudiants du Chili en 2006 et 2011 (*La Rebelión Pingüina: Los estudiantes secundarios chilenos contra el sistema*<sup>3</sup>).

Selon Campos, Medeiros et Ribeiro (2016, p. 63), c'est le partage des expériences d'occupation des écoles au Chili et en Argentine qui a inspiré le mouvement étudiant brésilien à adopter ce répertoire d'action en 2015. Encore selon les auteurs, si le collectif *O Mal Educado* a été un catalyseur de l'adoption du répertoire d'action des occupations, il n'a pas dirigé le mouvement; celui-ci a été une réponse des étudiantes et étudiants au silence du gouvernement par rapport aux

---

<sup>3</sup> Disponible en ligne, <<https://www.youtube.com/watch?v=kYzkDql56yw>>

mobilisations contre le projet de réorganisation de l'enseignement dans l'État de São Paulo.

Ce mouvement d'occupation des écoles *paulistas* est un écho des *Jornadas de Junho* de 2013, qui ont gagné une envergure nationale en peu de temps (Gohn, 2016; Piolli, Pereira et Mesko, 2016). Selon Gohn (2019, p. 49, traduction de l'autrice), une caractéristique de 2013 se répète dans l'organisation de la mobilisation étudiante de 2015: « le manque de médiateurs et l'absence de leaders, même s'il existe une organisation et division interne des tâches, seulement quelques étudiants ont la tâche de se communiquer avec les médias, donner des entrevues... etc. ». Malgré l'importance des *Jornadas de Junho*, nous n'allons pas étudier cette mobilisation, compte tenu que les travaux de Secco (2013), Castells (2015) et Gohn (2016) font déjà des analyses en profondeur de cette mobilisation.

Il faut cependant réfléchir et discuter davantage sur les mobilisations des étudiants du secondaire en 2015, qui ont développé une mobilisation remarquable surtout grâce à leur potentiel d'organisation non-hiérarchisante, d'action directe, de communication (notamment avec les médias créés par les étudiantes et étudiants) et de cohésion du groupe. C'est la contribution du présent travail, tout en faisant ressortir l'importance de la communication politique des idées des jeunes étudiants dans leurs interactions médiatiques.

Analyser le mouvement étudiant nous amène à observer la jeunesse en action politique, une même jeunesse qui est en processus de formation politique et qui occupera dans l'avenir des positions de *leadership* dans les fonctions publiques. C'est le cas notamment de quelques leaders du mouvement étudiant québécois de 2012, comme Léo Bureau-Blouin (président de la FECQ qui a disputé les élections provinciales de 2012 du Parti québécois et est devenu le plus jeune député de l'Assemblée nationale du Québec), Gabriel Nadeau-Dubois (porte-parole de la CLASSE en 2012 et du parti Québec solidaire depuis 2017) et Martine Desjardins

(présidente de la FEUQ qui a disputé sans succès les élections provinciales de 2014 au Parti québécois). Cela nous amène à une réflexion sur le rôle de la communication politique dans ce processus de formation politique. Nous allons voir que dans le cas québécois il y a eu une organisation de la communication des associations étudiantes et que dans le cas brésilien cette organisation a été plus timide.

À partir de ces deux contextes québécois et brésilien de mobilisation, nous remarquons que l'action politique du mouvement étudiant passe par les médias de masse, qui à leur tour rendent visibles pour le public les revendications du mouvement. En suivant cette réflexion, je considère que la visibilité offerte par les médias de masse influence de façon directe les stratégies et les répertoires d'action et de communication des mouvements étudiants au Québec et au Brésil aux années 2010. C'est dans cette perspective que la présente recherche contribue à une réflexion et discussion sur la communication politique des mouvements étudiants à partir d'une perspective comparée (sur l'état des études en politique comparée, cf. le chapitre III).

Méthodologiquement, notre orientation a été la technique de semaine construite, qui permet l'organisation de nouvelles en suivant une semaine aléatoire, construite par le premier jour d'une semaine, pour le deuxième jour de la semaine suivante et le troisième jour de la semaine suivante et ainsi de suite, par exemple (Fernandes, 2015). De façon hétérodoxe, j'ai fait deux semaines construites à partir des jours de chaque mois entre février et août qui composent mon *corpus* de nouvelles des journaux *Le Devoir* et *La Presse* (voir plus dans le chapitre III, section 3.7, consacrée à la méthodologie) et deux semaines construites de façon plus orthodoxe pour les nouvelles des journaux *Folha de S. Paulo* et *O Estado de S. Paulo*.

Dans le prochain chapitre, nous présentons la revue de la littérature. Nous allons voir comment les spécialistes ont traité le sujet de la communication politique des mouvements étudiants québécois et brésilien. Ensuite, dans le chapitre II, nous

développerons la contextualisation, tout en faisant ressortir l'argumentaire des mouvements étudiants, les leaders (dans le cas brésilien, il y a une absence de ce rôle) et les moments-clés des mobilisations. Par la suite, dans le chapitre III, nous présenterons les concepts qui conduisent cette étude, comme la théorie critique, la théorie de la politique comparée (incluant l'étude comparative du journalisme, des médias et de la politique), les mouvements sociaux, ainsi que les répertoires d'action et de communication. Dans le chapitre IV, nous exposerons les résultats de notre analyse, en suivant notre deuxième postulat sur les interactions médiatiques des mouvements étudiants. Dans le chapitre V, il y a l'analyse des résultats, tout en faisant ressortir le recours aux symboles. Finalement, dans le chapitre VI, nous présenterons nos conclusions de ce cheminement.

## **Chapitre 1. Revue de la littérature**

### **1.1 Introduction**

La littérature sur la grève étudiante 2012 au Québec, au Canada, et sur les occupations des écoles publiques à São Paulo, au Brésil, en 2015 est vaste, ce qui est remarquable étant donnée la quantité de recherches classifiées comme « militantes » ou « engagées ». Toutefois, nous nous intéressons spécifiquement à la communication politique de ces mobilisations étudiantes et dans ce travail nous allons surtout incorporer des études scientifiques (incluant des thèses et des mémoires) qui traitent du sujet en analyse. À commencer par le Québec, dans le cadre des études sur la communication politique du mouvement étudiant de 2012, nous allons considérer des travaux qui traitent de la couverture médiatique de la grève. Il s'agit d'études qui analysent les médias de façon systématique ou les mentionnent comme source de recherche. Au Québec, nous trouvons dans la littérature deux types d'études: 1) ceux qui traitent des effets du discours médiatique; et 2) ceux qui traitent des actions des étudiants par rapport aux médias.

Dans la première catégorie d'étude, nous avons l'analyse d'Hébert (2017), qui dans son mémoire de maîtrise nous clarifie les effets du traitement médiatique de la grève 2012 sur un public d'étudiants de l'Université du Québec à Montréal (UQAM). À son tour, le mémoire de maîtrise de Tremblay (2016) nous montre comment le terme « désobéissance civile » est présenté dans le discours de la presse québécoise. Dans leur étude, Laurin-Lamothe et Ratté (2015) mettent en lumière le traitement médiatique de la loi 12, qui était une mesure d'exception pour restreindre le droit de manifester et pour prévoir le retour en classe des étudiantes et étudiants ainsi que des amendes élevées pour ceux qui ont bloqué la tenue des cours.

Dans la deuxième catégorie d'études, il y a le travail de Savard et Cyr (2014) qui nous offre trois catégories pour comprendre le répertoire d'action du mouvement étudiant, soit les actions de légitimation, les actions offensives et les actions défensives. Dans sa thèse, qui est publiée ensuite comme livre, Millette (2013) attire notre attention sur l'usage stratégique des relations publiques du mouvement étudiant lors des grèves de 2005 et de 2012. Côté et Grosbois (2014) montrent comment les grandes organisations étudiantes québécoises étaient présentes sur Internet et ont produit dans les réseaux socionumériques des contenus militants, comme les idées, les valeurs et les impressions du mouvement étudiant, pour un grand nombre de personnes. Finalement, il y a le travail d'Olivier et Lamoureux (2014) qui se propose de montrer comment le mouvement étudiant, les artistes et les citoyens et citoyennes ont marqué la mobilisation avec la création artistique, comme la production de symboles, de chansons, de documentaires et d'affiches, entre autres.

Dans le cas brésilien, la littérature se penche notamment sur les usages des médias sociaux par les étudiants. Altheman, Marques et Martino (2017) analysent le partage d'informations dans la page Facebook *O Mal Educado* et discutent de l'Internet comme espace de délibération politique habermassien. Rohling, Remenche et Bortolotto (2018) attirent notre attention sur les affiches publiées dans la page Facebook *Não fechem a minha escola* (Ne fermez pas mon école), lesquels représentent une forme de lutte contre le discours hégémonique diffusé par la presse. Romancini et Castilho (2017) analysent les médias sociaux numériques utilisés par les étudiantes et étudiants comme espace de mobilisation à la lumière du concept de politique participative et Castilho et Romancini (2018) offrent une analyse de la couverture médiatique des occupations des écoles à São Paulo. Ils contrastent les perceptions de l'image des étudiantes d'elles-mêmes avec les représentations de cette image dans la presse traditionnelle et alternative.

## 1.2 L'impact du discours médiatique

L'étude d'Hébert (2017) se penche sur les effets du traitement médiatique de la grève de 2012 pour comprendre l'impact des nouvelles sur les attitudes du public, ses émotions et sa propension à participer dans le mouvement étudiant. L'autrice a recruté 166 personnes à l'UQAM pour faire une recherche expérimentale qui cherchait à comprendre les effets de cadrage de la couverture médiatique de la grève 2012 sur le public. L'autrice a conclu que les effets sont rares et faibles. Les résultats de la recherche ont montré que le cadrage des nouvelles a peu d'influence sur les attitudes, les émotions et la propension à participer à un mouvement social. Cette recherche nous aide cependant à comprendre comment les cadrages du paradigme protestataire (cf. plus dans le chapitre III) et de l'action collective sont présents dans la couverture médiatique de la grève étudiante de 2012.

Dans son mémoire de maîtrise, Tremblay (2016) fait une étude de l'usage du terme « désobéissance civile » dans un total de 176 articles de trois journaux de Montréal, soit le *Journal de Montréal*, *La Presse* et *Le Devoir*. L'auteur fait une analyse de l'apparition du terme « désobéissance civile » dans les articles d'opinion, les nouvelles et les interviews. À partir de cette étude, nous pouvons comprendre que l'usage du terme est relié à une prise de position idéologique par les médias, compte tenu que c'est le sens politique de la désobéissance qui est le nœud du discours médiatique étudié et que les discussions dans la presse québécoise penchent pour la dénonciation de la désobéissance au sens large. Selon cette analyse, *La Presse* et le *Journal de Montréal* ont largement véhiculé une vision plus conservatrice de la désobéissance civile, sans avoir une discussion approfondie sur ce sujet. *Le Devoir* présente aussi une vision conservatrice sur la désobéissance, mais il offre davantage de discussions par rapport à ce sujet.

Toujours dans l'ensemble des études sur la communication politique du mouvement étudiant québécois, nous trouvons dans le travail de Laurin-Lamothe et Ratté (2015), une brève réflexion sur le rôle des médias de masse dans l'enjeu de la loi 12 (cf. le prochain chapitre, section 2.2). Selon cette analyse, le discours médiatique a donné plus d'attention à la narrative de crise et les médias ont été saturés de discussions sur la loi avec des experts. Les auteurs ont traité des médias dans leur ensemble, sans distinction entre véhicules de communication. Il n'y a pas une analyse systématique sur le rôle des médias dans l'enjeu de la loi 12, mais plutôt des impressions des auteurs sur l'ensemble des médias.

### **1.3 Les actions des étudiants par rapport aux médias**

Savard et Cyr (2014) proposent une analyse des actions des étudiants dans les médias lors de la grève de 2012. Ils ont compilé les actions des grévistes à partir de l'étude de plus de 13 000 articles de presse et ils ont identifié 390 actions étudiantes distinctes classées en trois catégories: les actions de légitimation, les actions offensives et les actions défensives. Les actions de légitimation sont les grandes manifestations ou les grands rassemblements qui démontrent l'appui au mouvement étudiant; les actions offensives visent à perturber l'économie et l'État pour forcer une réaction du gouvernement; et les actions défensives visent la pérennité du mouvement et de la grève, comme c'est le cas des actions contre la répression policière, les injonctions et la loi 12. Dans ses conclusions, les auteurs mentionnent que le gouvernement libéral de Jean Charest a été appuyé par la presse, en général, dans le but d'augmenter les frais de scolarité.

De son côté, Millette (2013) propose une autre perspective sur la communication politique du mouvement étudiant de 2012 au Québec. L'autrice se penche sur les relations publiques pour discuter des pratiques médiatiques parmi les répertoires d'action du mouvement étudiant dans la grève de 2005 et celle de 2012.

Elle postule que pour gagner de la visibilité et avoir de la légitimité pour leur cause, les groupes contestataires sont « pressés de recourir à des techniques et des stratégies calquées sur les modèles des relations publiques » (Millette, 2013, p. 2).

L'autrice ne fait pas une analyse exhaustive des couvertures médiatiques des grèves de 2005 et de 2012, toutefois elle offre quatre cadres interprétatifs pour « éclairer les dynamiques de tensions entourant la question du recours aux relations publiques et des relations aux médias » (Millette, 2013, p. 66).

Les cadres sont: 1) la personnalisation du conflit, où les articles des journaux ont créé des vedettes (comme Gabriel Nadeau-Dubois, Léo Bureau-Blouin et Martine Desjardins); 2) le contre-mouvement, qui est le cadre dans lequel les étudiants contre la grève de 2012 sont les vedettes -- environ 4 000 étudiants se regroupent au sein du Mouvement des étudiants socialement responsables du Québec (MÉSQR) (Lambert, 2014); 3) la « grève » de 2005, le « boycottage » de 2012, qui est le cadre le plus marquée dans les discours médiatiques -- « cette tension entre les cadres du “boycottage” et ceux de la “grève” est un excellent exemple de la manière dont les discours médiatiques constituent à la fois un enjeu stratégique, un lieu de luttes de pouvoir et l'instrument de stratégies discursives s'inscrivant dans une lutte politique plus large » (p. 70); et 4) le dernier cadre est celui de la violence et l'intimidation, selon lequel d'une part les médias donnent plus d'attention au spectaculaire et aux scènes d'affrontement et d'autre part les mouvements contestataires ont une tendance à se radicaliser en réaction à la répression (sur les attaques des groupes d'étudiants contre les médias traditionnels, voir les chapitres II et VI).

À partir du travail de Millette (2013), nous comprenons le poids des relations publiques parmi les stratégies d'action du mouvement étudiant québécois en 2005 et en 2012 ainsi que les principaux cadrages qui illustrent la dynamique d'interaction entre les mouvements étudiants et les médias de masse.

Pour Côté et Grosbois (2014), les médias sociaux ont contribué de façon considérable pour l'élargissement de la mobilisation étudiante. Les auteurs définissent les médias sociaux comme « des plateformes web dont les contenus sont fournis par les utilisateurs et utilisatrices et, par conséquent, qui rendent la production et la publication de ce contenu accessible à toutes et à tous: les principaux sont Facebook, Twitter, YouTube et Tumblr » (Idem, p. 186). Selon les auteurs, les médias sociaux facilitent la communication entre mouvements sociaux et ses sympathisants et du côté des journalistes, c'est dans les pages des médias sociaux des militants qu'ils cherchent des informations supplémentaires, comme il a été le cas des manifestations nocturnes à Montréal. « La circulation de l'information dans les médias sociaux ne se fait donc pas de façon parfaitement horizontale ou indépendamment des médias traditionnels (...). On peut néanmoins constater un travail collectif dans la sélection et la diffusion de l'information » (Idem, p. 191).

Outre la communication des idées et des valeurs du mouvement étudiant par les médias sociaux, nous avons aussi la création artistique du mouvement et ses sympathisants lors de la grève de 2012, comme le montrent Olivier et Lamoureux (2014). Les auteurs soulignent dans leur argumentaire que « l'appui des artistes a certainement apporté une plus grande visibilité médiatique à la cause (étudiante) » (Idem, p. 219). Ils considèrent significatif le rôle des artistes professionnels dans l'appui aux revendications étudiantes et l'organisation de shows qui ont réuni plusieurs personnalités québécoises, comme par exemple *l'HAUSSE* de show organisé par la CLASSE le 22 mars 2012 (Idem, p. 219).

Nous allons, cependant, observer que dans notre corpus de nouvelles en analyse, il n'y a pas de référence aux activités culturelles organisées par le mouvement étudiant, mais ces activités ont été diffusées par TVA et Radio Canada, par exemple. Ce constat révèle une limitation de notre recherche imposée par la méthode de la semaine construite. Toutefois, nous allons faire référence au travail

d'Olivier et Lamoureux dans le chapitre IV, consacré, entre autres, à l'analyse des symboles et personnages créés lors de la grève étudiante.

#### **1.4 La communication politique du mouvement étudiant au Brésil**

Au Brésil, les études qui se sont penchés sur la communication politique du mouvement étudiant de niveau secondaire traitent notamment des usages des médias sociaux par les étudiantes et étudiants. Une exception est le travail de Castilho et Romancini (2018) qui se penche sur la couverture médiatique des occupations des écoles.

Altheman, Marques et Martino (2017) analysent la mobilisation étudiante sur Facebook, où le mouvement étudiant a partagé des conversations et des répertoires d'action. Ils utilisent comme référence la page *O Mal Educado* sur Facebook, qui est la page où les étudiantes et étudiants ont publié les informations sur les occupations des écoles, comme des rapports sur le quotidien de l'occupation, les cas de répression policière et l'organisation d'activités culturelles. Selon les auteurs, la conversation politique en ligne et le partage de messages révèlent le potentiel de délibération politique dans les pages d'Internet.

Dans leur étude des affiches produites par le mouvement étudiant et publiés sur Facebook, Rohling, Remenche et Bortolotto (2018) soulignent les narratives de résistance du mouvement à partir d'une perspective sémiologique. Selon leur point de vue, les affiches signifient une lutte contre le discours hégémonique diffusé par les médias de masse. Pour ces auteurs, dans la page Facebook *Não fechem a minha escola* et les affiches produites par les étudiants qui y sont publiés, il y a eu une inversion hiérarchique dans les écoles occupées, où les étudiants sont passés de la subordination traditionnelle à l'action politique. Nous comprenons à partir de ce travail que les narratives des étudiants publiés sur Facebook créent un nouveau lieu

de partage et de discussion de ce qui est important pour la communauté étudiante et pour la société au sens large.

Romancini et Castilho (2017) attirent notre attention sur comment les étudiants utilisent les narratives médiatiques comme mécanisme de politique participative. Les auteurs ont établi la relation entre le concept de politique participative et l'usage des médias sociaux par les étudiants. Pour les auteurs, la politique participative existe quand les individus utilisent la culture comme mode de mobilisation. Selon les auteurs, pour les jeunes du XXI siècle la politique participative se manifeste aussi via Internet: « la création de groupes en ligne, *posts* dans des *blogs*, l'envoi de vidéos comiques sur les réseaux sociaux numériques, tout avec un contenu politique, sont quelques exemples d'actes de politique participative » (Romancini et Castilho, 2017, p. 99, traduction de l'autrice). Pour les auteurs, l'expérience des jeunes étudiantes et étudiants a démontré le développement d'une créativité médiatique et politique, et aussi la possibilité de confronter l'information produite par les véhicules traditionnels de communication et par le gouvernement.

Dans une autre étude, Castilho et Romancini (2018) discutent la perception de la représentation féminine dans le traitement médiatique des occupations des écoles. Les auteurs contrastent les images, véhiculées dans la presse traditionnelle et dans la presse alternative, des étudiantes qui ont participé à des occupations des écoles à São Paulo avec les perceptions propres de ces mêmes étudiantes *secundaristas*. Pour ce faire, les auteurs ont analysé 43 nouvelles publiées dans le journal traditionnel *Folha de S. Paulo* et 26 nouvelles du journal alternatif *Jornalistas Livres*. Selon eux, la perception des étudiantes est que les informations du journal traditionnel sont manipulées, ce qui est différent des nouvelles du journal alternatif. Pour les étudiantes qui ont participé à cette recherche, le journal traditionnel les présente comme fauteuses de troubles, toujours associées au désordre, ce qui ne se passe pas avec le journal alternatif, dont les images des étudiantes sont plus positives.

Seulement trois nouvelles de la *Folha de S. Paulo* ont mentionné les événements culturels organisés par les étudiantes et étudiants pendant les occupations, tandis que dans le *Jornalistas Livres* le ton de soutien aux activités des étudiantes et étudiants est présent dans toutes les nouvelles. Les auteurs mentionnent que les femmes ont exercé un rôle important dans les communications du mouvement étudiant avec les médias traditionnels, mais ils n’approfondissent pas ce constat. Toutefois, ils remarquent que dans les médias, ce sont les hommes qui parlent, tout en nuisant au « protagonisme des femmes ». Nous arrivons à ce même constat dans l’analyse de qui occupe l’espace journalistique lors des mobilisations étudiantes (cf. le chapitre V, section 5.3).

À partir de ces études, nous observons que l’organisation des actions médiatiques des étudiants est une stratégie importante qui n’est pas ignoré par ceux-ci. Toutefois, la question sur comment sont construites les stratégies d’interaction du mouvement étudiant avec les médias de masse est toujours sans réponse. Nous pouvons cependant tirer des leçons sur les modes d’action du mouvement étudiant par rapport aux médias de masse et aux médias sociaux numériques. Ces études nous offrent une vision plus large sur les répertoires d’action et de communication des mouvements étudiants au Québec et au Brésil (voir le chapitre III). Néanmoins, la recherche sur la dimension médiatique des actions du mouvement étudiant au Québec et au Brésil aux années 2010 reste encore restreinte à peu d’études. Au Brésil, nous ne trouvons qu’une recherche publiée sur la couverture médiatique des occupations des écoles. Cela démontre encore une fois la pertinence de notre recherche comparative Québec-Brésil sur les stratégies d’interaction des mouvements étudiants avec la presse traditionnelle.

Dans le prochain chapitre, nous allons observer les contextes de luttes étudiantes au Québec et au Brésil des années 2010. Il s’agit d’une description des mobilisations, des principaux arguments, des leaders et des moments-clés pour

comprendre les actions des mouvements étudiants par rapport au pouvoir politique de Montréal en 2012 et de São Paulo en 2015.

## **Chapitre 2. Contexte de luttes au Québec de 2012 et au Brésil de 2015**

### **2.1 Introduction**

Le mouvement étudiant est responsable d'actions collectives remarquables dans l'histoire politique québécoise et brésilienne depuis les années 1960. Dans cette période, le Québec a vécu un changement social, culturel et politique remarquable connu comme la « Révolution tranquille ». Cette révolution a commencé en 1960 avec l'élection de Jean Lesage, premier ministre du Québec du Parti libéral du Québec (PLQ) de 1960 à 1966 (Latouche, 2015). Son orientation politique a changé le rapport de forces entre le Québec et l'État canadien, ainsi que la culture et, notamment, l'éducation de la province francophone (Simard, 2013; Warren, 2016). Lesage est considéré comme étant le responsable des principales réformes de la Révolution tranquille, surtout dans le domaine de l'éducation:

La réforme de l'enseignement fut peut-être l'exemple le plus représentatif des mesures de sécularisation entreprises par Lesage. Le réseau des écoles publiques, jusque-là contrôlé par l'église, est placé sous l'autorité du nouveau ministère de l'Éducation dont l'objectif est de produire une main-d'œuvre qualifiée et d'inculquer les valeurs québécoises. Les districts scolaires sont réorganisés, certaines écoles sont fusionnées et des plans sont dressés pour la création des Collèges d'Enseignement Général et Professionnel (CEGEP) (Latouche, 2015).

Les associations étudiantes québécoises ont soutenu le gouvernement Lesage. Ils avaient comme sujet central de leur lutte le syndicalisme étudiant et la gratuité scolaire. Par le syndicalisme étudiant, les groupes ont appris un mode de fonctionnement et de réflexion basé sur la reconnaissance des étudiants en tant que classe sociale et politique (Bélanger, 1984; Gagnon, 2008), avec le droit à la participation dans la cogestion des universités (Simard, 2013). C'est aussi une période

où il y a une augmentation importante du nombre d'étudiants québécois: en 1969, il y avait 80 mille étudiants contre 20 mille en 1962, en plus de 50 mille étudiants des CEGEPs (Simard, 2013).

Au Brésil, l'État militaire de 1964 transforme le régime politique brésilien en une dictature pendant 21 ans. Durant cette période, les étudiantes et étudiants engagés dans la militantisme politique ont été pourchassés. Cela a été le cas de l'étudiant Edson Luís, assassiné par les militaires en 1968, et de Honestino Guimarães, leader étudiant de l'*União Nacional dos Estudantes* (UNE, Union nationale des étudiants), qui a été enlevé et qui a disparu de l'Université de Brasília aussi en 1968. C'est notamment le mouvement étudiant qui se démarque dans la lutte contre le régime militaire, en organisant des importantes mobilisations, comme la grande manifestation « *Passeata dos Cem Mil* » (Gohn, 2000; Fausto, 2007).

En 2012, le mouvement étudiant québécois organise la plus longue grève générale étudiante de l'histoire du Québec et du Canada (Lambert, 2014). La cause de cette grève a été la hausse des droits de scolarité. Elle a duré du 13 février au 7 septembre 2012 et a mobilisé une considérable partie de la société (artistes, intellectuels, députés, professeurs, syndicats, membres des familles des étudiantes et étudiants, entre autres sympathisants) autour de la discussion et de la négociation entre la classe étudiante et le gouvernement Jean Charest (PLQ, de 2003 à 2013) (Marshall, Hillmer et Snyder, 2015). Les plus grandes manifestations ont eu lieu à Montréal, qui est la ville où se situaient les leaders des associations étudiantes et c'est aussi dans cette ville que se sont passés la plupart des moments clés de la longue action politique organisée par les étudiantes et étudiants contre l'État québécois.

Trois ans après, au Brésil, les étudiantes et étudiants de São Paulo ont aussi réagi à une décision du gouvernement subnational, dans ce cas Geraldo Alckmin (*Partido da social democracia brasileira, PSDB*, de 2011 à 2018). La proposition de réforme de l'enseignement *paulista* prévoyait la fermeture de 94 écoles publiques et

le changement de la structure des écoles basée en cycles (les étudiantes et étudiants les plus vieux ne pourraient plus fréquenter le même espace des plus jeunes) (Campos, Medeiros et Ribeiro, 2016). Ceux affectés par ces mesures ont organisé des manifestations dans les principales rues de São Paulo à partir de septembre 2015, mais ils ont été ignorés par le gouvernement et aussi par les médias traditionnels (Idem, p. 52).

C'est en novembre de cette année que le mouvement (organisé par les étudiantes et étudiants à partir des réseaux sociaux numériques, notamment Facebook et Whatsapp, sans la structure d'une association étudiante) change son répertoire d'action et adopte les orientations du manuel argentin *Como ocupar um colégio?* (cf. la section 2.3).

En peu de temps (surtout lorsqu'on le compare à la longue grève québécoise), au début décembre 2015 le gouvernement Alckmin a révoqué le projet de réforme et son secrétaire d'Éducation Herman Voorwald a démissionné. Les étudiantes et étudiants ont mis fin petit à petit aux occupations tout au long du mois de décembre jusqu'en janvier 2016. Cette année-là, d'autres groupes d'étudiants dans d'autres villes brésiliennes ont organisé des occupations dans leurs écoles en suivant le modèle et l'expérience *paulista*.

Dans le présent chapitre, nous allons voir en profondeur le contexte des actions contestataires à Montréal et à São Paulo, ainsi que les leaders, les arguments et les moments clés du conflit entre le mouvement étudiant et l'État.

## 2.2 La lutte étudiante au Québec en 2012

La grève de 2012 au Québec est une des plus importantes et remarquables mobilisations du mouvement étudiant québécois (Ancelovici et Dupuis-Déri, 2014, p.17). Il faut comprendre, néanmoins, le contexte derrière cette lutte. Cela a commencé le 18 mars 2010, lorsque le ministre des Finances du gouvernement

Charest, Raymond Bachand, a présenté un budget qui prévoyait une hausse des frais de scolarité de 75% sur cinq ans. Pour le gouvernement, il était temps pour les étudiantes et étudiants de payer leur « juste part » (Millette, 2013, p. 63).

En 2011-2012, l'enseignement supérieur au Québec coûtait environ 2 600\$, l'augmentation prévue par le gouvernement était de 1 625\$, et la première hausse était prévue à la session d'automne 2012 (Millette, 2013, p. 13). La première mobilisation contre la hausse a eu lieu le 12 mars 2011, soit une manifestation organisée par l'Association pour une solidarité syndicale étudiante (ASSÉ), qui a par la suite lancé la Coalition large de l'Association pour une solidarité syndicale étudiante (CLASSE). En novembre 2011, une grande manifestation nationale regroupant 200 000 étudiants a lieu à Montréal (Millette, 2013, p. 17). La grève générale illimitée serait déclenchée le 13 février 2012.

Les leaders de ce mouvement de grève sont notamment les présidentes et présidents des associations étudiantes, ainsi que les porte-paroles de la CLASSE. Ils sont la présidente de la FECQ, Éliane Laberge; le président de la FECQ, Léo Bureau-Blouin; le porte-parole de la CLASSE Gabriel Nadeau-Dubois; la porte-parole de la CLASSE Jeanne Reynolds; la porte-parole de la CLASSE Camille Robert; et la présidente de la FEUQ, Martine Desjardins. Dans notre échantillon de nouvelles, nous allons voir que les leaders masculins sont ceux qui occupent le plus d'espace journalistique (cf. le chapitre 5).

Ils avaient comme principaux arguments deux propositions: la première, portée par la FEUQ et la FECQ, exigeait l'annulation de la hausse avec le gel des frais de scolarité. La deuxième proposition du mouvement étudiant était considérée plus radicale et a été portée par la CLASSE qui prônait la gratuité scolaire (Ancelovici et Dupuis-Déri, 2014, p. 15).

Comme le rappellent Sanschagrin et Gagnon (2014, p. 260), l'ASSÉ et la CLASSE ont comme caractéristique le mode de fonctionnement de la démocratie

directe (ce qui correspond au mode d'organisation du mouvement étudiant brésilien) et d'opposition idéologique au régime néolibéral, « en rejetant le principe de l'utilisateur-payeur et la fatalité de l'économie de marché » (Idem, p. 289). À leur tour, la FEUQ et la FECQ ont une approche plus concertationniste (mode d'organisation plus traditionnel, plus centralisé et hiérarchisé vis-à-vis de la base militante) et un discours pragmatique « cadrant avec le paradigme néolibéral ambiant, (ils) sont des interlocuteurs plus naturels pour le gouvernement » (Idem, p. 290). Cette configuration explique en partie pourquoi le gouvernement Charest a exclu la CLASSE des négociations (Savard et Cyr, 2014).

À mesure que les manifestations ont gagné de l'ampleur sans une réponse du gouvernement, la répression policière s'est intensifiée et la violence a ressorti dans la couverture médiatique au détriment de la discussion sur les arguments des étudiantes et étudiants mobilisés. Par conséquent, quelques manifestants ont adressé aux journalistes la même réaction contre le système qu'ils combattaient.

Selon le journaliste du *Devoir* Stéphane Baillargeon (2012), il y a eu quelques événements qui ont suscité l'ire des étudiants, comme la publication dans les médias de l'identité et le lieu de résidence des accusés de l'attentat fumigène du métro, d'autant plus que *La Presse* s'est trompée sur l'identité d'une des personnes soupçonnées. « Certains manifestants (il ne faut pas généraliser) en sont venus à confondre reporters et chroniqueurs et à assimiler, le plus souvent à tort, l'ensemble des journalistes et des médias au pouvoir et au système qu'ils dénonçaient » (Sauvageau et Thibault, 2013, p. 533). Nous n'ignorons pas qu'il y a eu des attaques des manifestants envers les journalistes (ce qui configure une des réactions des mouvements par rapport aux médias que Rucht propose, comme nous allons voir dans le prochain chapitre). Par contre, lors de la collecte de nouvelles suivant la méthode de la semaine construite, ce type de réaction n'a pas été observé dans le cas québécois, mais si dans le cas brésilien. Cela révèle une limitation de mon analyse

dans ce travail, mais elle n'invalide pas les autres constats trouvés et expliqués dans le chapitre V.

Savard et Cyr (2014, p. 61) proposent quatre phases pour expliquer les actions du mouvement étudiant québécois: 1) la construction de la grève; 2) l'offensive, divisée en offensive symbolique et offensive perturbatrice; 3) la défensive, divisée en la résistance aux injonctions, le maintien de la pression et les négociations et la lutte contre la loi 12; et 4) la démobilisation, divisée entre la dormance estivale et l'effondrement électoral.

Dans la première phase, la CLASSE organise la mobilisation des associations étudiantes vers la grève illimitée. Cette phase est marquée par le blocage du pont Jacques Cartier et les manifestations et blocages partiels de l'UQAM. Dans la deuxième phase, le mouvement étudiant a sa première expérience de répression policière et passe à l'offensive. Le 7 mars, les grévistes bloquèrent la tour de Loto-Québec au centre-ville de Montréal et la police antiémeute mit un terme au blocage avec brutalité, à coup de matraque, gaz irritant, grenades et poivre de Cayenne. Un des grévistes, Francis Grenier, perdit un œil à cause d'une grenade assourdissante qui a explosé à proximité de son visage. Une vigile pour dénoncer la violence policière à l'égard de Francis Grenier a été organisée par les grévistes et a été fortement réprimée. Malgré la répression policière, il y a eu une grande manifestation à Montréal le 22 mars, qui rassembla plus de 300 000 personnes.

Lors de la troisième phase, le mouvement étudiant se retrouve sur la défensive, résistant aux injonctions, faisant de la pression sur le gouvernement durant les négociations et luttant contre la loi 12. Selon les auteurs, le gouvernement Charest décida de négocier avec le mouvement étudiant seulement le 23 avril, et le 25 avril, il excluait la CLASSE des négociations « sous prétexte que des vitrines d'institutions bancaires furent fracassées durant la manifestation nocturne de la veille » (Savard et Cyr, 2014, p. 75).

Les grévistes bloquent les campus pour empêcher le retour en classe, ils occupent les bureaux de la Chambre de commerce de Sherbrooke et bloquent un pont à Chicoutimi (Savard et Cyr, 2014, p. 73). Lors de cette phase commencèrent les manifestations des casseroles: tous les soirs, à 20h, les gens sortaient dans la rue et sur leurs balcons pour frapper sur des casseroles à fin de manifester contre la loi 12.

L'Assemblée nationale du Québec adopte le 18 mai 2012 une loi spéciale: il s'agit du projet de loi 78 (ou loi 12). Cette loi prévoit le retour en classe des étudiantes et étudiants pour le trimestre d'automne, ainsi que des amendes élevées (jusqu'à 35 000\$ pour les individus et 125 000\$ pour les associations) pour ceux qui entravent la tenue des cours (Laurin-Lamothe et Ratté, 2015; Tremblay, 2016). La loi suspend les injonctions, mais reconduit par contre l'accusation d'outrage au tribunal contre le porte-parole de la CLASSE Gabriel Nadeau-Dubois (Tremblay, 2016). La loi 12 était aussi une mesure d'exception pour restreindre le droit de manifester, « ce qui va à l'encontre des droits et libertés garantis par la Charte des droits et libertés de la personne du Québec » (Lambert, 2014).

Comme réponse, inspiré par les manifestations contre les lois restrictives au Chili, le professeur de science politique au Cégep de Saint-Hyacinthe François-Olivier Chéné, raconte à l'autrice dans une entrevue donnée par courriel le 23 décembre 2019<sup>4</sup> comment il a commencé le mouvement des casseroles pour soutenir les étudiantes et étudiants:

En mai 2012, je flirtais avec l'idée de lancer la chose, mais j'hésitais. Lorsque la loi spéciale a été déposée à l'Assemblée nationale, le parallèle à faire avec les lois chiliennes restreignant le droit au rassemblement était trop facile à faire. Pour rappel, le projet de loi tel que déposé exigeait que tout rassemblement de 10 personnes ou plus devait donner son itinéraire à la police 24h à l'avance. Le projet de loi a ensuite été amendé pour 50 personnes ou plus. Je savais que tout parallèle entre

---

<sup>4</sup> Pour faire cette entrevue, j'ai eu le soutien du cours d'éthique EPTC2, dont le Certificat d'éthique se retrouve en annexe à la fin de ce travail (cf. p. 120).

cette loi et des lois d'une dictature était hasardeux, mais je le trouvais trop évident pour ne pas bouger.

Dans la nuit du jeudi 17 au vendredi 18 mai 2012, alors que les députés étaient en train de débattre du projet de loi spécial (j'écoutais les débats en direct), j'ai décidé de créer l'événement Facebook des casseroles. J'ai invité tous mes amis, en les invitant de faire de même. Dès le 1er soir, le vendredi 18 mai, 1000 personnes étaient abonnées à l'événement Facebook. Chaque soir, 1000 personnes s'ajoutaient à l'événement, jusqu'à la manifestation du 22 mai. À partir du soir du 22 mai, il y a une dizaine de milliers de personnes sur l'événement Facebook. Les médias traditionnels se sont intéressés au mouvement, et le mouvement a (de loin) dépassé le membership à l'événement, qui est resté au même niveau par la suite (Chéné, 2019).

Finalement, dans la quatrième phase, selon l'étude de Savard et Cyr, il y a une démobilitation du mouvement étudiant. Le 6 juin on ne retrouvait plus de trace des manifestations des casseroles, il reste peu de personnes dans les manifestations et la répression policière continue. Lors des élections provinciales de septembre 2012, la question de la grève étudiante fut pratiquement absente de la campagne électorale, mais le Parti québécois (PQ) promettait l'abolition de la hausse des frais de scolarité et il a été le vainqueur des élections.

### 2.3 La lutte étudiante au Brésil en 2015

Différent de celui québécois, le mouvement étudiant de 2015 à São Paulo n'avait pas d'associations étudiantes ou de tradition de syndicalisme étudiant. Chaque école a voté pour l'occupation de façon indépendante à partir des assemblées organisées par les étudiantes et étudiants (Piolli, Pereira et Mesko, 2016, p. 25). La mobilisation étudiante a commencé en septembre avec des manifestations dans les principales rues de la ville de São Paulo après l'annonce du gouvernement étatique le

23 septembre 2015 de la fermeture de 94 écoles sur prétexte de réorganisation de l'enseignement dans la ville. Cette réorganisation visait la séparation des étudiants plus vieux des plus jeunes à partir des cycles, affectant au moins 300 000 étudiantes et étudiants (Rohling, Remenche et Bortoloto, 2018, p. 414).

Les étudiantes et étudiants ont compris que cette réorganisation proposée par le gouvernement comme une mesure pour améliorer l'enseignement irait provoquer le surpeuplement des classes, ce qui était déjà un problème expérimenté par quelques étudiants, en plus des difficultés accrues pour se déplacer de la maison à la nouvelle école (Romancini et Castilho, 2017, p. 95). Toutefois, cette mobilisation des étudiantes et étudiants n'a pas attiré l'attention ni du gouvernement ni des médias (Campos, Medeiros et Ribeiro, 2016, p. 52), c'est la raison de la radicalisation du mouvement étudiant qui a occupé plus de 200 écoles entre novembre et décembre 2015, la période que j'ai choisie pour analyser les nouvelles des journaux *Folha de S. Paulo* et *O Estado de S. Paulo*.

Les motivations du mouvement étudiant peuvent être comprises en trois catégories: logiques, politiques et émotives. Selon Campos (2019, p. 80), les étudiants ont tout autant présenté des arguments logiques sur la détérioration de la qualité de l'enseignement que des arguments politiques sur l'autoritarisme imprégné dans cette mesure ainsi que des arguments émotifs en relation à la rupture des liens sociales avec l'école fermée. Malgré la décentralisation du mouvement, les étudiantes et étudiants ont gardé la cohésion et ont fait grandir la mobilisation des occupations des écoles. Cela est dû notamment à l'union autour d'un seul objectif: prendre le contrôle des écoles jusqu'à la suspension du plan de réorganisation de l'enseignement (Idem, p. 82).

Au moins 219 écoles ont été occupées entre le 9 novembre et le 4 décembre 2015 pour protester contre le projet du gouvernement (Romancini et Castilho, 2017, p. 95). La résistance des étudiantes et étudiants et la pression populaire sympathique à

la cause étudiante ont fait en sorte que le gouvernement a révoqué la réorganisation de l'enseignement le 4 décembre 2015 et le mouvement a mis fin aux occupations petit à petit jusqu'en janvier 2016 (Castilho et Romancini, 2018, p. 284).

Le gouvernement n'a pas négocié avec les étudiants. Selon Romancini et Castilho (2017), le gouvernement de l'État de São Paulo, dirigé par Geraldo Alckmin (PSDB), a accusé le mouvement étudiant d'avoir des motivations politiques, de vandaliser les écoles, d'utiliser l'école comme un espace de consommation de drogues et il a fortement réprimé l'occupation des écoles par l'intervention policière. Les étudiantes et étudiants ont résisté et ont organisé leurs activités en quatre catégories, toujours en suivant le manuel *Como ocupar um colégio* -- une traduction faite par le collectif *O Mal Educado* du manuel élaboré par les étudiants du « *Frente de Estudantes Libertarios* » en 2012 en Argentine (Campos, Medeiros et Ribeiro, 2016, p. 50), ces derniers inspirés du mouvement étudiant du Chili. Les catégories sont: commission de sécurité, commission d'alimentation, commission de nettoyage et commission de communication, dans un modèle d'autogestion de l'espace (Piolli, Pereira et Mesko, 2016, p. 25; Campos, Medeiros et Ribeiro, 2016, p. 130; Campos, 2019, p. 84).

Différemment du mouvement québécois, l'organisation du mouvement étudiant brésilien n'a pas formé des leaders. Lors des communications entre le mouvement et les médias ou le gouvernement, les étudiantes et étudiants ont eu recours au répertoire de communication connu comme *jogral*: un(e) étudiant(e) parle et les autres le suivent en chœur (Campos, Medeiros et Ribeiro, 2016). Par ailleurs, tout en refusant une structure hiérarchisante, les étudiantes et étudiants ont choisi ceux qui parlaient avec les médias à partir des réunions de l'assemblée, en faisant une rotation entre eux.

Pour Campos (2019, p. 86), l'organisation horizontale et la démocratie directe que les occupations des écoles ont maintenu (ce que nous rappelle la structure de la

CLASSE au Québec) a renforcé l'union du mouvement étudiant *paulista*. Ils ont créé une identité collective (cf. ce concept dans le prochain chapitre) des *secundaristas*:

Dans les entretiens réalisés, l'exaltation que les *secundaristas* ou les jeunes se soient joints et que la protestation soit le résultat de leur action commune et uniquement de la leur était unanime. (...) Cette identification a donné de l'authenticité à la cause et a renforcé la confiance dans le mouvement dans son ensemble -- plus il était vérifié que l'insurrection appartenait aux *secundaristas*, plus ce « protagonisme » était apprécié (Campos, 2016, p. 86, traduction de l'autrice).

Les réseaux sociaux numériques ont eu un rôle significatif dans l'organisation des étudiantes et étudiants pour l'occupation des écoles. Selon Campos, Medeiros et Ribeiro (2016, p. 88, traduction de l'autrice), « la page [Facebook] *O Mal Educado* agit comme registre de la mémoire d'une expérience de lutte -- laquelle ne serait pas accessible de façon publique -- et agit en faisant la promotion avec insistance de l'idée des occupations comme nouvelle tactique qui devrait être adoptée par les étudiants ».

Entre le 8 novembre et le premier décembre, il y avait 219 écoles occupées dans la ville de São Paulo et dans autres villes de l'État de São Paulo et l'occupation n'était pas le seul répertoire d'action du mouvement étudiant brésilien (cf. le concept de répertoire d'action dans le prochain chapitre). Ils ont aussi eu recours aux protestations dans les principales rues et avenues de la ville (Ximenes, 2019, p. 53). Ils ont organisé, avec le soutien des professeurs des universités et autres sympathisants du mouvement, des cours différents du contenu traditionnel de l'école, avec des sujets comme le racisme, le féminisme, la diversité de genre, le *capoeira*, le yoga, le théâtre et le dessin (Campos, Medeiros et Ribeiro, 2016, p. 150).

Un épisode important des heurts entre les étudiantes, étudiants et la police a eu comme catalyseur un enregistrement publié par la journaliste Laura Capriglioni du collectif *Jornalistas Livres* le 29 novembre 2015 (Campos, Medeiros et Ribeiro,

2016, p. 207). Dans cet audio, le chef de cabinet du secrétaire de l'Éducation était dans une réunion avec 40 dirigeants de l'enseignement de l'État de São Paulo. Il y a déclaré qu'il fallait avoir des stratégies pour disqualifier le mouvement étudiant, engrangeant l'appui du Service de sécurité publique, les professeurs, étudiants et parents ainsi que quelques jeunes du collectif lié au parti du gouvernement (PSDB), la *Juventude Ação Popular*, contre les occupations et favorables au projet de réforme de l'enseignement (Campos, Medeiros et Ribeiro, 2016, p. 208).

À partir du 30 novembre, il y a eu des registres d'actions policières plus offensives pour forcer la sortie des étudiantes et étudiants des écoles. Dans une école, l'action de la police, avec l'aide de quelques mères en conflit avec les étudiantes et étudiants, a réussi à expulser le groupe mobilisé. Dans une autre, le mouvement étudiant a quitté l'école, car la direction a menacé les professeurs de suspension de leurs salaires dans le cas de continuation de l'occupation. Une étudiante a été blessée au visage par un directeur de l'école sans aucune réaction de la police (Campos, Medeiros et Ribeiro, 2016, p. 225).

Pour résister et maintenir les occupations (ce qui est arrivé dans la majorité des écoles), les étudiantes et étudiants ont adopté la stratégie de faire le *sit down* (ils se sont assis dans l'entrée des écoles et ont attendu la sortie de la police) et dans autres occupations ils ont fait une chaîne en joignant les mains, et ces actions ont été filmés, ce qui a fait grandir la visibilité de la résistance (Campos, Medeiros et Ribeiro, 2016, p. 226).

Un autre important moment de la mobilisation autour de la cause étudiante *secundarista* a été l'union d'une considérable partie de la classe moyenne et artistique de São Paulo pour soutenir le mouvement. Selon Campos (2019, p. 94), le climax de ce soutien a été le festival de musique « *Virada das Ocupações* », avec la participation d'environ 800 artistes, entre autres des grands noms de la musique

populaire brésilienne, comme Chico César, Criolo et Pitty. Ils ont fait des présentations simultanées dans dix écoles occupées.

Autant dans le cas québécois que dans le cas brésilien, les étudiants ont réussi leurs objectifs, soit contre la hausse des frais de scolarité, soit contre le plan de réorganisation de l'enseignement. Dans les deux cas aussi, les gestionnaires de l'éducation ont démissionné. Au Québec, la ministre Line Beauchamp a démissionné en plein conflit étudiant, en mai 2012 (Chouinard, 2012). À São Paulo, le secrétaire de l'éducation, Herman Voorwald, a démissionné le même jour que le gouverneur Alckmin a annoncé la suspension du plan de réorganisation scolaire, le 4 décembre 2015 (Campos, Medeiros et Ribeiro, 2016, p. 283).

L'analyse s'attardant aux mouvements étudiants qui construisent des stratégies d'interaction avec les médias de masse au Québec et au Brésil aux années 2010 interpelle les théories critique et de la politique comparée ainsi que les concepts de mouvement social et de répertoires d'action et de communication. Ce sont des concepts que nous allons développer dans le prochain chapitre, consacré au cadre théorique.

## Chapitre 3. Cadre théorique et méthodologie

### 3.1 Introduction

Au cours du 20<sup>e</sup> siècle, les courants nord-américains et européens consacrés à l'étude des mouvements sociaux, comme c'est le cas du mouvement étudiant, se sont focalisés sur les rapports de force avec les représentants des pouvoirs politique et économique (Melucci, 1978; Gohn, 2000, 2011; Dupuis-Déri, 2014; Tilly et Tarrow, 2015). C'est notamment à partir des années 1980 que les spécialistes des mouvements sociaux ont commencé à observer l'interaction entre ces mouvements et les médias de masse.

La littérature propose différentes perspectives pour comprendre la relation entre mouvements sociaux et médias de masse, mais elle passe toujours par une discussion du traitement donné aux groupes contestataires dans l'espace médiatique, particulièrement dans les produits journalistiques des grandes entreprises de communication (journaux, émissions de radio et télévision, sites et *blogs* de nouvelles) dans le but de diffuser l'actualité (Aldé, Escobar et Chagas, 2007; McCluskey *et al.*, 2009; Boyle, McLeod et Armstrong, 2012; Dupuis-Déri, 2013; Tilly et Tarrow, 2015).

Cette discussion est reliée à une critique du manque de pluralisme dans les produits des médias traditionnels, qui favorisent un discours hégémonique et normatif (Chomsky et McChesney, 2004; Aldé, 2004; Gingras, 2009; Guazina, Brasil et Oliveira, 2015). En outre, cette littérature attire l'attention sur la relation d'interdépendance entre les médias et les pouvoirs économique et politique, spécialement lorsque cette relation porte des contours clientélistes (Gingras, 2009; Guazina, 2014; Durazo Herrmann, 2018).

Toutefois, comme l'a observé Durazo Herrmann (2018), l'explication normative qui réduit les médias à des instruments de manipulation symbolique d'une

élite n'est pas suffisante pour comprendre les dynamiques communicatives dans les espaces politique et journalistique. Il faut considérer qu'en général, les citoyennes et citoyens cherchent dans les médias un espace d'apprentissage sur le monde de la politique des informations mises à jour sur les actions et décisions des leaders politiques. Cette perspective a été confirmée par l'étude d'Aldé (2004), qui a interviewé 19 citoyennes et citoyens brésiliens sur leurs perceptions politiques et habitudes médiatiques: « La centralité donnée par tous les répondants à l'information se démarque lorsqu'il s'agit d'exprimer leurs opinions. (...) Pour les différents groupes de personnes interrogées, "savoir comment les choses fonctionnent" en politique est souligné comme nécessaire pour agir politiquement » (Idem, p. 142-143, traduction de l'auteur).

En considérant tous ces arguments, je remarque qu'il faut étudier davantage les stratégies d'interaction entre médias journalistiques, notamment les grands médias, et mouvements sociaux dans le processus de passage à l'action politique, laquelle est composée par les répertoires d'action et de communication. Lorsque nous parlons de « passage à l'action politique », nous sommes en train de faire référence notamment à une perspective de théorie critique que nous présenterons plus en détails ci-dessous. Ensuite, nous exposerons l'état de l'étude de la politique comparée, tout en soulignant son rapport avec l'étude de la communication politique. Dans la section suivante, nous aborderons les 4 réactions des mouvements étudiants par rapport aux médias proposées par Rucht (2004). Par la suite, nous présenterons les concepts de répertoires de communication (section 3.5), de répertoire d'action (section 3.6), l'interaction médias-mouvements (section 3.7) et la méthodologie (section 3.8).

### **3.2 La théorie critique et le rôle politique des médias dans les sociétés post-industrielles**

C'est à la fin du 19<sup>e</sup> siècle et début du 20<sup>e</sup> que les spécialistes des phénomènes politiques ont commencé à identifier le rôle des médias de masse dans les sociétés post-industrielles. Ces spécialistes ont noté que les règles et les pratiques du jeu politique ont changé parallèlement à une médiatisation et une visibilité croissante de la vie politique (Thompson, 1995; Derville 1997; Gingras, 2003; Giasson, Nadeau et Bélanger, 2005).

À partir des années 1940, les intellectuels de l'École de Francfort (dont Adorno, Horkheimer et Benjamin sont les plus remarquables) ont développé le courant d'étude de la communication politique connu comme théorie critique qui offre une vision plus conflictuelle de la société (Gingras, 2009). Pour cette théorie « étudier la communication et les phénomènes médiatiques suppose la prise en compte de l'expansion de la production capitaliste d'objets avec la généralisation de la culture de consommation générée au sein de la société de l'image et de la technique » (Santos et Silva, p. 314, traduction de l'autrice).

La théorie critique propose aussi une réflexion sur le rôle politique des médias de masse comme des « appareils idéologiques » à service des pouvoirs politique et économique. Comme il a été souligné par Gingras,

Le concept de l'appareil idéologique se fonde sur plusieurs idées: le rôle d'outil au service des pouvoirs politiques et économiques que jouent les médias n'est pas tant le produit d'un complot que le résultat de la situation juridique et économique dans laquelle se trouvent les entreprises de presse; l'organisation du travail dans les médias (temps réduit, ressources limitées, formation continue rare, rapports hiérarchiques... etc.) limite la marge de liberté des journalistes; la culture journalistique et la concurrence homogénéisent le travail des journalistes; la

dépendance vis-à-vis des sources politiques institutionnalisées force la révérence et nuit à l'esprit critique (Gingras, 2009, p. 47).

Les mouvements étudiants analysés dans ce mémoire ont démontré une connaissance du fait que nous sommes immergés dans une société où les informations sont consommées à profusion et où les médias de masse, en tant que partie de l'industrie culturelle, jouent un rôle déterminant dans « la cohésion et le maintien du système capitaliste » (Idem). Au-delà des répertoires d'action, il faut interagir avec les médias de masse pour construire une image publique du mouvement, de ses revendications, et il faut connaître les techniques de communication politique pour bien diffuser leur message au public, c'est-à-dire avoir un répertoire de communication (voir plus sur ces concepts ci-dessous). Dans le chapitre V, correspondant à l'analyse des résultats, nous allons étudier les répertoires d'action et de communication mobilisés par les étudiantes et étudiants québécois et brésiliens tout au long de leurs actions contestataires.

Nous verrons tout au long de cette recherche que les médias ne se comportent pas toujours comme des appareils idéologiques. Selon la conjoncture, ils peuvent également incorporer des éléments de la sphère publique habermassienne (cf. chapitre 6). Nous observons qu'un des motifs pour ce changement du comportement médiatique peut être basé dans la tradition nord-américaine sur la liberté de la presse, qui a lancé en 1947 la commission Hutchins, laquelle a défini la responsabilité sociale des médias. Comme le rappelle Gingras (2009, p. 41), la commission a établi cinq responsabilités des médias de masse:

- 1) présenter un compte rendu des événements véridique, complet et intelligible dans un contexte qui leur donne sens;
- 2) être un forum d'échange;
- 3) projeter une image représentative des groupes constitutifs de la société;
- 4) présenter et clarifier les buts et les valeurs de la société;
- et 5) fournir l'accès total aux informations du jour.

Cette tradition a une racine dans le premier journal de New York, le *American Minerva* (1793-1796), dont la première publication a été le 9 décembre 1793 (Piepenbring, 2014). Son éditeur, Noah Webster, a publié un article intitulé « Communication au public », où il a écrit: « Les journaux, au-delà d'être véhicules de ce qu'on appelle nouvelles, sont aussi les instruments communs des relations sociales à travers lesquels les citoyens de cette vaste République parlent et débattent constamment des questions d'intérêt public » (Kovach et Rosenstiel, 2001, p. 141, traduction de l'autrice).

Dans la structure de la profession journalistique post-industrielle, une des techniques de distribution des messages est d'établir la frontière entre ce qui est légitime de montrer au public et ce qui ne l'est pas. Nous parlons de *newsworthiness*, c'est-à-dire les critères journalistiques qui servent à justifier et donner des caractéristiques objectives aux choix qui sont à la base de la construction de la narrative de ce qu'on a convenu d'appeler l'« actualité » (Champagne, 1984; Neveu, 1999; DeLuca et Peeples, 2002).

Selon Tarde (1989 [1901]), l'actualité est un découpage de la réalité qu'apparaît en vedette dans les journaux et qui socialise les individus. Cette « socialisation » des individus par les médias journalistiques coïncide avec la conception chez Bourdieu (2001 [1991]) des médias en tant que des structures symboliques à la fois structurantes et structurées par les dynamiques sociales. Cette perspective nous révèle que les critères de production de la réalité médiatique ne sont pas fixes, mais qu'ils s'adaptent aux changements sociaux, des changements comme ceux produits lors des grandes manifestations dans une ville, des grèves générales et des occupations d'espaces publiques.

Selon la théorie critique, la recherche en communication politique doit s'occuper des changements sociaux et plus particulièrement ceux qui demandent davantage d'équité et de justice (Lincoln et Guba, 2000, p. 172). Nous partageons

cette perspective de la théorie critique lorsque nous analysons la lutte des étudiantes et étudiants québécois et brésiliens pour une société plus juste à partir de leurs répertoires d'action et de communication. Nous l'espérons que ce travail sera utilisé par d'autres études en science politique comme source d'information pour la mobilisation de groupes organisés en société dans leur objectif de communiquer un message politique et d'occuper l'espace journalistique.

Pour Bourdieu (2008), le journalisme doit son importance au fait qu'il détient un monopole sur les instruments de production et de diffusion à grande échelle de l'information et qu'il a le pouvoir « sur les moyens de s'exprimer publiquement, d'exister publiquement, d'être connu, d'accéder à la notoriété publique » (p. 53). En temps d'Internet, ce monopole a été brisé par les *blogs*, *Whatsapp* et les médias sociaux. L'information est créée et diffusée pour un plus grand nombre de personnes (Gerbaudo, 2012; Malini et Antoun, 2013; Ausani, 2017).

Par contre, les médias traditionnels sont encore les principaux producteurs de nouvelles et ont de la crédibilité pour rendre un sujet public dans l'*agenda* des discussions du grand public et ces nouvelles sont souvent reproduites dans l'espace *web* dans les médias sociaux, notamment sur Facebook (Ausani, 2017, p. 42-43; Duguay, 2018, p. 15). Comme le rappelle Rucht (2004, p. 30) dans une réflexion encore actuelle, l'Internet ne remplacera pas les médias traditionnels, lesquels « *as pre-selectors of credible information and as "serious" political commentators, remain crucial to the broader populace to which most movements seek to appeal* ». C'est pour cela que nous nous concentrons sur les médias traditionnels dans le processus de construction des stratégies d'interaction et de création des répertoires d'action et de communication des mouvements étudiants. Pour ce faire, nous développerons une comparaison politique et médiatique entre les cas du Printemps érable et du *movimento secundarista*.

### 3.3 L'état de l'étude comparative en politique et en communication politique

Dans ce travail, nous proposons une comparaison entre le Québec et São Paulo à partir de l'analyse de deux importantes mobilisations étudiantes aux années 2010. Cette comparaison est faite dans deux dimensions: une politique et une médiatique. Nous suivons Lichbach et Zuckerman (1997, p. 4), pour lesquels « *students of comparative politics examine a case to reveal what it tells us about a larger set of political phenomena, or they relate the particulars of politics to more general theoretical ideas about politics* ».

Les auteurs soulignent que les principales théories mobilisées par les études comparatives sont celles basées dans le choix rationnel, les approches culturalistes et les analyses structurelles: « *Rationalists study how actors employ reason to satisfy their interests, culturalists study rules that constitute individual and group identities, and structuralists explore relations among actors in an institutional context* » (Lichbach et Zuckerman, 1997, p. 7). Nous nous sommes identifiés notamment entre le courant culturaliste et celui de l'analyse structurelle, compte tenu notre approche de la théorie critique.

L'étude comparative en politique comprend aussi les médias de masse car il passe pour une considération sur le caractère imbriqué entre l'univers politique et celui médiatique. Comme le font ressortir Anciaux, Durazo Herrmann et Guazina (2017, p. 8), « les différents contextes -- histoire, société, culture -- jouent un rôle central dans la mise en place des croisements entre journalisme, médias et politique et c'est la mission des études comparatives de les comprendre et tenter de les expliquer ». En suivant cette perspective, nous considérons pertinent pour notre recherche d'établir une analyse qui porte sur les mouvements étudiants, le contexte où ils ont agi et ont mobilisé la société autour de leurs revendications et les rapports entre ces actions politiques et les médias de masse. Nous verrons dans la prochaine section les

4 réactions proposées par Rucht (2004) pour expliquer notre troisième axe d'analyse de l'interaction mouvements-médias.

### 3.4 Les 4A de Rucht

Selon Rucht (2004), les médias de masse et les mouvements sociaux ont en commun le but d'attirer l'attention du public, composé par les citoyennes, citoyens ordinaires et les décideurs politiques et de changer l'opinion publique. Toutefois, en général, les médias de masse ne représentent pas les mouvements sociaux d'une façon avantageuse pour ceux-ci. En réaction, les mouvements sociaux s'abstiennent, attaquent, s'adaptent ou cherchent des alternatives par rapport aux médias.

Pour Rucht, dans la première réaction, soit l'abstention, le mouvement social abandonne les tentatives d'influencer la couverture des médias de masse. « *In analogy to abstention from voting, it implies the withdrawal from attempts to influence the mass media and the retreat to inward-directed group communication* » (Rucht 2004, p. 36). Dans le deuxième cas, l'attaque, le mouvement social passe à une critique ouverte des médias de masse et peut agir de façon violente par rapport à ceux-ci. Dans le troisième cas de réaction, soit l'adaptation, le mouvement social suit les règles du véhicule de communication pour tenter d'influencer sa couverture. « *In its most advanced form, it may include hiring a professional journalist or even creating a separate public relations unit that knows how to play the game with the established media* » (Idem., p. 37). Pour ce qui est du dernier cas de réaction, le mouvement social cherche des alternatives à la couverture médiatique en produisant ses propres médias indépendants.

Selon ces critères d'analyse, nous allons observer dans les chapitres IV et V la présence de deux types de réactions qui sont prédominantes dans les stratégies d'interaction entre les mouvements étudiants et les médias du Québec et du Brésil: l'adaptation et l'alternative. Compte tenu que les mouvements étudiants en analyse

ont tenté d'influencer la couverture médiatique traditionnelle, il n'a pas eu une réaction d'abstention.

Par rapport à la réaction d'attaque, nous avons vu dans le chapitre précédent qu'il y a dans le cas québécois des registres dans les médias de violence de quelques étudiants envers des journalistes. Dans notre échantillon, cependant, nous avons constaté que seulement le journal *Folha de S. Paulo* a rapporté un cas de blocage du travail des journalistes dans une école occupée. Nous prenons compte de cette limitation dans notre analyse et à l'intérieur de nos conclusions.

### **3.5 Répertoire de communication et mouvements sociaux**

Par répertoire de communication, je parle de « *the entire set of activist media practices that social movement actors might conceive as possible and then develop in both the latent and visible stages of mobilization to reach social actors positioned both within and beyond the social movement milieu* » (Mattoni, 2013, p. 47). Par *activist media practices*, Mattoni fait référence aux pratiques créatives qui incluent l'interaction avec des objets médiatiques (journaux, affiches, *laptops*), avec des sujets (journalistes ou porte-paroles) et avec des enjeux médiatiques, tout en relevant comment ces objets et l'environnement médiatique sont compris par les activistes (Idem).

Nous soulignons que quand un mouvement social, comme c'est le cas du mouvement étudiant, présente un répertoire de communication, il est en train de réagir aux médias de masse soit par l'adaptation soit par l'alternative, ou soit par les deux. Il s'agit alors d'un mouvement qui interagit avec les médias de masse en présentant des porte-paroles et conférences de presse, ou qui est en train de produire ses propres médias, comme *blogs*, pages *Facebook* et *sites web* où les membres partagent leurs actions et leurs discours (Millette, 2013).

Dans le cas brésilien, un instrument de communication qui a été utilisé de façon considérable a été le *jogral*, dans lequel un étudiant parle et les autres le suivent en chœur. De cette façon, les étudiantes et étudiants ont refusé d'organiser leur communication avec les médias traditionnels et les leaders politiques selon une structure hiérarchisante.

Autant dans le cas québécois que dans le cas brésilien, les organisations étudiantes engagées de la mobilisation avaient dans leur structure un secteur responsable de l'organisation de la communication du mouvement. Au Québec, la FECQ avait dans son conseil de direction (élu par l'assemblée générale) un poste dédié à la coordination des relations et des communications (Millette, 2013, p. 46). Dans la FEUQ, les stratégies de communication relèvaient d'un attaché de presse, de la présidence et de la vice-présidence (Millette, 2013, p. 47). Dans la CLASSE il y avait un comité de relations avec les médias, dirigé par le secrétaire aux communications de l'ASSÉ, dont la mission était « d'élaborer la stratégie médiatique de la CLASSE et d'organiser ses sorties médiatiques, en plus d'avoir la mission d'assister les associations locales pour la formation des porte-paroles et la préparation de leurs activités médiatiques » (Millette, 2013, p. 50).

Au Brésil, les étudiants ont suivi les consignes du manuel *Como ocupar um colégio*. Selon ce manuel, les étudiantes et étudiants doivent décider dans une assemblée générale la division des tâches lors d'une occupation. Parmi ces tâches, il y a la communication avec les médias de masse.

Les étudiantes et étudiants se sont organisés en commissions et celle de presse était parmi les commissions basilaires de toute occupation avec la commission de sécurité, de cuisine, de nettoyage et des relations extérieures. Toujours selon le manuel, sont des objectifs de la commission de presse la diffusion des activités de l'occupation sur les médias de masse et pour les autres écoles et les universités, la confection d'affiches pour les coller sur les murs de l'école occupée avec les

revendications des étudiants et faire circuler dans tous les médias (y inclus les médias sociaux des étudiants) un communiqué où on explique les motivations et les activités quotidiennes de l'occupation (Campos, Medeiros et Ribeiro, 2016, p. 341).

Par rapport à l'action politique, l'accès aux ressources nécessaires, notamment l'information, la visibilité et la légitimité, est plutôt restreint à un groupe social hiérarchique. En 1995, Gingras a conduit une recherche auprès des journalistes québécois et elle a constaté qu'il y a dans les médias des barrières à l'accessibilité de certains acteurs sociaux par rapport à d'autres. Selon l'autrice, le nombre d'acteurs sociaux qui ont accès aux médias est fort restreint et que, au-delà de sélectionner, la presse cadre d'une certaine manière quelques questions et en ignore systématiquement d'autres: « l'organisation du travail dans les médias et la culture journalistique mènent à l'utilisation des mêmes sources, souvent institutionnelles, qui sont capables de réagir rapidement, qui savent se vendre, qui ont un style adapté à celui des médias » (Gingras, 2009, p. 21-22). En suivant cette perspective, l'autrice conclut que « les informations trouvées dans les médias proviennent des acteurs sociaux dominants, et cela correspond au jeu normal du pouvoir en société » (Idem, p. 22).

Toutefois, nous devons aussi observer la présence dans les couvertures médiatiques en politique des rassemblements d'individus reliés entre eux par des identités, symboles, discours, comportements, intérêts et perspectives divergentes et même en opposition à ceux des groupes hiérarchiques supérieurs.

Ce sont les actions de ces groupes d'individus rattachés par des enjeux communs que nous appellerons ici mouvement social, dont le mouvement étudiant est une catégorie que nous allons analyser. C'est dans la durée que nous voyons la consolidation d'un groupe d'individus en train de contester en tant qu'organisation à partir de son mode d'action ou encore de ses répertoires d'action. Ce faisant, nous

adoptons la définition de Tilly et Tarrow (2015, p. 11), pour qui les mouvements sociaux sont une combinaison de

*1) sustained campaigns of claim making; 2) an array of public performances including marches, rallies, demonstrations, creation of specialized associations, public meetings, public statements, petitions, letter writing and lobbying; 3) repeated public displays of worthiness, unity, members and commitment by such means as wearing colors, marching in disciplined ranks, sporting badges that advertise the cause, displaying signs, chanting slogans and picketing public buildings.*

Une autre caractéristique typique des mouvements sociaux est l'objectif de transformer la réalité et l'ordre établi, puisqu'ils représentent la « conduite collective organisée d'un acteur de classe luttant contre son adversaire de classe pour la direction sociale de l'historicité dans une collectivité concrète » (Touraine, 1978, p.104).

En tant que mouvement social, le mouvement étudiant n'est pas simplement un événement de grève, une protestation de rue ou une campagne d'affichage contre le gouvernement. Le mouvement étudiant est plutôt un moment dans le temps où sont accumulées et partagées des stratégies d'action, lesquelles nous appelons des répertoires d'action (voir ci-dessous). Lorsque nous mettons en lumière le mouvement étudiant, nous percevons qu'une des particularités de ce mouvement est sa base sociale transitoire, comme l'ont observé Ancelovici et Dupuis-Déri (2014). Cela signifie que l'étudiant occupe cette identité collective pendant une période de sa vie, différemment d'autres identités collectives plus durables comme femme, noir, autochtone ou LGBT, par exemple. Par identité collective, nous comprenons « *the process by which social actors recognize themselves – and are recognized by other actors – as part of broader groupings, and develop emotional attachments to them* » (della Porta et Diani, 2006, p. 91).

Au Québec, le recours à la grève a été utilisé tout au long de l'histoire du mouvement étudiant comme moyen de faire pression sur les gouvernements pour l'accès à l'éducation, droits de scolarité et gratuité de l'éducation (Lambert, 2016). Au Brésil, l'*União Nacional dos Estudantes* lutte à travers des grèves et des manifestations pour la qualité de l'enseignement au pays, tout comme au moment de la réforme universitaire défendue dans les années 1960, dont le but était l'accès à l'enseignement supérieur (Santana, 2014). Nous comprenons que la grève, les protestations et les campagnes de 2012 au Québec et de 2015 au Brésil sont des modes d'action que composent le répertoire d'action des mouvements sociaux.

Pour la majorité des mouvements, la mobilisation de type quantitative est la plus utilisée, car il y a une préoccupation d'attirer l'attention, d'avoir le soutien du grand public et finalement d'influencer les décideurs politiques (Rucht, 2004, p. 32). Ils s'adaptent ainsi aux modes de fonctionnement des grands médias. Nous pouvons situer le mode d'action des mouvements étudiants responsables pour la grève de 2012 au Québec et des occupations des écoles en 2015 au Brésil dans ce genre de mobilisation. Il y avait de la part des organisations étudiantes la volonté d'attirer l'attention du grand public et de l'élite politique pour assurer du soutien à leur cause principale, soit la lutte contre la hausse des frais de scolarité ou la fermeture des écoles. C'est ce type de mobilisation quantitative qui interagit le plus avec les médias de masse avec qui le groupe contestataire partage le même but de persuader les spectateurs et le lectorat d'une représentation donnée de la réalité (Rucht, 2004).

Cette façon de comprendre les actions collectives est pertinente pour répondre à la question de comment les stratégies d'interaction sont construites, car elle souligne que dans un mouvement étudiant il y a une diversité d'individus qui veulent surtout rendre leur cause publique afin de l'intégrer dans l'agenda de discussions politiques de la société. Ils doivent donc composer avec les médias dans un espace

journalistique où ils sont présents, mais de façon subordonnée, ce qu'ils contestent — au moins partiellement (Champagne, 1984; Gamson, 1992; Neveu, 1999).

Sans minimiser l'importance de la discussion sur le traitement souvent reçu par les groupes dissidents dans les médias, je porte l'emphase sur l'ouverture et les opportunités discursives que l'espace journalistique créé pour les groupes qui veulent rendre publiques leurs critiques, arguments et actions de contestation dirigés à d'autres groupes (Gamson, 1992; McCluskey *et al.*, 2009; Gohn, 2016).

### 3.6 Répertoires d'action

Pour Tilly et Tarrow (2015, p. 21), les répertoires d'action sont « *the source of tactical performances that combine in protest campaigns. Campaigns can combine strikes, rallies, protest, marches, boycotts, sit-ins and obstructions* », c'est-à-dire l'ensemble des stratégies qui composent une action collective. Cela comprend les performances et *happenings*, l'utilisation d'actes de violence, le blocage des espaces publics, le chant des consignes en agitant des drapeaux, toute sorte de stratégies qui changent le quotidien et attirent l'attention des médias et du public (Champagne, 1984; della Porta et Diani, 2006).

La création d'un spectacle pour les médias est une des stratégies d'action collective (Champagne, 1984) et est relié à la stratégie d'adaptation proposée par Rucht (2004). Parmi les critères journalistiques de ce qui est d'intérêt public, nous avons le spectacle et il semble que les groupes qui veulent passer à l'action collective dans l'espace public ont compris, au moins en partie, cette logique de la visibilité médiatisée (Thompson, 2005; Gingras, 2009). Nous pouvons comprendre comme production spectaculaire les grandes manifestations qui bloquent des rues et avenues d'une ville, la création de personnages symboliques (comme il est le cas de

l'Anarchopanda et de la Banane Rebelle au Québec, cf. les chapitres 4 et 5), des festivals de musique, entre autres stratégies d'action.

En résumé, dans le cadre de mes réflexions sur le passage à l'action à travers les répertoires d'action et de communication, nous suivons la perspective selon laquelle « les journalistes et le public sont tous des producteurs d'information, qui peuvent être cadrés, contextualisés, (re)signifiés, critiqués ou soutenus par des différents acteurs sociaux, en constituant un débat plus public, horizontale, et hautement capable de canaliser les changements sociaux à l'échelle locale et/ou mondiale » (Guazina, 2013, p. 70, traduction de l'autrice).

En contrepoint à la perspective de Verba et Nie (1987), nous convergions avec la vision de Gamson par trois points significatifs en lien avec la participation politique des citoyens et citoyennes et à leur conscience politique: « *1) people are not so passive; 2) people are not so dumb; 3) people negotiate with media messages in complicated ways that vary from issue to issue* » (1992, p. 4). C'est alors l'étude de ces manières complexes de négocier les messages avec les médias qui me stimule le plus dans la recherche sur les stratégies d'interaction entre mouvements sociaux-médias.

Cette négociation passe par les quatre types de réaction que nous a proposée Rucht (2004). Lorsqu'un mouvement social interagit avec les médias de masse sans recourir à la violence, il est en train de créer des stratégies d'adaptation et d'alternative aux médias de masse, ou encore il s'abstient de tenter d'influencer les médias. C'est surtout la stratégie d'occuper l'espace médiatique qui m'intéresse le plus dans la présente recherche.

Tarde (1989 [1901], p. 58) était convaincu que le journalisme est le principal responsable de conduire la foule, laquelle est à son tour l'ensemble des publics surexcités avec l'actualité et qui portent un « *symbolisme expressif et répétitif* ». Dans ce context, c'est à partir d'une relation stratégique établie par les mouvements

étudiants avec les médias de masse que les revendications et les messages contestataires attirent l'attention du public et font pression sur les groupes de l'élite politique (Champagne, 1984; Neveu, 1999; Rucht, 2004).

### 3.7 Médias et mobilisation sociale

Mendonça (2010) observe dans son étude sur le Mouvement des travailleurs sans terre (MST) que parmi les actions d'occupation des propriétés privées pour contester l'inégalité de la distribution de la terre au Brésil, la stratégie d'« occupation de l'espace d'information » (p. 116, traduction de l'autrice) est importante parmi les répertoires d'action du mouvement. Les membres de ce mouvement ont compris que la création de leur propre journal, soit la stratégie d'alternative selon Rucht (2004), rendrait possible l'intégration du groupe à l'espace public, notamment dans les régions Sud et Nord est du pays (Perli, 2017).

Le cas du MST est intéressant parce qu'il est souvent mobilisé dans les recherches comme un exemple du paradigme protestataire. Ce concept indique la tendance prédominante chez les médias journalistiques traditionnels de conférer un traitement négatif aux mouvements sociaux, les mouvements étudiants inclus, lesquels ne reflètent pas les codes et les normes dominants dans leurs répertoires d'action et de communication (Bleil, 2011; Perli, 2017). Selon ce paradigme, les médias légitiment plutôt la répression des acteurs contestataires par l'État. La couverture journalistique des actions collectives souligne davantage les épisodes de violence que les enjeux qui ont motivé les actions (Kensicki, 2001; Sanson, 2009; McCluskey *et al.*, 2009; Boyle, McLeod et Armstrong, 2012; Dupuis-Déri, 2013; Tilly et Tarrow, 2015; Hébert, 2018).

Les chercheurs et chercheuses qui ont observé cette tendance remarquent notamment que « *news content acts to maintain the system, defers to economic and political powers in the community, and acts to reinforce established authority* »

(McCluskey *et al.*, 2009, p. 357). Il y a assez d'éléments pour démontrer que les entreprises de production de nouvelles sont dépendantes des intérêts et des revenus du pouvoir économique et politique au détriment de la représentation d'autres groupes et intérêts en société (Kensicki, 2001; Gingras, 2009; Sanson, 2009; McCluskey *et al.*, 2009; Boyle, McLeod et Armstrong, 2012; Dupuis-Déri, 2013; Tilly et Tarrow, 2015; Hébert, 2018). Sur ce point, les mouvements sociaux, comme le mouvement étudiant, et les médias journalistiques agissent comme des rivaux parce qu'ils se disputent l'opinion du public. Comme l'indique Neveu:

L'activisme médiatique des mouvements sociaux apparaît comme une stratégie multiforme d'action sur l'opinion publique. Elle l'est en faisant apparaître par la combinaison du nombre et de mises en scènes judicieuses une opinion publique mobilisée, concrète, qui occupe la rue, exprime la représentativité du groupe mobilisé. Elle l'est encore en pesant sur les perceptions qu'agrègent les chiffres des sondages. Elle l'est enfin en visant à peser sur les représentations que journalistes et hommes politiques se font de l'opinion (Neveu, 1999, p. 29).

Les médias journalistiques en tant que structures structurantes ont le pouvoir de légitimer ou non l'action et le discours de certains individus par rapport à d'autres (Bourdieu, 1991; Derville, 1997; Noakes, 2005), et comme nous avons vu plus haut, cela se fait à partir des routines propres à la profession journalistique:

Les interviews de personnalités politiques que les journaux s'arrachent, les conférences de presse de porte-parole politiques soigneusement retranscrites et commentées par les médias, les déclarations officielles du pouvoir qui donnent lieu aux exégèses journalistiques, les voyages présidentiels largement couverts par des nuées de reporters sont autant de manifestations du degré zéro du journalisme entendu comme activité autonome avant ses propres déterminations et ne font que manifester la dépendance du champ journalistique par rapport au champ politique qui

lui impose ses hiérarchies, ses problèmes, voire ses sanctions (Champagne, 1984, p. 35).

En revenant sur les mouvements étudiants, nous n'ignorons pas que la quantité de publications journalistiques négatives qui diabolisent les membres des actions collectives (Tilly et Tarrow, 2015) est bien plus importante que la quantité des publications positives. Toutefois comme McLuhan (1968), nous pensons qu'au-delà de la recherche quantitative et qualitative du contenu des médias, nous devons essayer de comprendre les impacts que les messages des médias ont sur les comportements et les perceptions que les personnes ont en société. Cette perspective est en lien avec mon objectif d'analyser la construction des stratégies d'interaction à partir des répertoires d'action et de communication par rapport aux grands médias, car elle soulève l'impact de la logique des médias en société et de ce qui les gens en font.

Nous sommes d'accord qu'« il serait naïf de croire que la presse produit à elle seule, de façon totalement arbitraire et manipulatrice, les “événements”. Il s'agit en réalité d'une production collective dont les journalistes ne sont que les agents les plus visibles et les mieux cachés à la fois » (Champagne, 1984, p. 31). En suivant cette perspective, nous notons que dans le processus politique où quelques individus essaient de passer à l'action en collectivité, il y a l'établissement d'une relation ambiguë avec les médias. Ces derniers exercent à la fois le rôle d'antagonistes et de partisans des actions des mouvements sociaux.

Dans la prochaine section, consacrée à la méthodologie, nous allons décrire les stratégies de recherche et les critères que j'ai adoptés pour répondre à la question sur la construction des stratégies d'interaction entre les médias et les mouvements étudiants au Québec et au Brésil.

### 3.8 Méthodologie

Compte tenu de l'objectif de comprendre comment les mouvements étudiants construisent leurs stratégies d'interaction avec les grands médias, nous allons analyser premièrement comment les répertoires d'action et de communication des étudiants sont représentés dans la couverture médiatique de deux grands journaux de Montréal, soit *Le Devoir* et *La Presse*, et deux grands journaux de São Paulo, soit *Folha de S. Paulo* et *O Estado de S. Paulo*. Cette analyse fait partie du premier axe de la construction d'une stratégie d'interaction entre les mouvements étudiants et les grands médias.

Ensuite, nous allons observer dans ces mêmes journaux quels sont les personnes qui apparaissent dans les textes journalistiques, en d'autres mots, à qui le journal donne de l'espace pour communiquer les idées et les opinions, ce qui représente le deuxième axe d'analyse des stratégies d'interaction. Finalement, nous allons identifier dans les journaux les réactions des mouvements étudiants selon les critères de Rucht (2004) (l'abstention, l'attaque, l'alternative et l'adaptation). Pour ce faire, nous allons utiliser les nouvelles que nous avons collectées, mais aussi la littérature spécialisée sur la grève de 2012 à Montréal et sur les occupations des écoles à São Paulo en 2015. J'espère démontrer comment les stratégies d'interaction sont présentes dans la relation entre médias de masse et mouvements étudiants.

Le choix des journaux papier s'explique par l'accès aux archives et aussi parce que les journaux papier sont parmi les sources d'information le plus cités par le public de Montréal pour s'informer sur la grève étudiante (Centre d'études sur les médias, 2013). Dans le cas brésilien, la principale source d'information est la télévision, selon la *Pesquisa Brasileira de Midia 2016*, avec 63% de mentions à cette source d'information comme étant la principale et 3% mentionnent le journal papier

comme principale source. Toutefois, selon Miranda (2016), pour construire une *pauta* (le sujet du jour), les producteurs de nouvelles télévisées doivent lire l'ensemble des quotidiens, faisant ressortir ainsi l'importance des journaux papier pour les téléjournaux. Pour cela et afin d'établir une comparaison avec le Québec, nous allons analyser les journaux papier au Brésil.

Dans le cas du Québec, j'ai utilisé l'archive de la base de données Eureka; dans le cas brésilien, nous avons eu recours aux archives en ligne des journaux *Folha de S. Paulo* et *O Estado de S. Paulo*. À partir de cette sélection, nous avons classifié les textes journalistiques du 13 février au 31 août 2012 (Savard et Cyr, 2014; Ancelovici et Dupuis-Déri, 2014), qu'est la période de la grève étudiante de 2012 dans le cas du Québec, et du 9 novembre au 31 décembre 2015, qu'est la période d'occupation des écoles secondaires à São Paulo (Tavolari *et al.*, 2018; Piolli, Pereira et Mesko, 2016). Ce faisant, nous avons utilisé la méthode de semaine construite (Fernandes, 2015) qui permet le rassemblement de grande quantité d'articles de journaux de façon aléatoire, chaque jour de la semaine représentant l'ensemble de ces jours dans la publication des nouvelles. Traditionnellement dans cette méthode, on utilise un jour d'une semaine et pour la semaine suivante on prend le jour suivant, jusqu'à compléter les sept jours d'une semaine. Mais pour donner plus de consistance à l'analyse, nous avons fait deux semaines construites pour le *corpus* des cas québécois et brésilien.

Dans le cas québécois qui a eu plus d'un mois de grève, nous avons pris un jour d'une semaine de chaque mois entre février et août 2012. Nous avons donc des nouvelles du 14 février, 13 et 28 mars, 18 et 26 avril, 11 et 17 mai, 9 et 22 juin, 14 et 22 juillet et 13 et 26 août. Nous avons aussi collecté des nouvelles de la semaine de promulgation de la loi 12 (à partir du 18 mai), ce qui a été un moment important du processus politique de 2012 et qui n'a pas été compris dans les semaines construites.

Pour le cas brésilien, où la mobilisation étudiante a duré juste un mois, j'ai pris les jours où il y avait des nouvelles sur l'occupation des écoles, c'est pourquoi il y a des jours consécutifs pour les mois de novembre et décembre 2015: 11, 12, 17, 20, 26 et 28 novembre, 4, 7, 12, 13 et 15 décembre.

J'ai un total de 102 nouvelles, soit 30 nouvelles du journal *La Presse*, 43 du *Devoir*, 16 d'*O Estado de S. Paulo* et 14 du *Folha de S. Paulo*. La quantité de textes journalistiques brésiliens est plus petite que la quantité correspondante à la mobilisation québécoise parce qu'il y a une différence dans la durée de chaque mobilisation. Dans le cas brésilien, j'ai exclu de cet échantillon les jours où il n'y avait aucune nouvelle sur les occupations des écoles. Dans les prochains chapitres, nous allons présenter la discussion empirique.

## **Chapitre 4 - Discussion empirique**

### **4.1 Introduction**

Dans ce chapitre nous allons observer les résultats de notre recherche. Premièrement, nous présenterons nos grilles d'analyse. Nous allons discuter les stratégies d'interaction à partir des représentations des répertoires d'action et de communication dans les journaux analysés, soit *Le Devoir*, *La Presse*, *Folha de S. Paulo* et *O Estado de S. Paulo*. Ensuite, nous allons examiner quels sont les personnes qui apparaissent dans les textes journalistiques. Nous allons également observer les réactions des mouvements étudiants selon les 4A de Rucht (2004), soit l'abstention, l'alternative, l'attaque et l'adaptation.

### **4.2 Les mouvements en interaction avec les médias**

Selon notre premier postulat, l'interaction des mouvements étudiants avec les médias de masse peut être comprise comme stratégique car il y a une compréhension de la part de ces mouvements sociaux de comment fonctionnent les médias de masse et ils se comportent en conséquence. Suivant notre deuxième postulat, nous observons les stratégies d'interaction en trois moments: 1) l'interaction lorsque les répertoires d'action et de communication sont rendus publics par les journaux de la presse hégémonique; 2) l'interaction à partir de l'occupation de l'espace médiatique traditionnel par les étudiants et ses sympathisants; 3) l'interaction observée lors des réactions des mouvements étudiants par rapport aux publications des médias selon les journaux.

Comme expliqué plus haut, mon travail s'appuie sur une revue de la littérature et sur une analyse de textes journalistiques pour montrer comment ces postulats expliquent les cas des mouvements étudiants du Québec et du Brésil aux années 2010. Comme signalé dans le chapitre précédent, les nouvelles sous analyse ont été

sélectionnées à partir des archives des journaux et de la base de données Eureka. J'ai utilisé la méthode de semaine construite (Fernandes, 2015) pour sélectionner les textes journalistiques. Dans le tableau 1 nous allons voir quels sont les types de texte journalistiques qui composent notre *corpus*.

Tableau 1. Types de textes journalistiques en analyse

Articles	<i>La Presse</i>	<i>Le Devoir</i>	<i>Folha de S. Paulo</i>	<i>O Estado de S. Paulo</i>
Nouvelles	30	28	11	15
Articles d'opinion	0	14	2	0
Entrevues	0	1	0	1
Total	30	43	13	16

Élaboration de l'auteurice

Il y a une différence en ordre de magnitude des textes journalistiques québécois et brésiliens sélectionnés. Cela est dû à la durée des mobilisations: au Québec, la grève étudiante est allée de février au début septembre 2012 et à São Paulo, les occupations des écoles ont duré seulement un mois, de novembre à décembre 2015.

Dans le tableau 2, nous allons observer quels sont les répertoires d'action et de communication qui ont été mentionnés dans les textes journalistiques en analyse. Ce tableau fait partie du premier axe de notre analyse, soit la stratégie d'interaction à partir de la publication par les médias de masse des répertoires d'action et de communication, ce qui fait partie de la réponse à notre deuxième question de

recherche, soit « quels sont les répertoires d'action et de communication des mouvements étudiants à Montréal et à São Paulo? ». Pour exposer les répertoires d'action de façon plus organisée, je vais les classer en deux types: les répertoires d'action qui défient l'État et les répertoires d'action symboliques.

Tableau 2. Répertoires d'action et de communication

<b>Répertoires d'action</b>	<i>La Presse</i>	<i>Le Devoir</i>	<i>O Estado de S. Paulo</i>	<i>Folha de S. Paulo</i>
<b>1. qui défient l'État</b>	manifestation pacifique, manifestation violente, désobéissance civile, perturbation de l'économie, blocage des cours, grève générale	manifestation pacifique, manifestation violente, désobéissance civile, perturbation de l'économie, blocage des cours, grève générale, <i>sit-in</i>	manifestation pacifique, manifestation violente, blocage des rues, invasion/occupation des écoles	manifestation pacifique, manifestation violente, blocage des rues, invasion/occupation des écoles
<b>1. symboliques</b>	carré rouge, casseroles	carré rouge, casseroles, Anarchopanda et Banane Rebelle	le journal ne présente pas ce type de répertoire d'action	le journal ne présente pas ce type de répertoire d'action
<b>Répertoires de communication</b>	site internet, conférence de presse/point de presse/communiqué de presse, médias sociaux (Facebook et Twitter)	médias sociaux	le journal ne présente pas les répertoires de communication	le journal ne présente pas les répertoires de communication

Élaboration de l'autrice (inspiré du cours POL8287 La communication politique: théories et enjeux, UQAM, automne 2018)

Dans le tableau 3, nous allons voir la quantification de chacun des répertoires d'action et de communication. Pour le faire, j'ai comptabilisé chaque fois que l'action étudiante a été mentionnée à l'intérieur de chaque journal.

Tableau 3. Quantification des mentions aux répertoires d'action et de communication

<b>Répertoires d'action</b>	<b>La Presse</b>	<b>Le Devoir</b>	<b>O Estado de S. Paulo</b>	<b>Folha de S. Paulo</b>
manifestation pacifique	11	4	1	2
manifestation violente	7	11	4	1
désobéissance civile	3	4	0	0
perturbation de l'économie	3	2	0	0
blocage des cours	1	2	0	0
blocage des rues	0	0	3	2
invasion/occupation des écoles	0	0	15	11
boycottage des cours	1	2	0	0
carré rouge	6	11	0	0
grève générale	6	16	0	0

casseroles	1	2	0	0
<i>sit-in</i>	0	2	0	0
Anarchopanda/Banane rebelle	0	1	0	0
<b>Répertoires de communication</b>				
site internet	6	0	0	0
conférence de presse/point de presse/communiqué de presse	6	0	0	0
médias sociaux (Facebook et Twitter)	2	2	0	0

Élaboration de l'auteurice (inspiré du cours POL8287 La communication politique: théories et enjeux, UQAM, automne 2018)

À partir des tableaux 2 et 3 nous observons qu'il y a eu une interaction entre le mouvement étudiant et les médias traditionnels lorsque ceux-ci ont publié les répertoires d'action et de communication du mouvement étudiant. Dans le cas brésilien, les journaux n'ont rien publié sur les médias des étudiantes et étudiants mobilisés comme il est le cas au Québec. Les journaux brésiliens ont ignoré les pages Facebook *Não Fechem Minha Escola* et *O Mal Educado*. Nous comprenons qu'il s'agit d'un choix éditorial des journaux de ne pas donner de visibilité à la cause des étudiantes et étudiants, ce qui est le contraire du choix éditorial des journaux québécois. Une analyse plus approfondie sur les répertoires d'action et de communication des mouvements étudiants québécois et brésilien sera développée dans la section 5.2 du chapitre V.

Pour ce qui est du deuxième axe de notre analyse, soit l'espace médiatique donnée aux représentants du mouvement étudiant au Québec et au Brésil, nous allons observer dans le tableau ci-dessous qui sont les personnes qui parlent dans les nouvelles. J'ai exclu de cette analyse les articles d'opinion, car ils ne sont pas représentatifs de tous les journaux en analyse.

Tableau 4. Qui parle dans les nouvelles?

<b>Personnes</b>	<i>La Presse</i>	<i>Le Devoir</i>	<i>Folha de S. Paulo</i>	<i>O Estado de S. Paulo</i>
<b>Mouvement étudiant</b>	Présidente de la FECQ Éliane Laberge, Président de la FECQ Léo Bureau-Blouin, Porte-parole de la CLASSE Gabriel Nadeau- Dubois, Porte-parole de la CLASSE Jeanne Reynolds, Porte-parole de la CLASSE Camille Robert, Attaché de presse de la CLASSE, Ludvic Moquin-Beaudry, Présidente de la FEUQ Martine Desjardins, Étudiante Carole-Anne Poitras, Étudiant Olivier (dans la nouvelle il n'y a	Président de la FECQ Léo Bureau-Blouin, Porte-parole de la CLASSE Gabriel Nadeau- Dubois, Porte-parole de la CLASSE Jeanne Reynolds, Présidente de la FEUQ Martine Desjardins, Étudiante Marie-Michelle	Étudiante Lizantra Lima, Étudiant Heudes Cássio Oliveira, Étudiante Flávia Moura, Étudiante Victoria Serafim, Étudiante Gabriela Callis, Étudiant Lucas Prato Penteado, Étudiant Ciro Paulo Pinto Junior, Étudiant Antônio Assis, Étudiant Allekxander Buniak	Étudiant Heudes Cássio Oliveira, Étudiante Jaqueline Oliveira Celestino, Étudiante Gabriela Fonseca, Étudiante Sandy Rodrigues, Étudiant Guilherme Ramos, Étudiante Vanessa Alves, Étudiante Aniely Silva, Étudiant Cauê Albuquerque

	pas le nom de famille)			
<b>Gouvernement</b>	Ministre de la justice Jean-Marc Fournier, Porte-parole du SPVM Daniel Lacoursière, Porte-parole du SPVM Simon Delorme, Ministre de l'éducation Line Beauchamp, Ministre de l'éducation Michelle Courchesne, Ministre de la Sécurité publique Robert Dutil, Ministre des Finances Raymond Bachand, Premier ministre Jean Charest,	Ministre de la justice Jean-Marc Fournier, Capitaine du service des communications de la SQ Jean Finet, Ministre de l'éducation Line Beauchamp, Ministre de la Sécurité publique Robert Dutil, Premier ministre Jean Charest, Maire de Montréal Gérald Tremblay	Secrétaire d'Éducation de l'État de São Paulo Herman Voorwald, Chef de cabinet Edson Aparecido,	Secrétaire d'Éducation de l'État de São Paulo Herman Voorwald, Chef de cabinet Edson Aparecido, Gouverneur Geraldo Alckmin, Ex-ministre fédéral de l'éducation Renato Janine Ribeiro
<b>Sympathisant: Politiciens, artistes, syndicats, experts, intellectuels et autres</b>	Président de la Centrale des syndicats du Québec Réjean Parent, leader du PQ Pauline Marois, leader de la CAQ François Légault, député de Québec solidaire Amir Khadir	Président-directeur général de la Fédération des Cégeps, Jean Beauchesne, Président de la Fédération nationale des enseignants et enseignantes du Québec, Jean Trudelle	Le journal n'a pas fait d'entrevues avec les sympathisants du mouvement étudiant	Rapper Criolo, chanteuse Maria Gadú, chanteur Paulo Miklos

Élaboration de l'auteurice (inspiré du cours POL8287 La communication politique: théories et enjeux, UQAM, automne 2018)

Nous allons observer dans le tableau 5 la quantification du nombre de fois que les personnes ont participé aux entrevues pour les journaux en analyse. Pour ce faire, j'ai classifié les personnes qui parlent dans les nouvelles, ce qui est identifié dans le texte journalistique par les guillemets. J'ai trouvé trois catégories de personnes: les participants du mouvement étudiant, le gouvernement et les sympathisants qui ont soutenu le mouvement des étudiants.

Tableau 5. Quantification des personnes qui ont participé aux entrevues des journaux

<b>Personnes</b>	<b><i>La Presse</i></b>	<b><i>Le Devoir</i></b>	<b><i>Folha de S. Paulo</i></b>	<b><i>O Estado de S. Paulo</i></b>
<b>Mouvement étudiant</b>				
Présidente de la FECQ Éliane Laberge	1	0	0	0
Président de la FECQ Léo Bureau-Blouin	6	4	0	0
Porte-parole de la CLASSE Gabriel Nadeau- Dubois	13	4	0	0
Porte-parole de la CLASSE Jeanne Reynolds	7	2	0	0

Porte-parole de la CLASSE Camille Robert	1	0	0	0
Attaché de presse de la CLASSE Ludvic Moquin-Beaudry	1	0	0	0
Présidente de la FEUQ Martine Desjardins	9	2	0	0
Étudiante Carole-Anne Poitras	1	0	0	0
Étudiant Olivier (dans la nouvelle il n'y a pas le nom de famille)	1	0	0	0
Étudiante Marie-Michelle	0	1	0	0
Étudiante Lizantra Lima	0	0	1	0
Étudiant Heudes Cássio Oliveira	0	0	1	1
Étudiante Flávia Moura	0	0	1	0
Étudiante Victoria Serafim	0	0	1	0
Étudiante Gabriela Callis	0	0	1	0
Étudiant Lucas Prato Penteado	0	0	1	0
Étudiant Ciro Paulo Pinto Junior	0	0	1	0
Étudiant Antônio Assis	0	0	1	0
Étudiant Allekxander Buniak	0	0	1	0

Étudiante Jaqueline Oliveira Celestino	0	0	0	1
Étudiante Gabriela Fonseca	0	0	0	1
Étudiante Sandy Rodrigues	0	0	0	1
Étudiant Guilherme Ramos	0	0	1	0
Étudiante Vanessa Alves	0	0	0	1
Étudiante Aniely Silva	0	0	0	1
Étudiant Cauê Albuquerque	0	0	0	1
<b>Gouvernement</b>				
Ministre de la justice Jean-Marc Fournier	1	1	0	0
Porte-parole du SPVM Daniel Lacoursière	1	0	0	0
Porte-parole du SPVM Simon Delorme	1	0	0	0
Capitaine du service des communications de la SQ Jean Finet	0	1	0	0
Ministre de l'éducation Line Beauchamp	3	1	0	0
Ministre de l'éducation Michelle Courchesne	1	0	0	0

Ministre de la Sécurité publique Robert Dutil	1	1	0	0
Ministre des Finances Raymond Bachand	1	0	0	0
Premier ministre Jean Charest	4	3	0	0
Maire de Montréal Gérald Tremblay	0	2	0	0
Secrétaire d'Éducation de l'État de São Paulo Herman Voorwald	0	0	2	4
Chef de cabinet Edson Aparecido	0	0	1	1
Gouverneur Geraldo Alckmin	0	0	0	2
Ex-ministre fédéral de l'éducation Renato Janine Ribeiro	0	0	0	1
<b>Sympathisants: Politiciens, artistes, syndicats, experts, intellectuels, autres</b>				
Président de la Centrale des syndicats du Québec Réjean Parent	1	0	0	0
Président-directeur général de la Fédération des Cégeps Jean Beauchesne	0	1	0	0
Président de la Fédération nationale des enseignants et enseignantes du Québec (FNEEQ-CSN) Jean Trudelle	0	1		

Leader du PQ Pauline Marois	3	0	0	0
Leader de la CAQ François Légault	4	0	0	0
Député de Québec solidaire Amir Khadir	2	0	0	0
Rapper Criolo	0	0	0	1
Chanteuse Maria Gadú	0	0	0	1
Chanteur Paulo Miklos	0	0	0	1

Élaboration de l'auteurice (inspiré du cours POL8287 La communication politique: théories et enjeux, UQAM, automne 2018)

Selon les tableaux 4 et 5, les journaux ont donné de l'espace aux étudiantes et étudiants mobilisés pour qu'ils communiquent leurs idées et donnent leur opinion sur les sujets rapportés. Nous avons observé dans ces tableaux que malgré la tentative des mouvements étudiants d'avoir un équilibre dans la visibilité donnée aux hommes et aux femmes, les figures masculines prédominent dans les entrevues aux journalistes, comme il est le cas du porte-parole Gabriel Nadeau-Dubois de la CLASSE qui est devenu une vedette du mouvement étudiant québécois (Millette, 2013). Dans la section 5.3 du prochain chapitre nous approfondissons l'analyse de l'occupation de l'espace journalistique par les étudiantes et étudiants.

Dans le tableau ci-dessous nous notons comment la réaction des étudiantes et étudiants a été indiquée par les médias, selon les 4 réactions de Rucht (2004). Ce tableau fait partie du troisième axe de notre analyse, soit les réactions des mouvements sociaux dans les médias de masse.

Tableau 6. Les 4 A de Rucht selon les médias

<b>Réactions des mouvements étudiants selon Rucht</b>	<i>La Presse</i>	<i>Le Devoir</i>	<i>Folha de S. Paulo</i>	<i>O Estado de S. Paulo</i>
<b>Abstention (quand le mouvement social abandonne les tentatives d'influencer les médias)</b>	le journal ne présente pas cette réaction	le journal ne présente pas cette réaction	le journal ne présente pas cette réaction	le journal ne présente pas cette réaction
<b>Attaque (quand le mouvement est violent par rapport aux médias ou fait une critique ouverte aux médias)<sup>5</sup></b>	le journal ne présente pas cette réaction	le journal ne présente pas cette réaction	<b>le journal signale l'obstruction des étudiants par rapport au travail des journalistes</b>	le journal ne présente pas cette réaction
<b>Adaptation (quand le mouvement s'adapte aux règles des médias et tente à influencer la couverture journalistique)</b>	<b>le journal mentionne point de presse ou communiqué de presse</b>	le journal ne présente pas cette réaction	le journal ne présente pas cette réaction	le journal ne présente pas cette réaction

<sup>5</sup> Comme nous avons signalé au chapitre II, nous n'avons pas constaté des nouvelles sur les attaques des groupes du mouvement étudiant québécois envers les journalistes. Cela indique une limitation de notre méthode de la semaine construite (cf. dans le chapitre 6).

<b>Alternative (quand le mouvement produit ses propres médias)</b>	<b>le journal mentionne site internet et médias sociaux (Facebook et Twitter)</b>	<b>le journal mentionne médias sociaux</b>	le journal ne présente pas cette réaction	le journal ne présente pas cette réaction
--	---	--	---	---

Élaboration de l'auteurice (inspiré du cours POL8287 La communication politique: théories et enjeux, UQAM, automne 2018)

Dans le tableau ci-dessous nous allons observer la quantification de trois des quatre réactions indiquées par Rucht (2004) dans la présente analyse. Cette quantification fait partie du troisième axe d'analyse, toujours basée sur les réactions des mouvements étudiants dans les journaux en analyse.

Tableau 7. Quantification des réactions des mouvements étudiants

<b>Réactions des mouvements étudiants selon Rucht</b>	<b>La Presse</b>	<b>Le Devoir</b>	<b>Folha de S. Paulo</b>	<b>O Estado de S. Paulo</b>
<b>Attaque (quand le mouvement est violent par rapport aux médias ou fait une critique ouverte aux médias)</b>	0	0	1	0
<b>Adaptation (quand le mouvement s'adapte aux règles des médias et tente à influencer la couverture journalistique)</b>	6	0	0	0

<b>Alternative (quand le mouvement produit ses propres médias)</b>	8	2	0	0
--	---	---	---	---

Élaboration de l'auteurice, inspirée du cours POL8287 La communication politique: théories et enjeux, UQAM, automne 2018

Dans les tableaux 6 et 7, nous observons que les journaux québécois ont publié les réactions d'adaptation et d'alternative du mouvement étudiant, tandis que dans le cas brésilien la seule réaction identifiée dans le journal *Folha de S. Paulo* a été l'attaque. Le journal *O Estado de S. Paulo* n'a pas mentionné les réactions médiatiques du mouvement étudiant. Nous comprenons que dans le cas québécois les journaux ont été plus ouverts à une couverture favorable au mouvement étudiant, dans la mesure où les journaux ont rapporté les conférences de presse organisées par les étudiants ainsi que les sites et médias sociaux du mouvement étudiant, ce qui n'est pas le cas à São Paulo.

Dans le prochain chapitre, nous proposons une analyse plus approfondie des réactions des mouvements étudiants québécois et brésilien dans les médias de masse.

## **Chapitre 5. Analyse des résultats**

### **5.1 Introduction**

Ce chapitre présente l'analyse qualitative des résultats de cette recherche. Nous allons observer les stratégies d'interaction entre mouvements étudiants et médias de masse dans trois dynamiques. La première indique que l'interaction se fait à partir de la publication des répertoires d'action et de communication des mouvements. Dans la deuxième, l'interaction apparaît lorsque les étudiants gagnent de la visibilité dans l'espace médiatique. Et la troisième dynamique est celle de l'interaction observée dans les réactions des étudiants selon les médias de masse, comme le suggère Rucht (2004).

### **5.2 Les répertoires d'action et de communication dans les journaux *La Presse*, *Le Devoir*, *Folha de S. Paulo* et *O Estado de S. Paulo***

Dans cette recherche, nous sommes partie de deux questions principales: « comment se construisent les stratégies d'interaction entre le mouvement étudiant et les médias de masse à Montréal et à São Paulo aux années 2010 ? » et « quels sont les répertoires d'action et de communication des mouvements étudiants à Montréal et à São Paulo? ». Pour répondre à ces questions, j'ai proposé deux postulats. D'après le premier, les mouvements étudiants du Québec et du Brésil ont compris la logique des médias de masse et ont développé des stratégies (les répertoires d'action et de communication) pour se faire voir et entendre dans les médias.

Comme deuxième postulat, j'affirme que les stratégies d'interaction sont construites à partir de la publication des répertoires d'action et de communication des mouvements étudiants dans les médias de masse, lorsque les mouvements étudiants occupent l'espace médiatique et à partir des réactions de ces mouvements étudiants

aux médias de masse, telles que rapportées par les journaux. Nous allons nous concentrer dans cette section sur le premier axe de la stratégie d'interaction, soit la publication des répertoires d'action et de communication.

Dans le cas québécois, nous avons comme répertoires d'action deux catégories, les répertoires qui défient l'État et les répertoires symboliques. Les premiers sont des actes directs d'affrontement à l'État et ils ont un espace considérable dans les médias traditionnels; les deuxièmes sont des actions indirectes de défi à l'État, marquées par l'esthétique et par l'imaginaire, en créant des symboles pour la mobilisation étudiante et en rendant publiques dans les médias les images qui marquent le mouvement étudiant québécois.

Pour les premiers, nous avons identifié, selon notre tableau 2 du chapitre IV: manifestation pacifique, manifestation violente, désobéissance civile, perturbation de l'économie, blocage des cours, boycottage des cours, grève générale et *sit-in*. Pour le deuxième type de répertoires, nous avons les symboles, soit le carré rouge, les casseroles et les personnages Anarchopanda et Banane Rebelle. Comme répertoires de communication, les journaux québécois ont publié les sites internet où les étudiants ont organisé les manifestations et ont publié leurs idées; les conférences de presse, ou point de presse ou communiqué de presse; et les réseaux sociaux numériques (Facebook et Twitter).

Dans le cas brésilien, les répertoires d'action publiés dans la presse sont plus restreints. D'après notre tableau, nous avons: manifestation pacifique, manifestation violente, blocage des rues et invasion ou occupation des écoles. Différemment des journaux québécois, les médias brésiliens n'ont pas donné de l'espace pour publier les répertoires de communication des étudiants comme les pages Facebook *O Mal Educado* (Altheman, Marques et Martino, 2017) et *Não Fechem a Minha Escola* (Rohling, Remenche et Bortolotto, 2018). Contrairement au mouvement étudiant québécois, nous n'avons pas observé de répertoire symbolique d'action: ni dans les

actions du mouvement étudiant brésilien, ni dans les médias ni dans la littérature spécialisée nous n'avons trouvé des références aux symboles des actions étudiantes brésiliennes.

Dans les sections ci-dessous nous allons analyser en profondeur les répertoires d'action du mouvement étudiant québécois et brésilien.

### **5.2.1 Le mouvement étudiant québécois en action: Les répertoires qui défient l'État et les répertoires symboliques**

Le mouvement étudiant québécois a affronté l'État avec des manifestations, désobéissance civile, perturbation de l'économie, blocage des cours, boycottage des cours, grève générale et *sit-in*. Pour Savard et Cyr (2014), ce type de défis face à l'État trouve sa source dans la fermeture du système politique aux revendications des étudiants. Selon les auteurs, ces répertoires d'action peuvent être compris dans trois grandes catégories: 1) les actions de légitimation, que sont les grandes manifestations, les grands rassemblements et les actions symboliques. Ce type d'action vise à renforcer la légitimité du mouvement à l'interne (parmi la population étudiante) et à l'externe (parmi la population en général) de façon créative, les actions symboliques, comme le carré rouge, les casseroles et les personnages Anarchopanda et Banane Rebelle, visent à attirer l'attention de la population par le biais des médias traditionnels ou sociaux et transmettent le message des étudiants; 2) Les actions offensives, qui ont comme cible perturber l'ordre et l'économie pour forcer la réaction du gouvernement. Outre la grève, « les blocages économiques (d'édifices ou de routes), les occupations (bureaux de ministres, par exemple) et les actions directes ciblant la propriété (bris de vitrines, graffitis, peinture, etc.) » (Savard et Cyr, 2014, p. 60) relèvent de ce type d'action; 3) Les actions défensives, qui ont pour cible défendre la grève, comme le blocage d'institutions d'enseignement qui ne respectent

pas les décisions des assemblées d'étudiants et les actions légales contre la répression policière, les injonctions et la loi 12.

Dans le documentaire *Carré rouge sur fond noir! Grève étudiante 2012* de Hugo Samson et Santiago Bertolino, de 2013<sup>6</sup>, il y a des images des barricades faites lors du blocage du Cégep du Vieux Montréal après que l'administration du Cégep ait empêché les étudiantes et étudiants d'y faire leurs rencontres et assemblées, une stratégie employée pour démobiliser le mouvement étudiant.

Outre ces répertoires d'action, il y a aussi les symboles de la mobilisation étudiante québécoise. Pour Melucci (1978), dans un conflit, il y aura toujours un contenu symbolique croissant relié directement à l'identité des acteurs et à la mise au défi des normes dominantes. Il faut remarquer que nous suivons ici plutôt une perspective qui ne réduit pas au conflit les diverses interactions déroulées dans les espaces politique et journalistique par les acteurs politiques.

Compte tenu que le conflit est une des formes possibles de la relation entre ces acteurs, nous voyons que l'État, les membres des mouvements étudiants et les médias journalistiques interagissent stratégiquement entre eux pour négocier la signification des actions qui marquent le processus politique de passage à l'action, y compris les répertoires d'action et de communication. C'est dans la dimension médiatique des actions collectives que nous concevons l'interaction mouvements-médias en tant qu'une symbiose compétitive entre ces deux agents de signification (Gamson, 1992; Gamson et Wolfsfeld, 1993).

Les actions symboliques sont marquées par la créativité du mouvement étudiant québécois et ses sympathisants. Dans les médias traditionnels sous analyse, nous trouvons comme symboles le carré rouge, les casseroles et les personnages Anarchopanda et Banane Rebelle. Ces symboles ont en commun le but de donner de la visibilité à la cause étudiante, vu qu'ils attirent l'attention des médias et créent une

---

<sup>6</sup> Disponible en ligne < [https://www.youtube.com/watch?v=S3\\_2a6KXRL8](https://www.youtube.com/watch?v=S3_2a6KXRL8) >

image pour la mobilisation. Par rapport au carré rouge, nous trouvons dans la littérature qu'il n'est pas exclusif au Printemps érable. En 2004 le collectif *Pour un Québec sans pauvreté* a utilisé le carré rouge dans sa campagne contre la loi 57 sur la réforme de l'aide sociale (Olivier et Lamoureux, 2014). L'année suivante, les étudiantes et étudiants ont repris ce symbole lors des mobilisations contre la hausse des frais de scolarité. En 2012, le carré rouge s'est transformé comme symbole majeur d'appui à la cause étudiante:

Témoignant d'une imagination sans bornes, les déclinaisons du carré rouge dans la lutte de 2012 furent tout aussi "illimitées" que la grève étudiante (...) entre autres sous forme de petite pièce de feutre portée au manteau ou au sac à dos, de grands drapeaux et de grands cubes transportés lors des manifestations, de ruban adhésif rouge collé sur les poitrines des personnages des panneaux publicitaires ou sur les mamelons des femmes aux seins nus, lors de maNUfestations, ainsi que de nappes suspendues aux balcons ou agitées par les fenêtres lors du passage des manifestations (Olivier et Lamoureux, 2014, p. 215).

Les manifestations des casseroles ont été aussi un symbole de soutien à la cause étudiante au Québec. À partir du dimanche 20 mai, tous les soirs à 20 heures, les gens sortaient dans les rues et sur leurs balcons pour frapper les casseroles contre la loi 12, qui a été adoptée par le gouvernement le 18 mai. Ce type de manifestation a commencé au Chili en 1971 par des femmes de droite contre le gouvernement de Salvador Allende. Douze ans plus tard, les femmes de gauche ont repris la tactique pour dénoncer le régime militaire (Drapeau-Bisson, Dupuis-Déri et Ancelovici, 2014).

Au Québec, le mouvement des casseroles a été repris par le professeur de science politique au Cégep de Saint-Hyacinthe, François-Olivier Chéné, qui a lancé l'idée sur les médias sociaux en créant une page Facebook nommée « Nos casseroles contre la loi spéciale ». « Entre public et privé, entre détournement et transgression,

entre tintamarre et prise de parole, les manifestations de casseroles ne sauraient se réduire à une catharsis collective visant à exprimer un ras-le-bol à l'endroit du gouvernement Charest » (Drapeau-Bisson, Dupuis-Déri et Ancelovici, 2014, p. 156).

Chéné (2019, entrevue par courriel) observe que les médias traditionnels ont été sympathiques au mouvement des casseroles et ont l'aidé à gagner de l'ampleur: « les médias traditionnels ont fait en sorte que le mouvement est rapidement sorti de Facebook et de Montréal, qu'après les premiers reportages (le 22 mai), le mouvement a pris énormément d'ampleur, jusqu'à avoir des échos à l'international ».

Toujours dans les actions symboliques, nous avons aussi les personnages d'Anarchopanda et de Banane Rebelle. Ces deux personnages affrontent l'État, mais c'est surtout le symbolique et l'ironie qui ressort de ses actes dans la mesure où ils dénoncent la violence policière. Dans son soutien à la cause étudiante, Anarchopanda distribue des câlins aux forces policières et aux manifestants, notamment lorsqu'il y a des tensions entre ceux-ci. « Par ses actions comme par les images qu'il a contribué à créer, on peut dire qu'Anarchopanda contribue à une “esthétique de l'action politique” qui démontre toute l'absurdité de la réponse du gouvernement Charest aux revendications étudiantes » (Chénier, 2012, page internet).

De son côté, la Banane Rebelle est incarnée par Gabriel Marcoux-Chabot, écrivain, sculpteur et étudiant à la maîtrise en création littéraire à l'Université Laval à l'époque de la grève étudiante. La cible du personnage est de faire tomber le gouvernement: « Pour cela, Banane Rebelle propose “Une banane par soir jusqu'à la victoire!”; ainsi, en mangeant une banane par soir et en plaçant la pelure devant l'assemblée nationale, Banane Rebelle espère faire tomber le gouvernement » (St-Onge, 2012, page internet).

### 5.2.2 Les répertoires de communication du mouvement étudiant québécois

Dans les textes journalistiques analysés nous avons observé la publication des idées diffusées par les porte-paroles du mouvement étudiant québécois dans les conférences de presse, point de presse ou communiqué de presse, lesquels démontrent l'expertise des associations étudiantes de la logique des médias. Les porte-paroles ont su gérer la communication avec les journalistes à partir de l'action de ceux-ci, en créant des postes fixes pour les responsables de la diffusion de l'information par les médias traditionnels (ce qui se distingue du cas brésilien). Cela indique une adaptation du mouvement étudiant par rapport aux médias (nous allons analyser cette adaptation ci-dessous, dans la section consacrée aux réactions du mouvement étudiant par rapport aux médias comme suggéré par Rucht).

Nous observons aussi la publication des pages internet du mouvement. Cela démontre la stratégie d'interaction entre mouvement étudiant et médias traditionnels dans la mesure où c'est dans ces pages que les étudiants ont partagé leurs idées et leurs propres versions des événements. Selon Côté et Grosbois (2014, p. 191), lors d'événements en direct, comme les manifestations nocturnes à Montréal, les journalistes en studio « fouillent de plus en plus fréquemment sur Twitter pour obtenir des informations supplémentaires ». Les organisations étudiantes avaient leurs sites web pour diffuser les discussions, remettre en question la couverture médiatique traditionnelle et partager le matériel visuel (affiches, vidéos, communiqués, entre autres): <bloquonslahausse.com> était le site de la CLASSE et <1625canepassepas.ca> était le site de la FECQ et de la FEUQ (Côté et Grosbois, 2014, p.189). Outre ces sites, il y avait aussi les pages Facebook et Twitter:

Les pages Facebook des campagnes permettent des discussions semi-publiques entre membres (coordination en vue d'actions, débats sur des stratégies à adopter) et de mobiliser les individus autour d'événements. Quant aux comptes Twitter, ils

disséminent des informations lorsqu'une situation évolue rapidement ou tiennent les personnes abonnées au courant de communiqués, d'articles ou d'actions reliées à la grève (Côté et Grosbois, 2014, p.189).

Encore selon Côté et Grosbois (2014), l'internet a joué un rôle décisif pour la mobilisation étudiante dans trois moments: avant l'action étudiante, pendant les manifestations et après la protestation. Les médias sociaux ont été efficaces avant l'action étudiante parce qu'ils ont permis à des collectifs plus petits et même des citoyens et citoyennes de lancer des événements sur Facebook en invitant le public à participer à la mobilisation sans passer par la « tête » du mouvement, comme il a été le cas du mouvement des casseroles lancé par Chéné. Pendant les manifestations, des médias comme CUTV de l'Université Concordia ou 99%Média ont joué un rôle important pour la diffusion en direct des événements de protestation du mouvement étudiant. Et après les manifestations, l'internet a donné une seconde vie aux événements de la mobilisation, tout en donnant une résonance supplémentaire aux actions étudiantes: « Cela est particulièrement vrai pour les interventions et les installations artistiques, éphémères et de petite envergure, qui obtiendraient beaucoup moins d'écho si elles n'étaient pas filmées et ensuite rediffusées sur YouTube ou Vimeo » (Idem, p. 201).

Ces répertoires d'action et de communication démontrent qu'il y avait une stratégie des étudiantes et étudiants mobilisés par rapport à leur interaction avec les médias et aussi avec le gouvernement. Dans le cas des stratégies d'interaction avec les médias de masse, nous comprenons que les étudiantes et étudiants ont su créer des liens avec les journalistes et ils ont créé aussi leurs propres médias pour diffuser et enregistrer leur propre histoire.

### 5.2.3 Les répertoires d'action du mouvement étudiant brésilien

Les journaux brésiliens ont donné de la visibilité au mouvement des étudiants à São Paulo à partir de la publication de ses répertoires d'action, comme les manifestations pacifiques et violentes et l'occupation des écoles (dans quelques nouvelles, les journaux se sont référés à ces actions comme « invasion », en adoptant le discours hégémonique). Pendant les occupations, les étudiants sont descendus dans les rues pour protester contre la réorganisation proposée par le gouvernement et ils y ont trouvé une forte répression de la police.

Dans le documentaire du directeur argentin Carlos Pronzato, *Acabou a paz, isso aqui vai virar o Chile! Escolas Ocupadas em SP*, de 2016<sup>7</sup>, l'image d'une étudiante, Marcela Nogueira dos Reis, 18 ans, est emblématique en luttant avec un agent de police pour retirer de la rue les chaises de l'école, qui ont été utilisées par les étudiants *paulistas* dans les protestations comme symbole du conflit avec le gouvernement.

Gohn (2019, p. 49) rappelle que l'utilisation du *sit down* (les étudiantes et étudiants se sont assis dans les chaises et tables de l'école dans les grandes avenues de la ville de São Paulo) comme forme de protestation a été une nouveauté dans le répertoire d'action du mouvement étudiant. Toutefois, les journaux *Folha de S. Paulo* et *O Estado de S. Paulo* n'ont pas mentionné dans les nouvelles de notre échantillon les chaises parmi le répertoire d'action ou le répertoire symbolique du mouvement étudiant.

Figure 1. L'étudiante Marcela Nogueira dos Reis lutte avec un agent de police

---

<sup>7</sup> Disponible sur YouTube <<https://www.youtube.com/watch?v=LK9Ri2prfNw>>



Photo de la page Facebook *As Mina na História*, sans identification du photographe, 3 décembre de 2015. En ligne: < <https://web.facebook.com/asminasnahistoria/photos/a.835921259826439/913291018756129/?type=3&theater> >. Consultée le 20 novembre 2019.

Selon Campos, Medeiros et Ribeiro (2016, p. 255), la tactique de continuer les blocages des principales rues et avenues de la ville de São Paulo en parallèle aux occupations a été décisive pour rendre plus visible la cause des étudiants, vu qu'ils avaient besoin de l'appui de la population pour renverser le projet de réorganisation de l'enseignement, ce qui est arrivé au début décembre. Les étudiantes et étudiants ont aussi compris qu'il était important dans leur stratégie d'action que la société perçoive les occupations comme totalement étudiantes et sans parti politique, ce

qu'ils ont diffusé dans leurs réseaux sociaux et dans leurs protestations (Campos, 2019, p. 89).

#### **5.2.4. Les répertoires de communication du mouvement étudiant brésilien**

Comme nous avons observé dans les tableaux 2 et 3 du chapitre III, les journaux *Folha de S. Paulo* et *O Estado de S. Paulo* n'ont publié ni les porte-paroles ni les pages internet du mouvement étudiant brésilien. Cela est dû au manque de leaders et de porte-paroles fixes, compte tenu qu'à chaque assemblée les étudiants ont changé les tâches: un jour les étudiantes et étudiants ont eu pour tâche la communication avec les médias et un autre jour ces mêmes personnes étaient responsables de la sécurité ou de la cuisine (Campos, Medeiros et Ribeiro, 2016). Il y a dans cette stratégie d'organisation des commissions une logique anti-élitiste et non hiérarchisante, ce qui marque les répertoires d'action et de communication du mouvement étudiant brésilien.

Par rapport aux pages dans les médias sociaux, les étudiantes et étudiants ont utilisé ces espaces pour partager les expériences d'occupation et dénoncer la répression de l'État. Outre les pages Facebook *O Mal Educado* et *Não fechem a minha escola*, les étudiants ont utilisé aussi les groupes sur WhatsApp comme espace d'organisation de la mobilisation (Idem, p. 174).

L'absence de publication des répertoires de communication du mouvement étudiant brésilien par les médias traditionnels démontre que cette interaction n'est pas une règle. Par rapport à l'interaction elle-même, nous ne pouvons pas affirmer que les journalistes ont consulté les pages sur internet et les médias sociaux du mouvement étudiant brésilien pour utiliser les informations dans ses textes journalistiques, vu que dans la littérature il n'y a pas d'indication dans ce sens. Une recherche future se

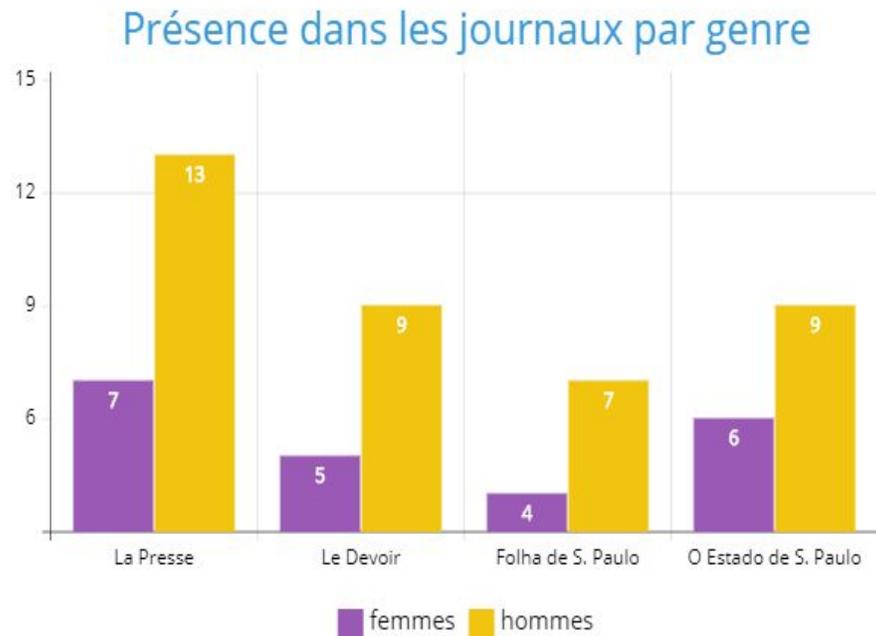
penchant sur les journalistes responsables de la couverture médiatique des mobilisations pourra résoudre cette lacune.

Toutefois, nous observons que dans le cas québécois la dynamique de la stratégie d'interaction agit lorsque de textes journalistiques mentionnent le répertoire de communication du mouvement étudiant, ce qui n'est pas le cas à São Paulo. Dans la prochaine section, nous allons analyser les personnes qui parlent dans les médias traditionnels, en configurant notre deuxième axe d'analyse des stratégies d'interaction entre mouvements étudiants et médias de masse.

### **5.3 Le mouvement étudiant occupe l'espace journalistique**

Dans cette section, nous allons observer les personnes qui ont parlé dans les nouvelles analysées. Outre les étudiants, le gouvernement et les sympathisants ont été entendus par les journalistes. Dans le texte journalistique, l'identification de la parole de la personne qui a donné une entrevue à l'entreprise médiatique est marquée par les guillemets et ce critère a été utilisé dans cette recherche pour faire l'identification des personnes interviewées dans la nouvelle. Comme nous avons vu dans les tableaux 4 et 5 du chapitre IV, les étudiants sont les personnes qui ont plus parlé dans les nouvelles autant dans le cas québécois que dans le cas brésilien.

Dans les tableaux 4 et 5 du chapitre IV nous avons trouvé que la présence masculine est majoritaire dans les journaux, lorsqu'on additionne les représentants du mouvement étudiant, du gouvernement et les sympathisants. Ce sont les hommes qui détiennent la plus grande partie de la visibilité offerte par les médias traditionnels, cela malgré la tentative des organisations étudiantes d'équilibrer les tâches de porte-paroles entre hommes et femmes, autant au Québec qu'au Brésil (Millette, 2013; Campos, Medeiros et Ribeiro, 2016).



### Élaboration de l'auteurice

Dans les sous-sections ci-dessous nous allons analyser chaque catégorie de personnes interviewées par les journalistes, soit les représentants du mouvement étudiant et du gouvernement ainsi que les sympathisants.

#### **5.3.1 Le mouvement étudiant québécois dans les nouvelles de *La Presse* et du *Devoir***

L'interaction entre le mouvement étudiant québécois et les médias traditionnels a été remarquable en ce qui a trait de l'organisation de la communication des étudiants. Les conférences de presse pour rendre publique l'opinion du mouvement, représenté par les porte-paroles, démontrent l'efficacité et la professionnalisation de la communication du mouvement. Cela n'a toutefois pas

empêché des critiques par rapport à la couverture médiatique de la presse traditionnelle lors des mobilisations de 2012.

Pour Côté et Grosbois (2014, p. 193), malgré quelques articles ou reportages sympathiques à la cause étudiante, une large partie des textes des médias traditionnels a diabolisé les carrés rouges et « fut démagogique et véhiculait une critique virulente et méprisante à l'endroit des étudiantes et étudiants en grève et de leurs sympathisantes et sympathisants. On peut même carrément parler de désinformation, tant les attaques pouvaient être aussi directs que mal fondées ».

Nonobstant, ce que nous observons dans les tableaux 4 et 5 du chapitre IV est que les médias traditionnels donnent une visibilité considérable aux étudiants. Ceux-ci ont occupé l'espace médiatique québécois et ont créé un agenda de discussion par rapport aux revendications du mouvement. Comme le rappelle Millette (2013, p. 59), la relation avec les médias traditionnels et l'intégration des relations publiques dans la stratégie de contestation ont créé des tensions importantes à l'intérieur du mouvement étudiant, comme la personnalisation du conflit dans les articles des journaux: « ils attirent l'attention sur le parcours des “leaders”, remettent en question leur “représentativité” et, ainsi, associent les mouvements de grève, de même que leur légitimité, aux figures et à la personne de représentants » (Idem, p. 66). Cela fut le cas de l'ASSÉ et de la CLASSE, qui malgré une structure sans leaders, avec deux porte-paroles, un homme et une femme (Gabriel Nadeau-Dubois et Jeanne Reynolds, puis les attachés de presse Ludvic Moquin-Beaudry et Camille Robert, qui apparaissent seulement dans les nouvelles de *La Presse* selon cette recherche), c'est Nadeau-Dubois qui est devenu une « star » et qui a subi les critiques plus sévères.

Dans cette recherche, nous avons trouvé 13 apparitions du nom de Nadeau-Dubois dans *La Presse* et dans 4 nouvelles du *Devoir*. Jeanne Reynolds apparaît dans 7 nouvelles de *La Presse* et dans 2 nouvelles du *Devoir*. Martine

Desjardins est mentionnée dans 9 nouvelles de *La Presse* et 2 du *Devoir*, suivie par Léo Bureau-Blouin, dont le nom est mentionné dans 6 nouvelles de *La Presse* et 4 du *Devoir*. Les dynamiques de genre sont remarquables dans la composition de ce cadre. Malgré la présence des femmes dans les postes de *leadership* et des communications du mouvement étudiant, les journalistes des deux journaux en analyse ont préféré, notamment, les discours des personnages masculins. Nous pouvons observer une dynamique semblable dans le cas des mentions aux représentants du gouvernement.

### **5.3.2. Le gouvernement québécois dans les nouvelles de *La Presse* et du *Devoir***

Comme nous avons observé dans les tableaux 4 et 5, les journaux ont donné moins d'espace aux représentants du gouvernement lorsque nous comparons avec l'espace donné aux étudiants. Le premier ministre Jean Charest parle seulement dans 4 nouvelles de *La Presse* et dans 3 nouvelles du *Devoir*. La ministre de l'éducation Line Beauchamp apparaît dans seulement 3 nouvelles de *La Presse* et dans 1 nouvelle du *Devoir* et la deuxième ministre de l'éducation Michelle Courchesne est mentionnée seulement dans 1 nouvelle de *La Presse*, sans apparaître dans les pages du *Devoir*.

Cependant, cela ne signifie pas que les journaux ont été favorables à la cause étudiante et qu'ils méprisaient le gouvernement. Comme le rappelle Millette (2013, p. 74), les médias traditionnels ont adopté le discours du gouvernement de « boycott » en lieu d'appeler la tactique du mouvement étudiant de « grève générale ». Toutefois, nous avons observé dans le tableau 3 que les journaux ont fait référence au « boycottage des cours » dans 1 nouvelle de *La Presse* et 2 nouvelles du *Devoir*, tandis que « grève générale » apparaît dans 6 nouvelles de *La Presse* et dans 16 nouvelles du *Devoir*. Cela signifie que dans la bataille discursive entre étudiants et gouvernement dans l'espace médiatique, les étudiantes et étudiants ont atteint une

certaine victoire. Un autre gain relatif du mouvement étudiant est l'ampleur de la sympathie gagnée auprès de la population québécoise, comme nous allons voir dans la section suivante.

### **5.3.3 Les sympathisants et sympathisantes des carrés rouges**

Le mouvement étudiant québécois a conquis l'appui d'une large partie de la société, incluant des artistes, des intellectuels, des politiciens et des représentants des syndicats. Dans les nouvelles en analyse, nous avons trouvé la mention à Réjean Parent, président de la Centrale des syndicats du Québec, dans 1 nouvelle de *La Presse*, au président-directeur général de la Fédération des Cégeps, Jean Beauchesne, dans 1 nouvelle du *Devoir* et au président de la Fédération nationale des enseignants et enseignantes du Québec (FNEEQ-CSN), Jean Trudelle, dans 1 nouvelle du *Devoir*. Nous trouvons aussi les opinions des politiciens comme la leader du Parti québécois (PQ), Pauline Marois, dans 3 nouvelles de *La Presse*, le leader de la Coalition avenir Québec (CAQ), François Legault, dans 4 nouvelles de *La Presse* et le député de Québec solidaire, Amir Khadir, dans 2 nouvelles de *La Presse*.

Le manque des références aux sympathisants et sympathisantes est remarquable dans les nouvelles du *Devoir*. C'est une limitation de cette recherche, qui a exclu de cette analyse les articles d'opinion, vu qu'ils ne représentaient pas l'ensemble des journaux, comme le démontre le tableau 1 du chapitre IV. Dans les articles d'opinion du *Devoir*, nous trouvons des publications de professeurs, intellectuels ou gens directement concernés.

Selon Olivier et Lamoureux, plusieurs artistes ont donné leur soutien à la cause du mouvement étudiant:

L'appui des artistes a certainement apporté une plus grande visibilité médiatique à la cause. Mentionnons, par exemple, l'*HAUSSE* *tie de show* organisé par la CLASSE le 22 mars 2012, qui a réuni sur la scène du Métropolis la chorale des grévistes et plusieurs personnalités québécoises dont Paul Ahmarani, Jacques L'Heureux et Paul Piché ainsi que la vidéo intitulée *Ce printemps, bloquons la hausse* dans laquelle Michel Rivard, Armand Vaillancourt, Anne-Marie Cadieux et plusieurs autres expriment leur appui au mouvement (Olivier et Lamoureux, 2014, p. 219).

#### **5.3.4 Le mouvement étudiant brésilien dans les journaux *Folha de S. Paulo* et *O Estado de S. Paulo***

Comme au Québec, les étudiants qui ont occupé les écoles à São Paulo ont eu une visibilité considérable dans les médias traditionnels *Folha de S. Paulo* et *O Estado de S. Paulo*. Selon les tableaux 4 et 5, il y a 9 étudiantes et étudiants interviewé-es dans le premier journal et 8 dans le deuxième. De son côté, 2 membres du gouvernement sont interviewés au *Folha de S. Paulo* et 4 membres du gouvernement transmettent leurs messages dans *O Estado de S. Paulo*.

La tactique d'occupation des écoles s'est révélée efficace dans la mesure où les médias traditionnels et l'État ont prêté attention aux revendications du mouvement étudiant, ce qui n'est pas arrivé pendant les manifestations de la fin septembre et octobre 2015. Toutefois, la stratégie d'avoir une structure horizontale, d'action directe, sans leader et sans porte-paroles fixes a brisé la logique à laquelle la bureaucratie de l'État et les journalistes sont habitués (avoir une personne responsable pour la communication avec les médias et les leaders politiques). Comme nous avons vu dans l'analyse des répertoires de communication des étudiantes et étudiants brésiliens au début de ce chapitre, les assemblées de chaque école étaient

responsables de distribuer les tâches entre les étudiantes et étudiants, lesquels étaient divisés en commissions (de sécurité, de communication, de cuisine, entre autres).

Il n'y avait pas une figure responsable pour les négociations, mais la présence de groupes d'étudiants qui ont parlé avec le gouvernement à partir du *jogral*, un répertoire de communication dans lequel un étudiant parle et les autres le suivent en chœur. Pour organiser la mobilisation étudiante face aux négociations avec la *Secretaria de Educação do Estado de São Paulo*, il a été créé, le 21 novembre 2015, le *Comando das Escolas Ocupadas*, lequel a été formé par deux étudiants de chaque école occupée.

Campos, Medeiros et Ribeiro (2016, p. 172, traduction de l'autrice) rappellent que, dans les décisions prises aux réunions du *Comando*, il y avait une ligne générale de privilégier « l'action directe, en refusant toute attitude que dépendrait de la sélection d'un "leader" ou "porte-parole" (comme dans l'usage fréquent du *jogral*) ou une "commission" d'étudiants pour la négociation, soit en audience publique, soit à portes fermées ». Ce manque d'une figure fixe responsable pour la communication a limité l'interaction entre le mouvement étudiant brésilien et les médias traditionnels.

### **5.3.5 Le gouvernement brésilien dans les nouvelles du *Folha de S. Paulo* et du *O Estado de S. Paulo***

Comparée à la visibilité donnée aux étudiantes et étudiants, la visibilité du gouvernement dans les médias traditionnels en analyse est davantage restreinte. Dans le journal *Folha de S. Paulo*, il n'y a pas d'entrevue avec le gouverneur Geraldo Alckmin et dans le journal *O Estado de S. Paulo*, le gouverneur parle dans seulement 2 nouvelles. Le secrétaire de l'Éducation Herman Voorwald apparaît plus souvent: dans 2 nouvelles du *Folha de S. Paulo* et dans 4 nouvelles du *O Estado de S. Paulo*.

Ce manque de visibilité du gouvernement dans les médias confirme ce qui a été constaté par Campos, Medeiros et Ribeiro (2016, p. 31): la classe politique *paulista* n'était pas disponible pour informer et pour discuter le projet de réorganisation de l'éducation avec le public. Dans plusieurs cas, les étudiants ont appris le plan de réorganisation à partir de la mobilisation pour l'occupation des écoles.

Le gouverneur parle avec *O Estado de S. Paulo* après la publication d'un sondage du *Datafolha* où sa popularité a dégringolé, le 4 décembre 2015. C'est le même jour qu'Alckmin a annoncé la suspension du plan de réorganisation de l'éducation pour une période d'une année dont le but était la discussion du plan avec la communauté (représentée par les étudiantes, étudiants et leurs parents). Le 4 décembre 2015 est aussi le jour où le secrétaire d'éducation Voorwald a démissionné après que soit sortie la décision du gouvernement de suspendre le projet de réorganisation. Cette suspension continue officiellement jusqu'en décembre 2019, mais la réorganisation a eu une continuité en 2016, alors que plusieurs écoles ont fermé les inscriptions des étudiantes et étudiants, en exécutant le plan d'école de cycle unique (Filho, 2019).

### **5.3.6 Les sympathisantes et sympathisants du mouvement étudiant brésilien dans les médias**

Les journaux brésiliens en analyse n'ont pas donné une visibilité considérable aux sympathisantes et sympathisants de la mobilisation étudiante, comme nous pouvons l'observer dans les tableaux 4 et 5. Dans *Folha de S. Paulo*, il n'y a pas d'entrevues avec les sympathisants. De son côté, *O Estado de S. Paulo* a interviewé les chanteuses et chanteurs qui ont soutenu la cause étudiante qui ont fait des spectacles le 6 et 7 décembre dans le festival *Virada das Ocupações*. Les spectacles

ont été organisés par l'ONG *Minha Sampa* et environ 2 mille bénévoles et 800 artistes y ont participé. Selon les organisateurs, environ 20 mille personnes ont regardé les présentations, lesquelles se sont produites simultanément dans 10 écoles occupées.

Cependant, selon la recherche conduite par Campos, Medeiros et Ribeiro (2016), l'appui aux étudiants n'était pas restreint aux artistes. Les étudiantes et étudiants ont reçu le soutien du syndicat des professeurs de l'État de São Paulo (APEOESP, *Sindicato dos professores do ensino oficial do Estado de São Paulo*), d'associations d'étudiants comme la *Umes (União municipal dos estudantes secundaristas)* et la *Ubes (União brasileira dos estudantes secundaristas)* et de la jeunesse de partis politiques de gauche, comme le PCdoB, PSTU et PSOL (Campos, Medeiros et Ribeiro, 2016, p. 155).

L'appui d'une partie de la société *paulista* a été essentiel pour la continuité des occupations. C'est à partir de ce soutien que les étudiantes et étudiants ont reçu des donations pour faire la cuisine dans les écoles, par exemple. Au-delà des artistes, intellectuels et syndicats, le mouvement étudiant a aussi reçu l'appui de parents. Les étudiantes et étudiants ont organisé des visites des familles pour montrer les occupations et pour expliquer pourquoi le mouvement étudiant était en train de revendiquer dans l'école (Campos, Medeiros et Ribeiro, 2016, p. 155).

L'appui des sympathisants au mouvement étudiant a aussi été important pour la réalisation d'activités dans les écoles occupées. Il y a eu des débats sur le racisme, l'homophobie et le féminisme, en plus des cours de *graffiti*, de préparation de potagers, des présentations de théâtre, entre autres activités organisées par des professeurs et professeurs, artistes et étudiantes et étudiants des universités (Campos, 2019).

#### 5.4. Les réactions des étudiants par rapport aux médias de masse

Dans le troisième axe de notre analyse, nous observons les stratégies d'interaction entre mouvements étudiants et médias de masse selon les 4As de Rucht (2004), soit l'abstention, l'attaque, l'alternative et l'adaptation. Comme nous pouvons voir dans les tableaux 6 et 7 du chapitre 4, les mouvements étudiants ont organisé leur communication pour influencer la couverture médiatique, alors il n'y a pas eu d'abstention dans les cas québécois et brésilien.

Au Brésil, il y a une nouvelle qui a informé sur l'obstruction du travail des journalistes dans l'école Fernão Dias Paes, dans le quartier Pinheiro de la ville de São Paulo. La nouvelle « *Invasion d'écoles de l'État affecte 26 mille étudiants à SP* » (traduction de l'autrice), de Felipe Souza et Juliana Gagnani, publié le 17 novembre 2015, montre qu'un photographe du *Folha de S. Paulo* a été chassé par les étudiantes et étudiants, l'empêchant de visiter une salle. Les photos, où il y a la face des étudiantes et étudiants mineurs, ont été supprimées. Cela configure une réaction d'attaque du mouvement contre la presse. Nous observons donc une interaction négative entre le mouvement étudiant et les médias traditionnels dans le cas brésilien.

Au Québec, *La Presse* informe dans 6 nouvelles sur les communiqués d ou point de presse organisés par les étudiantes et étudiants en grève générale. Cela indique que le répertoire de communication d'avoir des porte-paroles fixes et une professionnalisation de la tâche de communication à partir de l'organisation de points de presse et communiqués de presse se configure dans la réaction d'adaptation du mouvement étudiant aux règles du jeu médiatique. Cependant, nous ne savons pas pourquoi *Le Devoir* ne mentionne pas ces répertoires de communication du mouvement, ce qui signale une limitation de cette recherche ou de ce qui est disponible comme information.

Dans le cas brésilien, la situation est semblable, car ni *Folha de S. Paulo* ni *O Estado de S. Paulo* ne mentionnent les répertoires de communication du mouvement étudiant. Il n'y a pas d'interaction du point de vue des médias traditionnels. Toutefois, nous avons vu dans le début du chapitre que les étudiantes et étudiants organisés dans l'occupation des écoles ont eu une commission responsable par la communication avec les médias traditionnels.

Dans le manuel *Como ocupar um colégio*, il y a une suggestion pour que les étudiantes et étudiants sélectionnent les médias avec qui ils vont partager les informations concernant les occupations (Campos, Medeiros et Ribeiro, 2016, p. 341). Il y a aussi une consigne pour que les étudiantes et étudiants dans cette commission de communication demandent le numéro de téléphone des journalistes pour diffuser les informations des occupations (Idem). Nous pouvons donc déduire qu'il y a eu une interaction restreinte avec les médias traditionnels (si nous la comparons avec l'organisation de la communication du mouvement étudiant québécois) et qu'il y a eu une réaction d'adaptation moins développée que celle observée dans le cas québécois.

Finalement, nous observons dans les tableaux 6 et 7 du chapitre IV que *La Presse* et *Le Devoir* ont publié des articles sur les médias propres aux étudiantes et étudiants en grève, comme les sites Internet et les médias sociaux (notamment Twitter et Facebook). Cela configure une réaction d'alternative et une stratégie d'interaction entre les étudiantes et étudiants et les médias traditionnels. Nous n'observons pas la même chose au Brésil: il n'y a pas de mentions aux pages Facebook et sites Internet du mouvement, comme le site *gremiolivre.wordpress.com* du collectif *O Mal Educado* et le page Facebook de ce même collectif ou la page *Não Fechem a Minha Escola* ou encore celle du *Comando das Escolas Ocupadas* (Campos, Medeiros et Ribeiro, 2016).

Ceux-ci sont quelques exemples des médias créés par le mouvement étudiant brésilien pour diffuser leurs messages, partager les expériences d'occupation, informer la communauté sur les activités réalisées dans l'école et faire le contrepoids de la couverture médiatique des médias traditionnels.

## 6. Conclusion

Le haut degré de curiosité qui caractérise les scientifiques sociaux se matérialise dans des questions qui, à leur tour, sont comme des veines conductrices de raisonnement sur ce que l'on observe. Comme nous le rappelle Bachelard (1967), l'esprit scientifique a deux tâches, qui sont: 1) décrire les phénomènes et 2) ordonner les événements décisifs d'une expérience. Nous pouvons comprendre l'importance d'adopter une méthode d'analyse et d'enregistrement des résultats, ce qui peut contenir la réponse à la question qui a motivé l'observation scientifique et conduire à la création d'une analyse systématique du phénomène. Ces sont les tâches que nous avons assumées dans ce cheminement de recherche.

En observant deux cas de mobilisations d'envergure au Québec et à São Paulo, nous avons eu comme balise la théorie critique, qui propose un regard structuraliste sur les rapports entre les médias et la société, tout en soulignant les relations d'interdépendance de ceux-ci et les pouvoirs économique et politique. Nous considérons que les médias jouent le rôle des antagonistes, mais aussi des alliés des acteurs d'un mouvement social, comme il est le cas des deux mouvements étudiants qui nous avons analysés. Comme nous ont indiqué Santos et Silva (2012, p. 323, traduction de l'autrice), pour la théorie critique « les médias sont essentiels dans ce processus d'abstraction de la réalité et de contrôle des mots à travers l'imposition de modèles et l'implosion du social dans les masses ».

Dans les sociétés démocratiques comme c'est le cas au Québec de 2012 et à São Paulo de 2015, les régimes politiques portent un discours notamment médiatique. Cette recherche converge avec la perspective de Charland (2003, p. 69) selon laquelle le système politique est fondamentalement un système de communication: « La politique se distingue de la coercition en ce qu'elle dépend de l'accord ou, du moins, du consentement des gouvernés. Ce consentement ainsi que les lois et les politiques elles-mêmes sont tissés à même la communication ».

L'importance de l'étude qui établit une comparaison entre médias et politique est soulignée par Anciaux, Durazo Herrmann et Guazina (2017, p. 8):

Combinant images et textes, en véhiculant différents types de discours, allant des anecdotes superficielles aux reportages et aux essais d'opinion, mais aussi en restant physiquement disponibles au-delà de l'instantanéité, les médias imprimés contribuent à l'institution des figures d'autorité publique dans une société, et demeurent ainsi un élément encore central dans l'étude des rapports entre journalisme, médias et politique.

Dans le cadre des études sur la dimension médiatique des actions des mouvements étudiants, nous n'avons pas trouvé des discussions par rapport aux stratégies d'interaction entre mouvements et médias de masse et par rapport aux répertoires d'action et de communication des mouvements publiés dans les médias. Cette recherche fait une contribution en ce sens. Comme nous l'avons vu, l'interaction entre les mouvements étudiants québécois et brésilien et les médias traditionnels que nous avons étudiés est construite dans trois dynamiques: 1) lorsque les médias traditionnels publient les répertoires d'action et de communication des mouvements; 2) lorsque le mouvement étudiant occupe l'espace journalistique pour diffuser ses idées; 3) et dans les réactions du mouvement étudiant par rapport aux médias.

Cela ne signifie pas que les stratégies d'interaction se résument à ces trois axes d'analyse. Nous aurions pu étudier cette interaction aussi lorsque les journalistes s'informent dans les médias des mouvements sociaux pour faire la couverture médiatique de l'événement contestataire, mais notre recherche n'est pas allée dans ce sens. Une recherche future pourra examiner comment les journalistes couvrent les actions des mouvements sociaux, par exemple, et faire des entrevues avec les professionnels de la communication.

Nous notons que les associations étudiantes québécoises et les commissions de communication des étudiantes et étudiants *paulistas* ont instrumentalisé les médias de masse. Ils ont utilisé stratégiquement la visibilité qu'ils ont acquise dans les médias traditionnels pour communiquer avec le grand public, que ce soit pour faire pression sur le gouvernement pour annuler la hausse des frais de scolarité au Québec, ou comme tactique pour rendre visible la contestation du plan de réorganisation de l'enseignement à São Paulo.

Le présent mémoire a révélé les principaux moyens utilisés par les étudiantes et étudiants du Québec et du Brésil pour que leurs causes soient annoncées au public et pour générer une certaine pression sur l'élite politique, ce qui s'est effectivement produit dans les deux cas d'actions contestataires. À partir de manifestations, blocage des rues, occupations des écoles, usage de symboles comme le carré rouge, organisations de spectacles, création de sites et pages Facebook et Twitter, entre autres répertoires d'action et de communication, les deux mouvements ont atteint leurs objectifs, bien que provisoire dans le cas brésilien, et ont gagné de l'appui d'une bonne partie de la société.

À partir des textes journalistiques analysés et de la littérature spécialisée, cette recherche a clarifié la relation ambiguë construite tout au long des mobilisations entre les mouvements étudiants et les médias de masse: malgré les critiques d'une couverture biaisée, les mouvements créent des stratégies (répertoires d'action et de communication) pour se faire voir et entendre par les médias, ce qui est en accord avec la réaction d'adaptation proposée par Rucht (2004).

Les résultats de cette recherche ont démontré que par rapport aux revendications des mouvements étudiants analysés, les médias n'ont pas toujours assumé des caractéristiques de l'appareil idéologique. Ils ont adopté aussi les caractéristiques de la sphère publique idéalisée par Habermas. Selon ce concept, « le peuple gouverne au moyen de la délibération publique. Quand des acteurs sociaux

veulent infléchir les décisions du gouvernement, ils utilisent la légitimité populaire; leurs vues, leurs projets doivent être avalisés par la collectivité » (Gingras, 2009, p. 15). Cette perspective confirme, au moins en partie, l'idée que les journalistes et les produits journalistiques se situent dans quelque point du continuum sphère publique-appareil idéologique (Idem, p. 12).

La radicalisation du répertoire d'action adopté est un facteur commun aux mouvements québécois et brésilien. Les chercheuses et chercheurs cités tout au long de ce travail utilisent ce terme pour caractériser le virement tactique des étudiantes et étudiants à Montréal et à São Paulo, soit la longue grève générale, soit l'occupation des écoles. Ils ont eu recours à un répertoire radical, car les autres recours de pression contre le gouvernement se sont épuisés, ce qui a été aussi un moyen d'organiser la lutte et unifier le mouvement (Campos, 2019, p. 83).

Dans le cas brésilien, Ximenes (2019, p. 71, traduction de l'autrice) rappelle que cette radicalisation dans la stratégie d'occuper les écoles a ouvert une opportunité historique pour les étudiantes et étudiants:

Les actions de rue, les mots d'ordre et, surtout, l'expérience de l'autogestion de l'école par les étudiants, le souffle de gestion démocratique lors des occupations, l'usage des espaces de l'école qui étaient interdits, la substitution des échelles méritocratiques par l'enseignement collaboratif et solidaire, la libre expression identitaire et politique vécues par les étudiants, tout ça avec une intensité qu'on n'efface pas, tout ça a le potentiel de renouveler les idées contre-hégémoniques dans l'éducation brésilienne et proposer de nouvelles articulations politique-pédagogiques.

Au cours de cette recherche, nous avons rencontré quelques limitations. Nous avons observé que, dans notre corpus de nouvelles, il n'y a pas de référence aux activités culturelles organisées par le mouvement étudiant québécois et brésilien, ce qui révèle une limitation de notre recherche imposée par la méthode de la semaine construite. Une autre limitation est l'exclusion des articles d'opinion de l'analyse, vu

qu'ils ne représentaient pas l'ensemble des journaux, comme le démontre le tableau 1 du chapitre IV. Ce ne sont cependant pas des limitations qui invalident ni les résultats trouvés, ni la discussion par rapport aux stratégies d'interaction entre mouvements-médias. Au contraire, les nouvelles sélectionnées démontrent qu'il y a une interaction dans le processus politique des mouvements étudiants.

La durée des mobilisations s'est révélée une autre limitation à cette recherche. Tandis que la mobilisation étudiante au Québec s'est prolongée pendant sept mois, en produisant une infinité de matériels journalistiques, académiques et artistiques, la mobilisation des occupations des écoles des étudiantes et étudiants brésiliens a duré un mois, résultant dans une moindre quantité de matériels d'analyse.

Autre limitation de ce travail fait référence au choix méthodologique de la technique de la semaine construite. Dans le cas québécois, cette faille devient plus pertinente: nous n'avons pas collecté de nouvelles sur les attaques de quelques étudiants contre les journalistes. Toutefois, cela pose une question par rapport à l'importance donnée par les journalistes québécois sur le registre de ces actions, car même en cherchant sur Internet, il est rare de trouver des mentions aux attaques du mouvement étudiant. Dans le cas brésilien, la réaction de Rucht (2004), identifiée comme attaque, a été publiée par le journal *Folha de S. Paulo*, ce qui a été observée dans ce travail, même si la quantité de nouvelles sur le mouvement *secundarista* a été moindre en comparaison avec le *Printemps érable*.

De toute façon, nous comprenons l'importance de considérer dans cette analyse l'occurrence des attaques de quelques groupes d'étudiants contre les journalistes, notamment ceux qui appartenaient aux médias traditionnels. Comme a indiqué la politologue de l'Université du Québec à Montréal Anne-Marie Gingras dans une entrevue pour l'article de Stéphane Baillargeon (2012) au *Devoir*, les étudiantes et étudiants qui ont attaqué les journalistes perçoivent les médias comme des alliés du système qu'ils combattent:

Pour une frange du mouvement étudiant, les règles de la société ne conviennent pas. Dans cette logique anti-système, il faut donc faire autre chose et, dans cette manière de faire autrement, il y a le non-respect de la liberté d'expression, les bombes fumigènes, le vandalisme. Dans le mouvement altermondialisme, on appelle ça la diversité des tactiques.

Si le choix méthodologique avait été différent, une possible hypothèse aurait été soulevé sur la compréhension des étudiantes et des étudiants du travail des journalistes. Il y a des groupes qui conceptualisent les journalistes comme des alliés et construisent avec eux l'image du mouvement et le cadrage du message que les individus mobilisés veulent transmettre -- réaction d'adaptation, comme nous avons vu avec Rucht (2004). De l'autre côté, il y a les groupes qui ne distinguent pas entre les journalistes et les institutions de l'État, faisant en sorte que la violence contre les journalistes soit présente dans les manifestations.

Nous pouvons supposer qu'il y a des limites dans l'interaction entre mouvements-médias. Une étude se penchant sur ces limites pourra proposer une analyse sur quels sont les moments et les actions qui changent l'interaction entre les mouvements étudiants et les médias de masse, par exemple, où encore identifier les causes et conséquences des réactions d'adaptation et d'attaque.

Nonobstant, à partir des résultats de l'analyse développée, en plus de la littérature spécialisée et le cadre théorique, notre travail met de l'avant une réflexion pertinente pour la science politique et pour la communication politique autour de l'interaction entre mouvements étudiants et médias de masse. Nous avons constaté des stratégies d'interaction dans les deux cas de mobilisation étudiante: une interaction plus développée dans le cas québécois et une interaction plus timide dans le cas brésilien, comme nous pouvons observer dans le tableau 8.

Tableau 8. La stratégie d'interaction observée dans les trois axes d'analyse

Stratégie d'interaction	Québec	São Paulo
Publication des répertoires d'action	X	X
Publication des répertoires de communication	X	-----
Publication des entrevues avec le mouvement étudiant	X	X
Publication des entrevues avec le gouvernement	X	X
Publication des entrevues avec les sympathisantes et sympathisants	X	Le journal <i>O Estado de S. Paulo</i> a publié des entrevues avec les artistes qui ont soutenu le mouvement étudiant dans le festival <i>Virada das Ocupações</i>
Réaction d'attaque	----- -	Le journal <i>Folha de S. Paulo</i> informe sur l'obstruction du travail des journalistes dans une école occupée
Réaction d'adaptation	X	-----
Réaction des alternatives	X	-----

Élaboration de l'autrice

La stratégie du mouvement étudiant québécois d'avoir des porte-paroles fixes a démontré l'efficacité des interactions avec les médias traditionnels. Cela n'est pas le cas dans la stratégie de communication du mouvement étudiant brésilien, qui a choisi ses porte-paroles à chaque jour à partir des décisions de l'assemblée des occupations des écoles. Dans la logique des médias de masse, la reconnaissance des porte-paroles, avec qui les journalistes gardent en contact direct, facilite la communication avec la société.

Malgré l'inclusion des étudiants dans l'espace de visibilité pour le public, cela ne signifie pas que les étudiantes et étudiants ont reçu une meilleure représentation de leurs causes dans les journaux analysés. Comme le montre la littérature spécialisée, ce qui prédomine dans la couverture médiatique des journaux traditionnels, autant dans le cas québécois que dans le cas brésilien, est une posture méprisante par rapport aux mouvements étudiants.

Il est également nécessaire de considérer qu'il existe des routines de production de nouvelles journalistiques qui jouent sur la qualité de la couverture médiatique. C'est-à-dire que, comme le rappelle Tuchman (1978), dans les espaces de rédaction journalistiques, la tâche de fournir des informations avec neutralité sur les événements jugés importants et intéressants est inextricablement complexe, parce qu'il est impossible de déconstruire complètement toutes les significations solidifiées au cours de la vie et de la formation du journaliste. Les journalistes partagent les valeurs d'autres citoyens et les reproduisent dans la production des nouvelles. Nous pouvons alors supposer que dans les sociétés québécoise et *paulista* il y a un préjugé négatif en relation aux actions des étudiantes et étudiants.

Les résultats de ce mémoire confirment les postulats posés: 1) les mouvements étudiants du Québec et du Brésil ont compris la logique des médias de masse et ont développé des stratégies (les répertoires d'action et de communication) pour se faire voir et entendre dans les médias; 2) les stratégies d'interaction sont

construites à partir de la publication des répertoires d'action et de communication des mouvements étudiants dans les médias de masse, lorsque les acteurs politiques des mouvements étudiants occupent l'espace médiatique et à partir des réactions des mouvements étudiants par rapport aux médias de masse.

Ce mémoire laisse quelques questions ouvertes. À cause du choix d'une analyse qui regardait strictement les nouvelles sur la grève et sur les occupations des écoles, ce travail n'a pas pu montrer, par exemple, si les éditoriaux des journaux confirment ou pas le support donné par tel ou tel journal aux étudiants. Une analyse qui porte sur les éditoriaux des journaux montrerait aussi l'évolution du support à la grève et aux occupations des écoles dans le temps.

Plusieurs autres questions sont pertinentes à explorer, telles que les critères de production des nouvelles quand il s'agit de mouvements sociaux; les valeurs sur la démocratie et la politique en général qui sont partagées par les mouvements sociaux et par les journalistes, en tant qu'acteurs politiques vues comme des antagonistes; ou encore comment les journalistes comprennent le rôle politique des mouvements sociaux. Il est également pertinent de proposer une recherche qui se penche sur la comparaison entre les mouvements étudiants latinoaméricains, comme le chilien, l'argentin et le brésilien, ou encore une étude sur les croisements et influences des mobilisations étudiantes en Amérique du Nord. De toute façon, nous considérons important d'établir une recherche qui compare les mouvements étudiants québécois et brésilien, tout en faisant ressortir les différences et les congruences entre les deux. Il faudra aussi choisir un autre cheminement de recherche, qui permet une analyse systématique sur le rôle joué par les médias et par les mouvements sociaux, dans le complexe et contradictoire environnement de la communication politique.

## 7. Bibliographie

- Adghirni, Zélia et Fábio Pereira. « Perfil profissional no ciberjornalismo: o blog como espaço de autoria e identidade na web ». Article présenté dans le 7<sup>o</sup> *Encontro Nacional de Pesquisadores em Jornalismo – SBPJOR*, En ligne <[http://sbpjour.kamotini.kinghost.net/sbpjour/admjour/arquivos/coord3\\_zelia\\_adghirni\\_e\\_fabio\\_pereira.pdf](http://sbpjour.kamotini.kinghost.net/sbpjour/admjour/arquivos/coord3_zelia_adghirni_e_fabio_pereira.pdf)>. (2006). Consulté le 2 novembre 2019.
- Aldé, Alessandra. *A construção da política: democracia, cidadania e meios de comunicação de massa*. Rio de Janeiro: Editora FGV, 1<sup>o</sup> édition, 2004, p. 216.
- Aldé, Alessandra, Juliana Escobar et Viktor Chagas. « A Febre dos blogs de política ». *Revista FAMECOS*, Porto Alegre, n. 33, (2007), p. 29-40. En ligne <<http://www.revistas.univerciencia.org/index.php/famecos/article/viewFile/3257/3084>>. Consulté le 12 novembre 2019.
- Altheman, Francine, Ângela Cristina Salgueiro Marques et Luis Mauro Sá Martino. « Comunicação nos movimentos insurgentes: conversações políticas online durante a ocupação de escolas em São Paulo ». *Esferas*, v. 6, n. 10, (2017), p. 81-94.
- Ancelovici, Marcos et Francis Dupuis-Déri. « Introduction: Retour sur le “Printemps érable” ». Chap. in *Un printemps rouge et noir: regards croisés sur la grève étudiante de 2012*, sous la dir. de Marcos Ancelovici et Francis Dupuis-Déri, p. 7-33. Québec: Écosociété, 2014, 376 p.
- Anciaux, Arnaud, Julian Durazo Herrmann et Liziane Guazina. « Études comparatives sur le journalisme, les médias et la politique », *Sur le journalisme*, vol. 6, n. 2, (2017), p. 4-11. En ligne: <<http://www.surlejournisme.kinghost.net/rev/index.php/slj>>. Consulté le 22 juin 2020.

- Ausani, Mariana Fagundes. « Jornalismo político on-line no facebook e as interações do público : usos, apropriações e posicionamentos dos usuários ». Mémoire de maîtrise, Brasília, Universidade de Brasília, 2017, 550 p.
- Bachelard, Gaston. *La formation de l'esprit scientifique: contribution à une psychanalyse de la connaissance objective*. Paris: Librairie philosophique, 5<sup>e</sup> édition, 1967.
- Baillargeon, Stéphane. « Le choc des perspectives ». *Le Devoir* (Montréal), 17 mai 2012. En ligne: <<https://www.ledevoir.com/culture/medias/350262/le-choc-des-perspectives>>. Consulté le 3 mai 2020.
- Bélanger, Pierre. *Le mouvement étudiant québécois: son passé, ses revendications et ses luttes (1960-1983)*. Québec: Richelieu Roto-Litho, 1984.
- Bleil, Susana. « L'occupation des terres et la lutte pour la reconnaissance : l'expérience des sans-terre au Brésil ». *La Découverte*, vol. 1, n. 65, (2011), p. 107-119.
- Bourdieu, Pierre. *Langage et pouvoir symbolique*. Paris: Editions du Seuil, 1991, 432 p.
- . *Sur la télévision*. Paris: Éditions Liber, 2008, 96 p.
- Boyle, Michel P., McLeod, Douglas M. McLeod et Cory L. Armstrong. *Adherence to the Protest Paradigm: the influence of protest goals and tactics on news coverage in U. S. and international newspapers*. *The International Journal of Press-Politics*, vol. 17, n. 2, (2012), p. 127-144.
- Campos, Antonia M. « Escolas de luta, ladrões de merenda: dois momentos das ocupações de escolas em São Paulo ». Chap. in *Ocupar e resistir: movimentos de ocupação de escolas pelo Brasil (2015-2016)*, sous la dir. de Jonas Medeiros, Adriano Januário et Rúrion Melo. São Paulo: Editora 34, 2019, p. 79-102.

- Campos, Antonia M., Jonas Medeiros et Márcio M. Ribeiro. *Escolas de luta*. São Paulo: Veneta, Coleção Baderna, 2016, 350 p.
- Castells, Manuel. *Networks of outrage and hope: Social movements in the internet age*. Nova Jersey: John Wiley & Sons, 2015, 328 p.
- Castilho, Fernanda et Richard Romancini. « Minas de luta na mídia: enquadramentos e percepções das ocupações escolares em São Paulo ». *Brazilian Journalism Research*, vol. 14, n. 1, (2018), p. 272-293.
- Champagne, Patrick. « La manifestation. La production de l'événement politique ». *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 52, n. 1, (1984), p. 19-41.
- . « À propos du champ journalistique: dialogue avec Daniel Dayan ». *Questions de communication*, vol. 10, (2006), p. 197-209.
- Charland, Maurice. (2003). « Le langage politique ». Chap. in *La communication politique: état des savoirs, enjeux et perspectives*, sous la dir. d'Anne-Marie Gingras, p. 69-91. Québec: Presses de l'Université du Québec.
- Chomsky, Noam et Robert McChesney. *Propagande, médias et démocratie*. Montréal: Les Éditions Écosociété, 2004, 209 p.
- Chouinard, Tommy. « Line Beauchamp démissionne ». *La Presse* (Montréal), 14 mai 2012. En ligne <  
<https://www.lapresse.ca/actualites/dossiers/conflit-etudiant/201205/14/01-4525176-line-beauchamp-demissionne.php>>. Consulté le 12 décembre 2019.
- Côté, Geneviève et Philippe de Grosbois. « "À qui le web?", Médias sociaux et mobilisations du printemps 2012 ». Chap. in *Un printemps rouge et noir: regards croisés sur la grève étudiante de 2012*, sous la dir. de Marcos Ancelovici et Francis Dupuis-Déri, 2014, p. 185-208. Québec: Écosociété, 376 p.
- Darras, Éric. « Champ journalistique, ordre social et ordre politique ». *Sociétés contemporaines*, v.2, n.106, (2017), p. 5-20.

- della Porta, Donatella et Mario Diani. *Social Movements: An introduction*. Oxford: Blackwell Publishing, 2006.
- Derville, Grégory. *Le pouvoir des médias: mythes et réalités*. Grenoble: Presses Universitaires de Grenoble, 1997, 158 p.
- Dufour, Pascale et Louis-Philippe Savoie. « Quand les mouvements sociaux changent le politique. Le cas du mouvement étudiant de 2012 au Québec ». *Canadian Journal of Political Science*, vol. 47, n. 3, (2014), 45 p.
- Duguay, Philippe. « Réseaux sociaux et nouveaux espaces démocratiques: un effet sur les attitudes politiques? ». Thèse de doctorat, Montréal, Université du Québec à Montréal, 2018, 266 p.
- Dupuis-Déri, Francis. « Émergence de la notion de “profilage politique”: répression policière et mouvements sociaux au Québec ». *Politique et Sociétés*, vol. 33, n. 3, (2014), p. 31-56.
- . « Le droit de manifester en péril? Le cas du Sommet du G20 à Toronto ». Chap. in *À qui la rue?* sous la dir. de Francis Dupuis-Déri. Montréal : Écosociété, p. 159-197, 2013.
- . « Les mouvements sociaux au Canada et au Québec ». Chap. in *La politique québécoise et canadienne: une approche pluraliste*, sous la dir. de Alain-G. Gagnon et David Sanschagrin, Québec: Presses de l'Université du Québec, 2014, p. 479-506.
- Durazo Herrmann, Julian. « Hall of mirrors: media, democratization, and the public sphere in Maranhão, Brazil ». *Latin American Perspectives*, p.1-30, 2018. En ligne <<http://journals.sagepub.com/doi/abs/10.1177/0094582X18757473>>. Consulté le 23 août 2018.
- Fausto, Boris. « Classe média e política no Brasil (1930-1964) ». Chap. in *História geral da civilização brasileira: O Brasil republicano*. São Paulo: Editora Bertrand Brasil, Tomo III, 2007, p. 533-603.

- \_\_\_\_\_. « O Estado e a política “populista” no Brasil (1954-1964) ». Chap. in *História geral da civilização brasileira: O Brasil republicano*. São Paulo: Editora Bertrand Brasil, Tomo III, 2007, p. 311-355.
- Fernandes, Diana. « As denúncias na cobertura política de jornais impressos ». *Intercom, Sociedade Brasileira de Estudos Interdisciplinares da Comunicação*, 17º Congresso de Ciências da Comunicação na Região Centro-Oeste, Campo Grande, MS, (2015). En ligne: <<http://www.portalintercom.org.br/anais/centrooeste2015/resumos/R46-0484-1.pdf>>. Consulté le 18 novembre 2019.
- Filho, Manuel Alves. « Reorganização escolar: suspensa, mas em andamento ». *Jornal da Unicamp* (São Paulo), 5 juillet 2019. En ligne: <<https://www.unicamp.br/unicamp/ju/noticias/2019/07/05/reorganizacao-escolar-suspensa-mas-em-andamento>> . Consulté le 12 décembre 2019.
- Fontanetto, Renata Maria Borges et Cecília Carrossini Bezerra Cavalcanti. « A cidade em narrativas: jornalismo tradicional e cidadão durante as Jornadas de Junho de 2013 ». *Revista Latinoamericana de Comunicación*, n. 131, (2016), p. 349-362.
- Gamson, William A. *Talking politics*. Cambridge: Cambridge University Press, 1992, 292 p.
- Gamson, William A. et Gadi Wolfsfeld. « Movements and media as interacting systems ». *Annals of the American Academy of Political and Social Science*, vol. 528, (1993), p. 114-125.
- Gagnon, Lysiane. « Bref historique du mouvement étudiant au Québec 1958-1971 ». *Bulletin d'histoire politique*, vol. 16, n. 2, 2008, p. 13-51.
- Gerbaudo, Paolo. *Tweets and the streets: social media and contemporary activism*. Chicago: The University of Chicago Press Books, 2012.

- Giasson, Thierry, Richard Nadeau et Éric Bélanger. « Débats télévisés et évaluations des candidats: la représentation visuelle des politiciens canadiens agit-elle dans la formation des préférences des électeurs québécois? ». *Canadian Journal of Political Science / Revue canadienne de science politique*, n. 38, vol. 4, (2005), p. 867–895.
- Gingras, Anne-Marie. « Les théories en communication politique ». Chap. in *La communication politique: état des savoirs, enjeux et perspectives*, sous la dir. d'Anne-Marie Gingras, p. 13-66. Québec: Presses de l'Université du Québec, 2003.
- . *Médias et démocratie: Le grand malentendu*. Québec: Presses de l'Université du Québec, 2009.
- Gitlin, Todd. *The whole world is watching: mass media in the making and unmaking of the new left*. Berkeley: University of California Press, 1980, 327 p.
- Gohn, Maria da Glória. « 500 anos de lutas sociais no Brasil: movimentos sociais, ONGs e terceiro setor ». *Revista Mediações*, v. 5, n.1, (2000), p. 11-40.
- . « As teorias clássicas sobre as ações coletivas ». Chap. in *Teorias dos movimentos sociais: paradigmas clássicos e contemporâneos*, sous la dir. de Maria da Glória Gohn. São Paulo: Edição Loyola Jesuítas, 2011, p. 23-49.
- . « Manifestações de protesto nas ruas no Brasil a partir de junho de 2013: novíssimos sujeitos em cena ». *Revista Diálogo Educacional*, vol. 16, n. 47, (2016), p. 125-146.
- . « Movimentos sociais e educação no Brasil ». Chap. in *Ocupar e resistir: movimentos de ocupação de escolas pelo Brasil (2015-2016)*, sous la dir. de Jonas Medeiros, Adriano Januário et Rúrion Melo. São Paulo: Editora 34, p. 37-52, 2019.

- Guazina, Liziane. « Jornalismo que tem lado: O caso dos blogueiros brasileiros progressistas ». *Brazilian Journalism Research*, vol. 9, no 2, (2013), p. 68-86.
- . « Jornalismo em busca da credibilidade: a cobertura adversária do Jornal Nacional na cobertura do Escândalo do Mensalão ». Thèse de doctorat, Brasília, Universidade de Brasília, 2011.
- . « Quando cultura política e subcultura jornalística andam de mãos dadas: a desconfiança na política em tempos de escândalos ». *Trabalho apresentado ao Grupo de Trabalho Comunicação e Política do XXIII Encontro Anual da Compós*, na Universidade Federal do Pará, Belém, 2014, 15 p.
- Guazina, Liziane, Luana M. Brasil et Ângela Oliveira. « Entre valores do passado e do futuro: percepções sobre jornalismo e política nas narrativas de jornalistas-blogueiros ». *Revista Compolítica*, n.5, vol.1, (2015), p.7-30.
- Hébert, Ève-Laurence. « Les effets du traitement médiatique de la grève étudiante québécoise de 2012 ». Mémoire de maîtrise, Montréal, Université du Québec à Montréal, 2017, 157 p.
- Kensicki, Linda Jean. « Deaf president now! Positive media framing of a social movement within a hegemonic political environment ». *Journal of Communication Inquiry*, 25:2, 2001, p. 147-166.
- Kovach, Bill et Tom Rosenstiel. *Os elementos do jornalismo: o que os jornalistas devem saber e o público deve exigir*. Porto: Porto Editora, 2001, 223 p.
- Koopmans, Ruud. « Movements and media: selection processes and evolutionary dynamics in the public sphere ». *Theory and Society*, 33 (3-4), 2004, p. 367-391.
- Lambert, Maude-Emmanuelle. « Grève étudiante québécoise de 2012 ». *The Canadian Encyclopedia*, 7 juin (2016), Historica Canada. En ligne : < <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/la-greve-etudiante-quebecoise-de-2012-et-la-loi-78> >. Consulté le 8 octobre 2018.

- Latouche, Daniel. « Jean Lesage ». Dans *l'Encyclopédie Canadienne*. En ligne: <<https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/jean-lesage>>. 4 mars (2015). Consulté le 20 mai 2020.
- Laurin-Lamothe, Audrey et Michel Ratté. « 2012 Quebec Student Protests: some observations on motives, strategies and their consequences on the reconfigurations of State and media discourses ». *Contention: The Multidisciplinary Journal of Social Protest*, vol. 3, n. 2, (2015), p. 51-64.
- Lichbach Mark Irving et Alan S. Zuckerman. « Research Traditions and Theory in Comparative Politics: An Introduction ». Chap. *Comparative Politics. Rationality, Culture and Structure*, sous la dir. de Mark Lichbach et Alan Zuckerman. Cambridge: Cambridge University Press, 1997, p. 3-16.
- Lincoln, Yvonna S. et Egon G. Guba. « Paradigmatic controversies, contradictions, and emerging confluences ». Chap. in *The Handbook of Qualitative Research*, sous la dir. de N. K. Denzin et Y. S. Lincoln. Thousand Oaks, CA: Sage Publications, 2000.
- Marshall, Tabitha, Norman Hillmer et Lorraine Snyder. « Jean J. Charest ». Dans *l'Encyclopédie Canadienne*. En ligne: <<https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/jean-j-charest>>, 4 mars (2015). Consulté le 28 mai 2020.
- Mattoni, Alice. « Repertoires of communication in social movement processes ». Chap. in *Mediation and protest movements*, sous la dir. de Bart Cammaerts, Alice Mattoni et Patrick McCurdy. Chicago: University of Chicago Press, 2013.
- McAdam, Doug, John D. McCarthy et Mayer N. Zald. « Introduction: opportunities, mobilizing structures, and framing processes -- toward a synthetic, comparative perspective on social movements ». Chap. in *Comparative perspectives on social movements: political opportunities, mobilizing*

- structures, and cultural framings*, sous la dir. de Doug McAdam, John D. McCarthy et Mayer N. Zald, p. 1-20. Cambridge: Cambridge University Press, 1996.
- McCluskey, Michael et. al. « Community structure and social protest: influences on newspaper coverage ». *Mass Communication and Society*, vol. 12, n. 3, (2009), p. 353-371.
- McLuhan, Marshall. *Pour comprendre les médias: les prolongements technologiques de l'homme*. Paris: Points Essai, 1968, 432 p.
- Melucci, Alberto. « Société en changement et nouveaux mouvements sociaux ». *Sociologie et sociétés*, vol. 10, n. 2, (1978), p. 37-54.
- Mendonça, Kleber. « Epistemologia, discurso e notícia: possíveis aproximações entre as análises de discursos e a pesquisa em jornalismo ». *Brazilian Journalism Research*, vol. 6, no 1, (2010), p. 114-130.
- Millette, Josianne. *De la rue au fil de presse. Grèves étudiantes et relations publiques*. Québec, Presses de l'Université Laval, 2013.
- Miranda, Mozarth Dias de Almeida. « A pauta jornalística se adapta aos novos tempos da televisão brasileira ». *Intercom, XXXIX Congresso Brasileiro de Ciências da Comunicação*. 2016. En ligne: <<http://portalintercom.org.br/anais/nacional2016/resumos/R11-2700-1.pdf>>. Consulté le 30 mars 2019.
- Neveu, Éric. « Médias, mouvements sociaux et espaces publics ». *Réseaux*, vol.17, n.98, (1999), p. 17-85.
- Noakes, John A. et Hank Johnston. « Frames of protest: a road map to a perspective ». Chap. in *Frames of protest: social movements and the framing perspective*, sous la dir. de John A. Noakes et Hank Johnston. Lanham: Rowman and Littlefield Publishers, 2005, p. 1-25.

- Noakes, John. (2005). « Official frames in social movement theory: the FBI, HUAC, and the communist threat in Hollywood ». Chap. in *Frames of protest: social movements and the framing perspective*, sous la dir. de John A. Noakes et Hank Johnston. Lanham: Rowman and Littlefield Publishers, p. 89-108.
- Novaes, Marina. « Governo Bolsonaro impõe apagão de dados sobre a covid-19 no Brasil em meio à disparada das mortes ». *El País Brasil* (São Paulo), 6 juin 2020. En ligne: <<https://brasil.elpais.com/brasil/2020-06-06/governo-bolsonaro-impoe-apagao-de-dados-sobre-a-covid-19-no-brasil-em-meio-a-disparada-das-mortes.html>>. Consulté le 22 juin 2020.
- Nunes, Cristina. « O conceito de movimento social em debate: dos anos 60 até à atualidade ». *Sociologia, Problemas e Práticas*, vol. 75, (2014), p. 131-147.
- Olivier, Marie-Claude G. et Ève Lamoureux. « Artistes en grève sociale illimitée, "Désolé-e-s de vous déranger, on essaye juste de changer le monde ». In *Un printemps rouge et noir: regards croisés sur la grève étudiante de 2012*, sous la dir. de Marcos Ancelovici et Francis Dupuis-Déri, p. 209-232. Québec: Écosociété, 2014, 376 p.
- Perli, Fernando. « O que era simples imprensa virou mídia: como o MST divulgou os meios de comunicação de massa ». *Revista Tempo e Argumento*, v. 9, n. 21, 2017, p. 181-209.
- Piepenbring, Dan. « New York's First Daily Newspaper ». *The Paris Review* (New York), 9 décembre 2014. En ligne: <<https://www.theparisreview.org/blog/2014/12/09/new-yorks-first-daily-newspaper/>>. Consulté le 22 juin 2020.
- Piolli, Evaldo, Luciano Pereira et Andressa de Sousa Rodrigues Mesko. « A proposta de reorganização escolar do governo paulista e o movimento estudantil secundarista ». *Crítica Educativa*, v. 2. n. 1, (2016), p. 21-35.

- Rohling, Nívea, Maria de Lourdes Rossi Remenche et Nelita Bortolotto. « Mídias sociais digitais e narrativas de resistência no espaço escolar ». *Linguagem em (Dis)curso*, v. 18, n. 2, (2018), p. 413-429.
- Romancini, Richard et Fernanda Castilho. « “Como ocupar uma escola? Pesquisa na Internet!”: política participativa nas ocupações de escolas públicas no Brasil ». *Intercom*, v. 40, n. 2, (2017), p. 93-110.
- Rucht, Dieter. « The quadruple A : Media strategies of protest movements since the 1960s ». Chap. in *Cyberprotest : new media, citizens and social movements*, sous la dir. de Wim van de Donk, Biran D. Loader, Paul G. Nixon et Dieter Rucht. London : Routledge, 2004.
- Sanschagrín, David et Alain-G. Gagnon. « L’approfondissement du politique au Québec: Les partis politiques et la grève étudiante de 2012 ». Chap. in *Un printemps rouge et noir: Regards croisés sur la grève étudiante de 2012*, sous la dir. de Marcos Ancelovici et Francis Dupuis-Déri. Québec: Éditions Écosociété, 2014, p. 259-294.
- Sanson, César. « O caráter da criminalização dos movimentos sociais no Brasil ». *Observatorio Social de América Latina du Consejo Latinoamericano de Ciencias Sociales*, vol 9, no. 24, (2009), p. 196-200.
- Santana, Flávia de Angelis. « Movimento estudantil e ensino superior no Brasil: a reforma universitária no centro da luta política estudantil nos anos 60 ». Thèse de doctorat, Universidade de São Paulo, São Paulo, 2014.
- Santos, Tarcyane et Paulo Celso Silva. « Comunicação e mídia na teoria crítica: algumas considerações ». *Revista Interamericana de Comunicação Midiática*, v. 11, n. 12 (2012), p. 311-324.
- Sauvageau, Florian et Simon Thibault. « Tout voir et tout entendre, mais sans comprendre! Le conflit étudiant et les défaillances des médias ». *Carrés*

- rouges. *Éléments de sociographie du mouvement de 2012*, vol. 54, n. 3, (2013), septembre–décembre.
- Savard, Alain et Marc-André Cyr. « La rue contre l'État. Actions et mobilisations étudiantes en 2012 ». Chap. in *Un printemps rouge et noir: Regards croisés sur la grève étudiante de 2012*, sous la dir. de Marcos Ancelovici et Francis Dupuis-Déri. Québec: Éditions Écosociété, (2014), p. 59-86.
- Secco, Lincoln. « As Jornadas de Junho ». Chap. in *Cidades Rebeldes: Passe livre e as manifestações que tomaram as ruas do Brasil*, sous la dir. de David Harvey, p. 66-73. São Paulo : Boitempo, 2013.
- Simard, Marc. *Histoire du mouvement étudiant québécois, 1956-2013: des trois braves aux carrés rouges*. Laval: Presses de l'Université Laval, 2013.
- Smith, Miriam. « Identity and opportunity: the Lesbian and Gay Rights Movement ». Chap. in *Group politics and social movements in Canada*, sous la dir. de Miriam Smith. Peterborough: Broadview Press, 2008, p. 181-203.
- Snow, David et Robert D. Benford. « Ideology, frame resonance, and participant mobilization ». *International Social Movement Research*, vol. 1, n. 1, 1988, p. 197-217.
- Tarde, Gabriel. *L'opinion et la foule*. Paris: Presses universitaires de France, Collection Recherches politiques, (1989 [1901]), 184 p.
- Tarrow, Sidney. *Power in movement: social movements and contentious politics*. New York: Cambridge University Press, 1994, 369 p.
- Tavolari, Bianca *et al.* « As ocupações de escolas públicas em São Paulo (2015-2016): entre a posse e o direito à manifestação ». *Novo Estudo*, vol. 37, n. 2, (2018), p. 291-310.
- Tilly, Charles et Sidney Tarrow. *Contentious politics*. Oxford: Oxford University Press, 2015.

- Thompson, John B. *The media and modernity: a social theory of the media*. California: Stanford University Press, 1995, 324 p.
- . *The new visibility*. *Theory, Culture & Society*, vol. 22, n. 6, (2005), p. 31–51.
- Touraine, A. (1978). *La voix et le regard*. Paris: Éditions du Seuil.
- Tremblay, David. « Les discours sur la désobéissance civile dans la presse québécoise lors de la grève étudiante de 2012 ». Mémoire de maîtrise, Montréal, Université du Québec à Montréal, 2016, 140 p.
- Verba, Sidney et Norman H. Nie. *Participation in America: Political democracy and social equality*. Chicago: University of Chicago Press, 1987, 428 p.
- Victor, Nathan. « STF obriga governo a retomar divulgação de dados integrais da covid-19 ». *Poder 360* (Brasília), 8 juin 2020. En ligne: <<https://www.poder360.com.br/coronavirus/stf-obriga-governo-a-retomar-divulgacao-de-dados-integrais-da-covid-19/>>. Consulté le 22 juin 2020.
- Warren, Jean-Philippe. « L'origine d'un nom. D'où vient l'expression "Révolution tranquille" ? ». *Histoire Engagée.ca*, 2016. En ligne <<http://histoireengagee.ca/?p=5787>>. Consulté le 12 décembre 2018.
- Ximenes, Salomão Barros. « Contra quem os estudantes lutam? As ocupações secundaristas no epicentro das disputas sobre a escola pública ». Chap. in *Ocupar e resistir: movimentos de ocupação de escolas pelo Brasil (2015-2016)*, sous la dir. de Jonas Medeiros, Adriano Januário et Rúrion Melo. São Paulo: Editora 34, 2019, p. 53-74.

## 7. Annexe

### Certificat d'éthique

